OL. XXXII—Nos 35 et 36 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 22 DECEMBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Sacrifice de la Pologne en faveur de la Russie

hurchill demande aux Polonais de se rendre aux exigences de la Russie. La Charte de l'Atlantique jetée par-dessus bord afin de satisfaire l'URSS.

LONDRES—Le premier ministre Winston Churchill a pris, la semaine dernière, fait cause pour la Russie dans le différend russo-polonais et recommandé à la Pologne de soumettre à une révision de sa frontière de l'est, en retour de concessions territorias dans l'ouest aux dépens de l'Allemagne vaincue.

Dans une sobre mais précise revue de la controverse russo-polonaise, M. Churchill dit que la Russie a joué le principal rôle dans la libération de la Pologne et que, conséiemment, elle a raison de réclamer des "frontières sûres" qui la protégeraient contre une uvelle agression allemande.

Il a donné aux chefs polonais sitants de Londres l'avertissement solennel que tout nouveau lai dans l'acceptation des contions de Moscou pourrait miner mplètement leur autorité en logne et provoquer des escarouches entre patriotes polonais russes, semblables à celles qui ettent aux prises Britanniques communistes en Grèce.

Sombres perspectives

Il a également déclaré à la ambre que plusieurs mois de tte sanglante et coûteuse s'éuleront peut-être avant que s Allemands soient défaits et e les modifications territorias projetées leur soient imposées. "Il est possible que les batails des prochains mois soient les us violentes de guerre, a-t-il éclaré. Nous devons nous atten'e à ce que de nombreux Alleands soient tués dans la lutte il se déroulera au printemps et l'été, alors que seront sans doute vrées les plus grandes et les plus vives batailles de la guerre."

Le premier ministre a inauguré le débat sur la question polonaise en approuvant les revendications territoriales de la Russie. Il a ajouté que les Etats-Unis n'ont

[Suite à la sixième page]

Pearson nommé ambassadeur canadien aux E.-U.

OTTAWA — M. Lester B. Pearson, diplomate de carrière âgé de 46 ans, a été nommé ambassadeur canadien aux Etats-Unis, en remplacement de M. Leighton McCarthy qui a démissionné.

M. Pearson a déjà occupé le poste de ministre à l'ambassade canadienne à Washington.

Dans une déclaration annonçant la nominaion et la démission déjà mentionnées, le premier ministre Mackenzie King a dit que M. McCarthy avait accepté le poste d'ambassadeur en 1941 et avait dû faire face aux situations les plus critiques de la guerre.

Démarches pacifistes allemandes au Vatican

CITE DU VATICAN — Depuis deux semaines, les Allemands ont tenté des démarches, par l'intermédiaire du Vatican, pour obtenir une définition précise de la "capitulation sans condition". D'après des rapports non officiels on aurait demandé au Pape de s'informer auprès des autorités alliées si l'on ferait une distinction entre le régime nazi et le peuple allemand.

De telles demandes viendraient d'Allemands antinazis et elles auraient été transmises au Vatican par Mgr Ludwig Maas, bien connu pour son opposition au nazisme, et par le secrétaire scientifique du Souverain Pontife, le Père Jésuite Robert Leiber. Ces deux religieux sont en contact quotidien avec le Souverain Pontife et l'on sait que dans le passé ils ont tous deux accompli des missions diplomatiques délicates.

a Sainteté rend ommage à la Pologne

ROME — Sa Sainteté le Pape le XII a reçu dernièrement en dience, les représentants de la olonie Polonaise de Rome. Pendant cette audience, le Saintère a prononcé une allocution ndant hommage à Varsovie, la aillante capitale polonaise et a marqué que lorsque l'Europe le monde sortiront du cataysme dans lequel ils se trouent, ils devraient reconnaître part de la Pologne dans la liération du monde.

es écoles séparées ecevront $138,814

OTTAWA — Selon un nouveau lan en vertu duquel le gouverement d'Ontario doit payer 30 our-cent des frais d'opération es écoles, les trois commissions colaires ,d'Ottawa recevront la omme de $625,606. Basée sur un stimé du coût du maintien des coles en 1944, la Commission des coles publiques recevra $276,042; Commission des écoles séparées, $138,814, et le Collegiate oard, $210,750. L'an dernier, cet ctroi global ne se chiffrait qu'à 152,550.

Les alliés vont-ils trahir la Pologne?

Dans un article intitulé "Pourquoi combattons-nous" et publié dans le "Common Cause" de Londres, le ministre polonais de l'Instruction publique, Mgr Caczyndki, écrit: "Pendant les premières années de cette guerre les hommes d'Etat des nations alliées ont souvent fait l'éloge de la Pologne. Ils nous ont fait bien des promesses comme quoi la Pologne recouvrerait tous ces territoires. N'était-elle pas "l'inspiration du monde?" Le paragraphe 3 du protocole du Traité Polono-Britannique du 25 août 1939, démontre clairement que la Grande-Bretagne reconnaissait l'intégrité de la nation polonaise.

"Aujourd'hui on demande à la Pologne de renoncer à 48 p.c. de son territoire national, lequel est habité par une population de plus de 12,000,000.

"Est-ce nous, décimés et sanglants, qui devons payer le coût de cette guerre? Nous qui avons toujours été fidèles à nos engagements; nous qui n'avons pas produit de Hacha ou de Quisling! Va-t-on nous faire plus de mal qu'à tout autre? Comment, dans de telles circonstances, est-il permis de parler encore de loi et de justice?

"Nous sommes menacés non seulement de la perte de la moitié de la Pologne mais aussi de la perte complète de notre indépendance... Le soi-disant "Comité polonais de Libération nationale", installé à Moscou, a été officiellement reconnu par le gouvernement des Soviets comme le "gouvernement légal de la Pologne". Ce Comité se compose pour la plupart d'anciens communistes et d'agitateurs impies. Dans les parties de la Pologne qui ont été libérées des Allemands, la propagande communiste bat déjà son plein...

"Chacun de nous se demande pourquoi nous combattons. Pour quels idéaux?"

Chronique fédérale

Analyse du discours prononcé par M. Mackenzie King à la Chambre

.e premier ministre n'a pas nié ses engagements anticonscriptionnistes. Eclaircissements sur la façon d'agir de l'ancien ministre de la Défense nationale, M. Ralston.

par André LAFLECHE

[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA—Le 27 novembre 1944, M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, prononcé à la Chambre des communes un long discours dans lequel il a donné sa verion des événements qui avaient amené la démission de M. J. L. Ralston, comme ministre de la Défense nationale, et des raisons qui avaient incité son gouvernement à décréer la conscription pour outre-mer. Nous n'avons pas eu le temps jusqu'ici d'analyser ette pièce historique. M. Mackenzie King y a déployé des dons divers. Et tout particulièrement le don de contradiction. Le premier ministre est connu pour la facture de ses iscours. On a dit qu'il commenait un exposé par une affirmaion catégorique, qu'il le contiuait par une dénégation non noins catégorique et qu'il le terninait par un doute. Le 27 noembre il a mêlé le tout d'une açon adroite. D'une façon habile, outiennent les propagandistes ibéraux. Nous n'avons que faire e ce genre d'habileté.

Il est de souveraine importance e souligner d'une façon aussi orte que possible que le premier ninistre n'a pas nié ses promeses anticonscriptionnistes. "Lorsue j'ai invité la Chambre à prenre part à la guerre, a-t-il dit en aisant allusion aux événements e 1939, les honorables députés taient, je crois, du même avis ur l'une des conditions de notre articipation éventuelle. *Il ne deait y avoir aucune conscription our l'envoi des hommes outreer*". Personne ne le lui fait dire. elle était bien, en effet, la conition de notre participation. M. rnest Lapointe a fait, à ce proos, une couple de déclarations

[Suite à la dixième page]

L'hiver menace d'être très dur en Belgique

L'hiver va être terrible pour les Belges, selon le baron Joseph Van der Elst, conseiller de l'ambassade de Belgique, à New-York, arrivé à Montréal la semaine dernière pour y prononcer une conférence sur l'art flamand. Le distingué visiteur est un spécialiste de la peinture flamande et il vient précisément de faire paraître à New-York un magnifique volume, grand format avec illustrations en couleurs, sous le titre:

"La dernière floraison du Moyen Age"

A propos de la situation belge, le baron déclare que les vivres et le vêtement sont le gros problème à resoudre. Cependant les Belges comprennent que les nécessités de la guerre doivent passer avant tout. Aussi la libération du port d'Anvers a-t-elle été une fausse joie, dit-il. Les Belges ont cru qu'ils allaient recevoir des vivres et ils ont largement entamé leurs réserves déjà minces. Or, par le port n'arrivent encore que des munitions.

Gratitude aux libérateurs de Bruges

M. le baron exprime ensuite sa reconnaissance et celle de tous les Belges envers les Canadiens pour avoir non seulement libéré mais sauvé de la destruction certaine, grâce à la rapidité de leur

[Suite à la dixième page]

DECLARATION DU PREMIER MINISTRE SMUTS

PORT ELIZABETH — Le premier ministre Jan Christian Smuts, de l'Afrique du Sud, a déclaré qu'il approuve entièrement la politique britannique en Grèce.

Le premier Noël à Bethléem

On demande à la Pologne de céder la moitié de son territoire

MONTREAL—A une conférence de presse qu'il accordait récemment aux journalistes de Montréal, le lieutenant Jan Karski, auteur de "Story of a Secret State", livre qu'il vient de publier aux Etats-Unis, n'a pas caché ses craintes pour le sort de son pays après la guerre, si les pays alliés laissent la Russie exécuter ses intentions à l'endroit de la Pologne. La Russie ne demande pas moins que 45 pour-cent du territoire polonais, a dit le lieutenant Karski, et une représentation au sein du gouvernement.

Le lieutenant Karski a été un des agents polonais les plus actifs dans l'underground de son pays. Capturé par les nazis au début de la guerre, en Slovaquie, il dut subir de mauvais traitements. Interrogé au sujet de la façon dont les Allemands ont traité le peuple polonais, le lieutenant Karski tient que les rigueurs imposées à son peuple (on calcule que quelque 6,000,000 de Polonais ont été éliminés par les nazis) proviennent du fait qu'en Pologne le gouvernement n'a pas eu de collaborateurs comme en France. Les Allemands ont eu à mater le peuple entier qui formait par lui-même un solide underground. Le gouvernement de l'underground, l'armée de l'un-

[Suite à la dixième page]

Allocations allemandes supprimées

LONDRES—Le gouvernement allemand a arrêté d'envoyer les allocations mensuelles spéciales à ses prisonniers en Angleterre.

Avec la fin de cette allocation, des milliers d'Allemands qui avaient conservé leur arrogance devront travailler pour gagner leurs cigarettes.

D'après la convention de Genève, les officiers commissionnés reçoivent une solde de leurs ennemis qui les tiennent en captivité et cette solde doit être payée par leur propre pays.

Le Pape intervient en faveur de Vienne

CITE DU VATICAN — Des informateurs fiables annoncent que le Souverain Pontife tente des efforts pour obtenir que Vienne soit reconnue comme une ville ouverte. Le Saint-Père aurait déjà donné des instructions à Mgr Cesare Orsenigo de sonder l'attitude allemande devant un tel projet.

La proposition aurait également été soumise aux Américains et aux Anglais. Des contacts furent établis avec la Russie, par l'intermédiaire des Américains.

Enquête sur la taxation des profits des coopératives

OTTAWA — M. King, premier ministre du Canada, annonce les noms de ceux qui feront partie du personnel de la Commission royale créée pour enquêter sur la taxation des profits des coopératives au Canada.

C'est le 16 novembre dernier que la création de cette commission a été annoncée officiellement. On annonçait aussi alors que le juge Errol M. McDougall, de la Cour du Banc du Roi, à Montréal, en avait été nommé président. Les autres membres sont: MM. B. N. Arnason, de Régina, G. A. Elliott, d'Edmonton, Jean-Marie Nadeau, de Montréal, et J. J. Vaughan, de Toronto. Le conseiller de la commission sera M. Eugène T. Parker, de Halifax.

Le major H. W. Woods, de Calgary et Ottawa, et M. J. A. Chapdelaine, de Montréal et Ottawa, agiront respectivement comme greffier et greffier adjoint.

La fin des lois antireligieuses

Les fameuses lois antireligieuses de France, déjà rappelées par le gouvernement du maréchal Pétain à Vichy en 1941, ont définitivement pris fin avec l'acceptation par le nouveau gouvernement français de la décision de Vichy en la matière, écrit le correspondant à Paris de l'**Universe**.

La déclaration du gouvernement de Gaulle annulant toute la législation de Vichy et restaurant les lois de la Troisième République admet ceci comme l'une des rares exceptions.

Ces lois, imposées en France par les anticléricaux au début du siècle, interdisaient la formation d'associations religieuses ou de congrégations et l'existence d'écoles dirigées par des membres d'ordres religieux. Elles n'avaient pas été appliquées depuis la dernière guerre, mais demeuraient toujours dans le code et auraient pu être utilisées encore si un nouveau gouvernement anticlérical avait pris le pouvoir en France.

Parmi les autres lois de Vichy qu'on a aussi gardées se trouvent les lois améliorant les conditions matérielles et morales de la vie de famille, celle créant un représentant familial dans les conseils de l'Etat et celle visant à réduire le nombre des divorces et des séparations.

Les minorités respectées dans la province de Québec

MONTREAL—Au cours d'une remise de diplômes, au collège Marianopolis, de la rue Dorchester, S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a noté que "c'est tout à la gloire de la province de Québec que les droits de la minorité soient reconnus si pleinement et si complètement, et que toute facilité soit encore donnée à nos frères non-catholiques de développer leur système d'éducation selon leurs convictions et leurs croyances".

"Ils participent de façon équitable à la distribution des sommes levées par les taxes pour fins éducationnelles", ajouta-t-il.

"Telle est la situation dans Québec, et nous ne voudrions pas qu'il en fût autrement. Cela fait partie intégrante de notre politique de traitement équitable et du respect que nous avons pour les droits des parents de donner à leurs enfants une éducation religieuse et confessionnelle, selon leur conscience. Nous regrettons toutefois, que dans d'autres provinces du Dominion, les droits fondamentaux que nous reconnaissons aux autres soient refusés à nos frères catholiques. Nous regrettons que les catholiques soient obligés de porter un lourd et injuste fardeau de dépenses, quand ils désirent donner à leurs enfants une éducation religieuse qui soit conforme à la croyance et aux traditions catholiques".

Ces remarques de Mgr Charbonneau furent faites au cours de l'ouverture officielle du *Marianopolis College* dont il a dit "qu'il serait difficile d'exagérer l'importance... dans le champ de l'éducation catholique dans la cité de Montréal". Le nouveau collège pour jeunes filles de langue anglaise, dit-il, répond à un grand besoin dans l'archidiocèse.

Deux jeunes C. f. présumés morts

Les quartiers-généraux de l'Aviation Canadienne ont annoncé récemment que l'officier-pilote Maurice-R. Mouchet, fils de Mme S. Jacques 194½, avenue Provencher, St-Boniface, et l'officier d'aviation Florent-R. Paquin, fils de M. et Mme W. Paquin, 612, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, étaient présumés morts.

L'officier-pilote Mouchet, qui est âgé de 27 ans, a été porté disparu le 31 mars. Né à Giroux, Man., il a reçu son éducation au Lac du Bonnet et au Collège de St-Boniface. Il s'enrôla au mois de janvier 1941 et fit son entraînement à Victoriaville et à Lorette, P.Q. Il reçut ses ailes à Montréal et se rendit outre-mer au mois de décembre 1941. Son frère jumeau, le caporal Gabriel Mouchet, est également dans l'aviation.

L'officier-pilote Paquin a été porté disparu au mois de mai 1944. Il s'enrôla au mois d'octobre 1941, et reçut ses ailes comme bombardier. Il fut envoyé outremer le 1er janvier 1943. Né à St-Boniface, il y fit ses études.

Le Pape reçoit les députés américains

ROME — Sa Sainteté le Pape Pie XII a reçu samedi dernier les membres du comité des affaires militaires de la Chambre des représentants des Etats-Unis, actuellement en tournée d'inspection, et a exprimé son espoir d'une paix basée sur la compréhension, la justice et la charité. Elle ajouta que les législateurs et les responsables du gouvernement avaient la grave obligation de voir à ce qu'une telle paix règne dans le monde entier.

Futur ambassadeur anglais en Espagne

LONDRES — Des informateurs dignes de foi rapportent que sir Owen O'Malley, nouvel ambassadeur auprès du gouvernement polonais à Londres, succédera au vicomte Templewood comme ambassadeur de l'Angleterre en Espagne.

Sir Owen, un catholique irlandais, fut chargé d'affaires à Hendaye au cours de la guerre civile en Espagne et il serait bien disposé envers le général Franco. Il fut également envoyé à Mexico et ministre à Budapest.

PAS DE JOURNAL LE 29 DECEMBRE

"La Liberté et le Patriote" ne paraîtra pas durant la semaine du 24 décembre. Cette mesure a été prise dans le but de permettre à nos employés de jouir des congés de la semaine des fêtes et de prendre ainsi un repos bien mérité. Nous avons voulu, de plus, nous conformer à la ligne de conduite adoptée par la plupart des autres hebdomadaires qui ne publient que 50 ou 51 numéros par année.

L'Ontario subventionnera ses écoles en 1945

TORONTO — Le gouvernement tiendra sa promesse d'assumer lui-même 50 pour-cent des frais bruts de l'instruction publique en Ontario et commencera en 1945 de verser cette subvention aux diverses commissions scolaires, d'après un pourcentage gradué, a déclaré ces jours derniers, le premier ministre George Drew,

Voeux de Joyeux Noël et de Bonne et Sainte Année à nos lecteurs, à nos collaborateurs et à tous nos amis.

La Rédaction.

Chronique internationale

La France entend jouer un rôle important dans le monde

De Gaulle est opposé au communisme, mais non à la Russie. L'Angleterre s'agite pour conserver son influence en Europe.

[Du correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA—Les journaux anglais du Canada font grand état de l'accord russo-français que le général de Gaulle vient de conclure à Moscou. Ils prétendent que cette alliance conclue, pour une période de vingt ans à venir, d'assistance mutuelle, représente un triomphe personnel du général français.

Le général de Gaulle a fait peu d'erreur comme chef du gouvernement provisoire de France, disent les journaux anglo-canadiens, et l'accord qu'il vient de conclure avec la Russie est une preuve évidente de son sens politique et de sa stratégie diplomatique. Une telle initiative, prise par un pays, encore en partie sous le joug allemand, démontre la volonté bien arrêtée de la France de jouer un rôle dans les affaires du monde.

Après l'accord russo-français, l'Angleterre espère beaucoup continuer ses pourparlers en vue de la formation d'un bloc puissant des nations de l'Ouest de l'Europe. Elle compte sur l'attitude du général de Gaulle,—attitude de médiateur entre l'Angleterre et la Russie,—pour inciter Moscou à entrer dans cette union européenne dont le général de Gaulle a été un fervent propagandiste.

On croit aussi que le dernier acte officiel du général de Gaulle servira à unifier son peuple à l'intérieur de la France. Sa politique d'opposition au communisme mais non à la Russie, est maintenant clairement définie.

Les communistes français en seront-ils plus traitables, même si l'accord russo-français donne tacitement au gouvernement du général de Gaulle l'appui des Soviets?

Les communistes en France

Il serait permis de douter de cette éventualité d'un fléchissement dans la propagande commu-

[Suite à la dixième page]

L'office du film bien réputé

VANCOUVER — Les réalisations de l'Office national du film attirent l'attention du monde entier, a déclaré John Grierson, chef du service, dans un discours prononcé ici.

Prisonniers nazis sur les fermes anglaises

LONDRES — Les prisonniers de guerre allemands seront envoyés dans les campagnes de l'Angleterre pour y travailler sans gardiens.

Il faudrait un drapeau distinctif pour le Canada

MONTREAL—"Nous n'arriverons jamais à faire accepter notre pays comme absolument indépendant de la Grande-Bretagne que le jour où nous aurons un drapeau qui ait un caractère officiel et qui soit différent de celui de la Grande-Bretagne". a déclaré récemment M. Charles Holmes au cours d'une causerie devant le Club musical et littéraire, au Ritz-Carlton. D'après le conférencier, le Canada n'est devenu pays libre et autonome qu'au jour de la promulgation du statut de Westminster. L'Acte de l'Amérique britannique du nord de 1867 n'a été qu'une loi impériale passée à la vapeur et où l'on a peu tenu compte des désirs des pères de la Confédération, quoiqu'on ait fait quelque chose pour plaire aux délégués canadiens. Le mot "Dominion" employé dans cette législation du parlement de Westminster ne signifiait en somme que "Colonie", suivant le texte du préambule d'interprétation. "On ne saurait être plus clair, plus précis", dit M. Holmes, "colonie ou dominion, c'est bonnet blanc ou blanc bonnet". Après avoir dit qu'il faut au Canada un drapeau vraiment national, le conférencier passe en revue les différents drapeaux qui ont été arborés au pays depuis 1706. Ce

[Suite à la septième page]

Conférences de M. PAUL PRINCE

Vous serez certainement heureux d'apprendre que la première série des 31 causeries de M. Paul Prince à la radio est maintenant publiée en un volume sous le titre de "Think and Conquer". Vous pouvez vous procurer ce livre en vous adressant au casier postal 1232, Winnipeg; chez Dominion News, Winnipeg, ou chez T.-M. Legros, St-Boniface. Prix $1.00.

La future ville de Londres

LONDRES—Une proposition a été faite par le professeur Patrick Abercrombie, au sujet de la réorganisation du "Greater London" de façon à y accommoder une population de 10,500,000, dont un million dans les régions extérieures ou "villes satellites". Abercrombie recommande la création de huit "villes satellites" dont la population de chacune serait limitée à 60,000 âmes. Ce rapport prévoit un territoire de 2,717 milles carrés pour la ville de Londres d'après-guerre, qui s'étendra sur un rayon de 35 milles, à partir de Charing Cross. Il y aurait quatre régions.

Un sénateur américain qui est très mal renseigné

WASHINGTON—M. Leon Harry Gavin, l'un des représentants républicains de la Pennsylvanie au Congrès, et un vétéran de la première grande guerre, qui avait protesté à la Chambre des représentants contre le fait que les "colonies" britanniques ne font que commencer à conscrire leurs hommes valides pour service outre-mer, a déclaré au représentant de la Canadian Press que le Canada et toutes les contrées britanniques ont accompli un admirable effort dans la lutte contre l'ennemi commun mais qu'il persiste à croire que le Canada est une "colonie anglaise".

M. Gavin s'est attiré l'ire de ses collègues, pour avoir déclaré que le gouvernement britannique semblait plus préoccupé de préserver l'intégrité de l'Empire que de gagner la guerre. "Nous ne sommes pas seuls à fournir les armes, mais c'est nous qui fournissons les hommes pour gagner cette guerre", a-t-il ajouté. "Les Etats-Unis ont besoin d'un homme qui ait le courage de dire au premier ministre Churchill et au secrétaire du Foreign Office, M. Eden, qu'ils doivent appliquer au plus tôt un programme de conscription dans les colonies britanniques, afin de mener rapidement la guerre à bonne fin". Comme on lui rappelait que le statut du Canada est changé depuis plusieurs années et qu'on lui demandait s'il croyait que le Canada était encore une colonie anglaise, M. Gavin répliqua: "Naturellement!...", et il insista sur le point que, pour les fins de sa démonstration, le Canada est une colonie.

M. Low d'accord avec M. Churchill

EDMONTON—L'hon. Solon E. Low, chef de l'Association canadienne du Crédit social, a qualifié de 'fausses et dangereuses' les critiques adressées au gouvernement britannique au sujet de l'intervention en Grèce. D'après lui, le gouvernement britannique aurait manqué de parole envers le peuple grec s'il avait toléré qu'une "bande de brutes armées s'emparât du pouvoir par la force" avant l'élection légale.

AVIS DE SUCCESSION

EN CE QUI CONCERNE LA SUCCESSION de feu Romuald Marion, de St-Jean-Baptiste, dans la province du Manitoba, fermier retiré;

Toutes réclamations contre la succession ci-dessus mentionnée, doivent être envoyées au soussigné à Morris, Manitoba, le ou avant le 15 janvier 1945.

DATE à Morris, Manitoba, ce 9ème jour de décembre 1944.

L. A. SLATER, C.R.,
Procureur pour Siméon Marion
Exécuteur.

L'armée australienne est considérable

SYDNEY, Australie—M. T. C. Davis, haut-commissaire canadien en Australie, a déclaré qu'il croit que l'Australie, proportionnellement à sa population, compte plus d'hommes et de femmes dans les forces armées que n'importe quel autre pays des Nations Unies.

M. Davis parlait à l'inauguration d'une hutte d'un hôpital militaire australien. La hutte est un don de l'association des femmes canadiennes des nouvelles Galles du Sud, avec le concours financier du fonds canadien de la reine, dont les quartiers généraux sont situés à Montréal.

La presse russe appuie Lublin

MOSCOU—L'agitation en vue de la formation d'un gouvernement provisoire polonais, provenant du Comité de la Libération nationale encouragé par les Soviets, a atteint son comble samedi dernier, au moment où les chefs du Comité polonais sont retournés à Lublin, après une série de conférences à Moscou.

La presse russe a publié des articles d'une longueur considérable disant qu'il existait, en territoire polonais libéré, une demande croissante en vue de l'élévation du Comité au rang de gouvernement.

Brevets d'invention

R. Pronovost, de Lennoxville, et U. Gagnon, de Compton Station, "Cribleur de pommes de terre".

Henri Normandeau, de Montréal, "Déclenche automatique de parachute".

Arthur Larocque, d'Ottawa, "Composition de Shampooing".

Almanzar Parent, de Montréal, "Dispositif à enlever la neige".

Félix Portelance, de Toronto, "Arracheuse de pommes de terre".

David Pronovost, de Montréal, "Planteur de quilles".

Irénée Sicard, de Montréal, "Dispositif de chargement et de déchargement".

Vente de fourrures à Toronto

TORONTO—Pour plus de $300,000 de peaux de renards argentés et de visons se sont vendues vendredi en l'espace de quatre heures dans une vente à l'enchère, la première de quelque importance à Toronto.

Plus de 75 pour-cent des 9,000 peaux de vison et des 2,500 peaux de renards ont été achetées par des Américains. Le plus haut prix pour une seule peau était de $135 pour un renard argenté d'un type platine; $70 pour un renard argenté et $32.25 pour un seul vison.

TORONTO. — Dick Sanburn, correspondant de guerre pour les journaux de la firme Southam sur le front de l'ouest, est arrivé à Toronto samedi, en route vers son foyer pour un congé des fêtes.

Le Cercle Molière a remporté un beau succès

(suite de la seizième page)

dien, il a agréablement attiré l'attention et l'approbation des spectateurs. D'allure brusque, comme il sied à un geôlier, de voix fruste et rogue, le gardien de la prison apportait un contraste plaisant à la grâce de la Du Barry et à la douceur de prosélyte de l'abbé O'Gorman. Les autres rôles de la pièce "Sous la Terreur" étaient nécessaires, mais secondaires et ont été bien rendus. Le mérite des acteurs est grand.

"Marget, ferme la porte"

L'auteur de cette comédie, Emile Roudié, aurait pu intituler sa pièce, "Ce que femme veut, Dieu le veut".

Tissée sur un thème de vie conjugale qui n'est peut-être pas purement hypothétique, la trame de cette pièce peint sur le vif l'entêtement opiniâtre et finalement victorieux du sexe féminin qui veut gagner et qui gagne son point sur l'homme, fallût-il pour cela subir le martyre de la langue claquemurée dans un silence de Tantale.

Bien appuyée par MM. H. Bergeron, A. Calvez et P. Marion, Mlle C. LeGoff a été l'artiste pétillante et ailée qui joue toujours si bien, dont le verbe pur et clair frappe l'oreille comme des notes de musique et dont l'évolution sur la scène personnifie la souplesse féminine française.

Au président du Cercle Molière, M. le Dr Carbot, à Madame la Directrice, Mme Pauline Boutal, aux metteurs en scène qui restent derrière la coulisse mais dont le mérite est grand, à tous les acteurs et actrices de ces belles représentations théâtrales, le public français du Manitoba offre ses sincères et sympathiques félicitations.

Continuez, chers amis de la beauté française, votre oeuvre artistique et nous, vos spectateurs, serons là pour seconder votre mérite et pour vous dire notre gratitude.

Littérature immorale

La campagne lancée aux Etats-Unis contre la littérature immorale a produit de bons fruits. Elle a pu atteindre le mal à sa source même. Alors que, il y a cinq ou six ans la liste des revues ou magazines condamnables s'élevait à trois cents, elle est maintenant réduite à 71. Les éditeurs ont compris que leurs propres intérêts étaient en jeu, et la plupart se sont efforcés de ne rien publier qui put mériter la réprobation publique des revi-[illegible]

N'est-ce pas ainsi qu'il faudrait procéder chez nous? Le nombre de nos maisons d'éditions a considérablement augmenté depuis la guerre. Mais le niveau moral des publications a grandement baissé. Il est des maisons qui publient n'importe quoi. La licence ne semble pas les affecter, comme le faisait remarquer récemment la Revue dominicaine. Mais ces maisons ont d'excellents clients. Elles vendent à des associations, à des communautés. A ces clients de ne pas coopérer à ce commerce immoral, d'agir en conséquence.

Un chef ouvrier et la crise de la conscription

VANCOUVER — Robert Haddow, de Montréal, représentant la grande loge de l'Association internationale des machinistes, a déclaré devant un congrès de l'Association d'éducation des travailleurs, congrès portant sur la réhabilitation, que la crise de conscription avait été machinée pour trouver de faux prétextes électoraux. Il a ajouté que le "nationalisme, le corporatisme et le fascisme" ont profité des "justes représentations" du Canada français pour alimenter l'antagonisme entre Français et Anglais au Canada.

LONDRES — Le roi Pierre de Yougoslavie et la jeune reine Alexandra attendent un héritier. D'ici sa naissance, dans quelques mois, la reine n'acceptera aucun engagement public, a annoncé le ministre de Yougoslavie.

LONDRES—On apprend que la pénicilline fera peut-être bientôt son apparition dans la pâte dentifrice pour combattre les bactéries de la bouche et de la gorge. C'est ce qu'a révélé sir Alexander Fleming.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 23 au 30 décembre 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

Les auditeurs de CBK sont priés de noter les changements à l'horaire des programmes français. Ils sont nécessités par les exigences du services et sont déjà en vigueur.

Dorénavant le programme "La Fiancée du Commando" passera à 4 h. 30 le lundi, le mercredi et le vendredi.

Le roman populaire de Claude-Henri Grignon, "Un Homme et son péché", sera irradié tous les jours de 4 h. 45 du lundi au vendredi.

Un nouveau programme est ajouté à l'horaire. Les auditeurs pourront entendre deux émissions de "La Chanson Française" chaque semaine, soit le mardi et le jeudi à 4 h. 30.

SAMEDI 23 DEC.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—La Bonne Chanson.
7.00—Ici, l'on chante
11.00—L'entrée des artistes.

DIMANCHE 24 DEC.
10.30—Notre français sur le vif.
10.45—Causerie.
6.00—Sérénade pour cordes.
11.00—Forum de l'Heure Dominicale.

LUNDI 25 DEC.
12.05—Radio-journal.
12.10—Intermède musical

MARDI 26 DEC.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Chanson franç.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles

MERCREDI 27 DEC.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

JEUDI 28 DEC.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Chanson franç.
4.45—Un Homme et son péché.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles

VENDREDI 29 DEC.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 23 DEC.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Intermède.
1.00—Opéra.
4.00—Concert du samedi
4.45—Musique.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Intermède.
5.45—Chronique sportive.
6.00—Questionnaire de la jeunesse.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Radio-journal.
8.05—Hockey.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 24 DEC.
11.00—Musique.
11.30—Notre français sur le vif.
11.45—On veut savoir.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Musique.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Le théâtre de Radio-Collège.
1.15—Une fable de La Fontaine.
1.30—Etudes bibliques.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.30—Airs d'opéra.
4.00—La boîte aux questions.
4.30—Entrée des artistes.
5.00—Chronique de France.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Serenade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine
7.00—Imagerie.
7.30—Le Trio lyrique.
8.00—Joe Badeloque.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Cantates de Bach.
10.00—Noël de l'oncle Sébastien.
10.15—En ce soir-là.
10.45—Le chant de marche de Noël.
11.00—Messe de minuit au Gd Séminaire de Montréal.

LUNDI 25 DEC.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal
12.30—Musique polonaise
12.45—Les Liptonaires
1.00—Emission spéciale de Radio-Canada à Londres.
1.30—Le Messie de Haendel.
2.30—Noëls anciens.
3.00—Images de Noël.
3.30—La Noël à Radio-Collège.
4.30—Il était une fois...
5.00—Intervious.
5.15—Radio journal
5.30—Version française du message de S. M. le roi George VI.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un Homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes
6.45—La Noël chez nos correspondants outre-mer.
7.00—Pierre et le loup.
7.30—Les deux Noëls.
8.00—La Boîte à musique.
9.00—Radio-journal
9.15—La prière de Noël du soldat.
9.30—François Rozet.
10.00—Chant et orchestre
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède
11.00—Nouvelles.

MARDI 26 DEC.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.15—L'heure du thé.
4.30—Les amis de l'art.
4.45—Intermède.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Intermède musical.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.45—Fantaisie musicale
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Orchestre symphonique de Tor.
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie.
9.30—Actualités universitaires.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Nos compositeurs contemporains.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles

MERCREDI 27 DEC.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la chanson
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.30—Musique.
3.45—Orchestre à cordes
4.00—L'heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Intermède.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes
6.45—La Fiancée
7.00—Coupable ou non.
7.30—Ma chanson.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 28 DEC.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland
1.15—Récital
1.30—La Femme aujourd'hui
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique.
3.45—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède.
5.45—Musique.
5.55—Causerie.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du folklore.
6.45—Fantaisie musicale
7.00—Quatuor Alouette.
7.30—Le mot s'il vous plaît.
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 29 DEC.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la Chanson.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Musique.
3.45—Récital.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Les soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire
7.30—Félix Leclerc.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Radio-parents.
9.45—Récital.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Variations.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LES INVENTEURS ONT SERVI DANS LA GUERRE

OTTAWA — Le commissaire des brevets du Dominion, M. J. T. Mitchell, a dit dans un rapport que les inventeurs s'étaient intéressés à la chimie mais qu'ils avaient continué à s'intéresser aux machines de guerre et aux appareils pour la production des matériaux de guerre.

Sachez-le bien

En 1941

...La population totale du Canada était de 11,506,655.

..La population catholique de tout le Canada comptait 4,986,552 personnes.

...La population non catholique du Canada divisée en 18 (au moins) religions différentes était de 6,620,103 personnes.

...Les Anglais, les Irlandais, les Ecossais et autres d'origine britannique donnaient 770,902 catholiques.

...Les Canadiens français à eux seuls, de leur force donnaient au Canada 3,379,107 catholiques.

...Donc encore, les Canadiens français figurent dans une proportion de 67.7 p.c. de la population catholique du Canada.

Maintenant

—pensez que certains ne voudraient pas laisser vivre en paix plus de 4,986,552 de gens qui ne sont pas les moins bons de la population.

—songez que 67.7 p.c. de ces catholiques en arrachent pour faire admettre aux autres qu'ils ont des droits.

Pourtant quand on est en démocratie...

Tout cela veut dire quelque chose.

NOTE. — Si vous désirez en savoir plus long, demandez: "L'Eglise Catholique au Canada", par le P. Georges, capucin. Adresse : L'Echo de S. François, La Réparation, Pointe-aux-Trembles, Montréal 5.

(Bulletin paroissial)

La ration de la bière en Ontario

TORONTO — Le Bureau de contrôle des liqueurs de l'Ontario a annoncé, vendredi dernier, que les coupons de bière 9, 10, 11 et 12 seront valides samedi le 16 décembre, jusqu'à la fin de janvier 1945. Les coupons 5 à 8 ne seront plus valides après le 30 décembre. Chaque coupon donne droit à 6 chopines de bière, la ration mensuelle étant de 24 chopines ou 12 pintes par personne.

Réunion des trois chefs en janvier

WASHINGTON. — MM. Roosevelt, Churchill et Staline se rencontreront pour une nouvelle conférence à la fin de janvier ou au début de février. Les graves problèmes qui ont surgi par suite des voies divergentes prises par la diplomatie alliée ont rendu nécessaire cette consultation des trois chefs d'Etat Le facteur qui a retardé la date de cette réunion, c'est le programme de M. Roosevelt, qui est assez chargé jusqu'au 20 janvier, date de l'inauguration de son quatrième terme.

La conférence aura lieu peu après cette date, à moins que les événements viennent modifier les projets. Le lieu de la réunion sera en dehors des Etats-Unis. Ce sont les problèmes de Grèce, de Pologne et d'Italie qui ont rendu nécessaire cette nouvelle rencontre des trois chefs d'Etat. Mais il y a aussi plusieurs autres questions qui requièrent leur attention, comme le parachèvement du projet de Dumbarton Oaks.

Le discours de M. Churchill sur la question polonaise n'a pas produit un bon effet au Sénat américain. Le président du comité des affaires étrangères, M. Connelly, a dit que cela rend nécessaire une nouvelle conférence Roosevelt-Churchill-Staline, parce que les Etats-Unis doivent être consultés sur les questions de frontières en Europe. Le sénateur Taft (rép. Ohio) a dit que la déclaration de M. Churchill lui parait comme la fin de la Charte de l'Atlantique et un retour à la politique de l'équilibre des puissances. Le sénateur Pepper (dém. Floride) a dit que les problèmes qui peuvent provoquer une nouvelle guerre doivent être réglés non pas par deux pays mais par les Nations-Unies, avec un respect convenable pour l'opinion de l'humanité en général.

Des personnages officiels de Washington ont dit qu'en attendant les grandes décisions que le président Roosevelt devra prendre sur les questions soulevées par le discours de M. Churchill, l'attitude des Etats-Unis d[illegible] meure fondée sur quatre princ[illegible]pes fondamentaux: 1o. les règl[illegible]ments territoriaux, sauf par a[illegible]cord mutuel des intéressés, [illegible] doivent se faire qu'après [illegible] guerre; 2o. les peuples libér[illegible] doivent avoir le libre choix da[illegible] l'établissement de leurs gouve[illegible]nements; 3o. les sphères d'infl[illegible]ence sont indésirables et vie[illegible]nent en conflit avec la politiq[illegible] établie par les Alliés qui d[illegible]vent régler tous ensemble [illegible] questions qui les intéressent m[illegible]tuellement; 4o. les Etats-Unis [illegible] peuvent pas garantir de fro[illegible]tières européennes particulièr[illegible]

M.T. Hecker, titulaire de Lav[illegible]

QUEBEC — Mgr Cyrille G[illegible]gnon, P.A., V.G., recteur de l'Un[illegible]versité Laval, vient d'annonc[illegible] que M. F. T. Hecker, secrétaire [illegible] la Commission des accidents [illegible] travail, a été chargé du cours [illegible] législation en matière d'acciden[illegible] du travail à la section des rel[illegible]tions industrielles de la Facul[illegible] des sciences sociales.

PARIS — Le Dr Bernard Cu[illegible]no, 71 ans, célèbre chirurgi[illegible] français, est décédé.

Le "Queen Elizabeth" transformé

VANCOUVER — Des milliers d'ouvriers canadiens ont transformé le gigantesque paquebot de luxe "Queen Elizabeth" en un vaisseau aménagé pour le transport de troupes. Le travail s'est accompli à Esquimalt, C.B. Ce n'est que depuis quelques jours que la censure a permis de révéler ce fait. L'énorme paquebot avait déjà transporté des troupes et avait même subi une certaine transformation en 1940. Mais c'est en février 1942 qu'il se rendit à Esquimalt pour y être entièrement transformé. Il venait alors d'Australie où il avait transporté des prisonniers de guerre.

Réponses au Casse-tête

1. Incision
2. Rôder
3. Enigme
4. Solder
5. Livide

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Noël chez nous

"Si Jésus revenait au monde
Pour calmer l'angoisse profonde
De ses agneaux livrés aux loups,
Jésus devrait renaître au monde
Chez nous."

Dans sa pieuse cantilène, le barde breton songeait à sa ère Bretagne si profondément religieuse et hospitalière. il doute que là Jésus eut été dédommagé du froid accueil ;u jadis dans la ville d'Orient.

En ce sixième Noël de guerre, hélas! il y a bien peu de ys qui s'offrent à l'héberger. La nuit est sombre et ne mpourpre que des lueurs sinistres d'un feu meurtrier. rtout, des larmes, du sang... Les "agneaux sont livrés aux ıps"!

Si Jésus revenait... Que verrait-il? Des frères auxquels laissa jadis son message de paix, des frères pour qui il ffrit à la mort afin qu'ils pussent renaître à une vie meilure, des frères qui s'entre-tuent! Si Jésus revenait, que uverait-il? Des vieillards, des malades, des infirmes, des uves, des orphelins pleurant et défaillant sous le faix de misère, torturés par les affres de la faim et de la mort... gneaux livrés aux loups!"

* * *

Si Jésus revenait... Mais il revient! C'est chaque jour 'il renaît sur l'autel dans son Sacrifice et dans son Sacreent d'amour. Et c'est précisément parce que Jésus revient ns notre pauvre monde si malade qu'à côté de ces atroés et jusqu'au sein de cette misère se dressent les plus aux exemples de vie vertueuse et modestement héroïque. est à l'autel où Jésus renaît chaque matin dans l'hostie, e nos jeunes puisent la force et le courage de s'immoler ur la liberté des leurs, pour le triomphe de la justice, pour sauvegarde de la civilisation chrétienne. C'est à l'autel Jésus renaît chaque matin dans l'hostie, que cette armée n moins nécessaire des vieillards, des femmes, des ennts, des professionnels et des ouvriers, retenus au pays r le devoir ou la condition, puisent la force et le courage se dévouer, chacun dans le cadre de ses activités. C'est l'autel où Jésus renaît chaque matin dans l'hostie, que ands et petits apprennent à manier la plus puissante des mes, la prière pétrie de sacrifice.

* * *

Si Jésus ne revenait pas... quel malheur, quelle désotion! Enlevez de la terre ce que le premier Noël y a appor-, effacez tout ce que le Noël eucharistique y apporte encore, iel vide! Plus de temples, plus de Sacrifice, et, partant, us de prêtre pour relever le pécheur et consoler le malureux, plus d'anges de la prière pour détourner la colère Dieu prête à châtier les coupables, plus d'hôpitaux, d'orelinats, plus de miséricorde, plus de liberté, plus de déuement, plus d'amour...

Dans cette Europe mise à feu et à sang, le drame naant va-t-il se répéter? Le divin Sauveur s'avance, et... l n'y a pas de place à l'hôtellerie". Dans combien de villes de hameaux, le temple en ruines lui restera fermé, la oche demeurera silencieuse... Comme autrefois, il lui faua fuir devant Hérode et se cacher, pendant que des cris des larmes pleureront des enfants qui ne sont plus. Come autrefois, de plusieurs devra-t-on dire: "Il est venu chez s siens, et les siens ne l'ont pas reçu."

* * *

Pourtant ce sera Noël. Il y aura quand même cortège s petits et des humbles, des sages et des grands qui s'efrceront de bien accueillir Jésus comme au temps du preier Noël. Dieu, dans sa bonté, a épargné jusqu'ici notre er Canada, car "Jésus va renaître chez nous". Pendant ı'au loin, dans de pauvres mansardes, des enfants grelotront de froid, des mères pleureront devant la huche vide le foyer sans feu, pendant que bien des malheureux ne urront venir réchauffer leur coeur à l'amour de Jésus issant, et refaire leurs forces au banquet de l'Hostie, chez us, les petits goûteront encore de douces joies. Dans urs lits moelleux, ils rêveront des anges et des bergers ur se réveiller au son des cloches, et venir avec leur papa, ur maman, contempler leur Jésus qui les attend...

Dans la vieille église du village, nous accourrons et us revivrons nos propres souvenirs d'enfants, ces Noëls ıi chantent toujours dans nos coeurs... "Dans cette étae...", "Il est né le divin Enfant...", "Ca, bergers, assemons-nous..." Et l'écho de la fête se prolongera au sein de famille dans le traditionnel "réveillon" et le dépouilleent de l'arbre de Noël, symboles des présents que Jésus porta jadis, et qu'il apporte encore à ceux dont il a fait s "frères" lorsque, au temps du premier Noël, il vînt "chez us".

Cette faveur, la comprenons-nous, savons-nous l'appréer? Réalisons-nous que le "chez nous" que Jésus recheree, c'est nous-mêmes? Certes, il est sensible aux temples ıe lui élève notre piété, mais ce qu'il ambitionne surtout, est le temple vivant que nous sommes. "Si quelqu'un 'aime, il gardera mes commandements, et mon Père l'aiera et nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre meure." Le berceau de ce Noël, c'est notre coeur!

Vite, à la besogne comme autrefois Zachée, car, aujourhui, le Maître va s'arrêter dans notre maison. Il faut que ut soit propre, bien rangé: disparaissent donc les haines, s rancunes, les jalousies, les injustices, les mesquineries, s paresses, les sensualités... car Jésus va renaître "chez us". Il faut que le temple soit bien orné: Que la pénitence purifie, que la foi l'éclaire, que l'espérance l'anime, que charité le vivifie!

Ouvrons toutes grandes à Jésus les portes de notre eur et chantons l'hymne des Anges: "Gloire à Dieu au us haut des cieux, et, sur terre, paix aux hommes." Ouons-lui les portes de nos foyers, faisons-lui hommage de que nous possédons, mieux encore, de ce que nous sommes. Consacrons-lui nos intelligences, nos volontés, nos eurs, et, de temps en temps, mettons à l'épreuve la réalité notre amour, par notre dévouement à ses amis, nos frères.

Alors le message de paix portera en nous ses fruits. miséricorde et le pardon descendront avec Jésus sur tre pauvre monde chancelant et désemparé: notre terre vivra les doux Noëls d'antan. "A genoux, prions à genoux, r le divin Maître va renaître CHEZ NOUS."

Irénée TOURIGNY, O.M.I.

Voeux de nos Archevêques

S. Exc. Mgr A. A. Sinnott

Plusieurs d'entre nous sentent que c'est une folie que de parler d'un joyeux Noël en ces temps d'afflictions et de difficultés. Un grand nombre de ceux que nous aimons se trouvent sur des terres lointaines, combattant notre combat et donnant leur vie pour notre cause. Leurs pensées pendant la saison des fêtes se reporteront vers les êtres chers qu'ils ont laissés au foyer. Ils espèrent que l'année prochaine ils pourront être réunis à leur famille.

Si Noël n'était qu'un temps de réjouissances et de fêtes comme Dickens le décrit, notre joie serait sans doute superficielle et de courte durée. Le message de Noël est le message éternel que l'ange Gabriel annonça à la Vierge Marie; c'est le message que le choeur céleste chanta aux bergers en la première nuit de Noël, il y a très longtemps. C'est le message éternel annonçant que le Messie est venu; que le Christ est avec nous, et que la Rédemption de l'humanité est commencée. Que nous soyons au foyer ou au delà des mers, Noël apporte à tous l'éternel message que Dieu est avec nous. C'est le message qui nous dit que rien sur terre ne peut nous séparer de l'amour du Christ, si nous le voulons. Noël signifie que le Christ est venu parmi les hommes, et qu'Il est venu pour rester avec tous ceux qui le recevront dans leur coeur.

Puisse ce Noël être joyeux et heureux pour chacun d'entre nous, malgré la crainte et l'angoisse qui en affligent tant parmi nous. Puisse-t-il être le Noël précurseur de celui qui verra de joyeuses réunions familiales, lorsque les nuages de la guerre se seront dissipés et que le Prince de la Paix aura pris la place qui lui revient dans le coeur des hommes.

✠ A. A. SINNOTT, D.D.,
Archevêque de Winnipeg.

S. Exc. Mgr G. Cabana

Noël est une très ancienne fête de l'Eglise catholique car saint Jean Chrysostome l'introduisit à Antioche en 375, selon le cérémonial déjà suivi à Rome. Cette fête chrétienne, que l'on célébra bientôt par plusieurs messes, supplanta la fête païenne du soleil fort populaire dans l'ancien empire romain. Si l'on n'adore plus les astres de nos jours, il y a encore des erreurs aussi monstrueuses car on a déifié l'Etat en plusieurs endroits. La charité et la paix devraient fleurir partout. Jésus nous adressera encore au 25 décembre le même message qu'aux bergers de Bethléem: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". Méditons longuement ces enseignements près de la crèche. N'oublions pas de nous préparer à recevoir le Seigneur, comme nous le répètent le bréviaire et le missel. Puisse cette fête de Noël apporter une victoire complète à nos armées, ramener nos soldats sains et saufs, produire une paix durable et la charité dans le monde!

Que nos réjouissances soient pures durant cette quinzaine! Que personne n'attire la malédiction divine par une mauvaise conduite! Le bon Dieu ratifie la bénédiction du père de famille au matin du Jour de l'An. Que la bénédiction du Dieu Tout-Puissant, Père, Fils et Saint-Esprit descende sur les parents, sur nos soldats, sur nos fidèles et y demeure à jamais!

✠ Georges CABANA,
arch. coad. de St-Boniface.

S. Exc. Mgr P. J. Monahan

Dans un monde infesté par la guerre, la haine et les dissensions, les nations chrétiennes ne sont-elles donc pas encore convaincues que le Christ, et Lui seul, peut nous guider et nous donner du courage dans nos difficultés?

N'avons-nous pas, par hasard, mis trop de confiance dans nos armées et nos chefs politiques? N'avons-nous pas, comme ceux qui n'ont pas la foi, mis Dieu de côté dans nos projets?

En ce temps de Noël revenons humblement à Lui qui seul peut nous sauver des graves dangers qui menacent le monde chrétien. En Lui nous trouverons la lumière qui nous éclairera sur la route et le courage qui nous fera supporter les épreuves durant le trajet qui conduira le monde à ce que l'on pourra appeler la "paix."

Mes meilleurs voeux de Noël à tous,

✠ P. J. MONAHAN,
Archevêque de Régina.

LA FETE DE NOEL POUR LES SOLDATS



Dans les camps militaires, au pays et un peu partout à travers le monde, la fête de Noël revêt pour le soldat un caractère particulier. Des scènes semblables sont familières à ceux qui ont passé plusieurs Noëls à l'armée. Pourtant, en ce jour de fête, avant toute fête de la famille, de l'amitié et du coeur, nos gars apprécieraient encore davantage votre invitation pour le diner de Noël. En ces années tragiques où tant d'horreur, de malentendus et de haine planent sur le monde, n'y aurait-il pas moyen, au moins en ce grand jour, de fraterniser, de dispenser un peu de charité et d'amour?

Billet du vendredi

Bossuet et quelques autres

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

L'éloquence ne ressemble à aucun autre art. Elle reste extrêmement fugitive. La plus forte pièce d'éloquence ne survit pas à son auteur, comme le vers au poète, la statue au sculpteur, la sonate ou l'opéra au musicien. Ecrivant ces choses, nous ne faisons que paragrapher la magistrale introduction du R. P. M.-S. Gillet, o.p., à l'anthologie critique qu'il publiait en 1943 sous ce simple titre: **L'Eloquence sacrée.** (1) On trouve dans ce livre quelques-uns des plus beaux textes des grands orateurs de l'Eglise, du XVIe siècle à nos jours. Chacun d'eux est présenté en quelques pages, qui donnent idée de l'homme et de son temps, les situent dans l'histoire, révèlent quelque chose des principaux problèmes auxquels durent s'attaquer les hommes d'Eglise, d'un siècle à l'autre. L'orateur un peu connu, ou moins inconnu que la veille, l'anthologie invite le lecteur à parcourir quelques passages de discours ou sermons qui jadis soulevèrent les foules,—et semblent assez froids sur le papier. Aussi le Père Gillet écrit-il de l'éloquence: "Elle meurt en produisant ses fruits. Ce qui reste d'un beau discours, fût-ce la plus belle page de littérature, n'est que de la lave refroidie. Il y manque précisément le feu de l'éloquence, cette flamme intérieure qui, pendant qu'il parlait, animait l'orateur et transportait son auditoire. Car l'éloquence requiert tout cela: d'un côté un orateur, de l'autre un auditoire et entre les deux une communication directe d'âme à âme, de coeur à coeur."

★

Parmi les orateurs sacrés de tous les temps, le plus célèbre en France est assurément Bossuet. Il n'a jamais été égalé, même à son époque, qui compte pourtant des noms aussi illustres que ceux de Bourdaloue, Fléchier, Fénelon, Massillon. Il vécut sous le Roi-Soleil, de 1627 à 1704. Fils d'un magistrat, il naît à Dijon, étudie chez les Jésuites et au collège de Navarre, où il brille dans les matières les plus diverses, les mathématiques exceptées. Archidiacre de Metz à 24 ans, il devient prêtre en 1652, après quoi il se consacre pendant six ans au ministère, approfondissant entretemps les Ecritures. Dès lors, sa renommée comme orateur gagne la France entière. Les foules se précipitent pour entendre sa parole. A Paris, parmi ses auditeurs attentifs, on remarque Louis XIV et la Reine, Condé, Turenne, Madame de Sévigné. Peu après sa nomination au diocèse de Condom, en 1669, le souverain le choisit comme précepteur du dauphin. Estimant justement que de la culture du prince héritier peut dépendre un jour le bonheur de la France, il se consacre exclusivement à sa nouvelle tâche. De cette période datent quelques-uns de ses principaux ouvrages, dont le fameux **Discours sur l'Histoire universelle.** En 1681, il devient évêque de Meaux. Il meurt finalement à Paris, en 1704. Même de nos jours, certains de ses sermons et quelques éloges funèbres, entre autres celui d'Henriette de France, sont lus et relus à cause de leur perfection. Et l'on essaye de se les représenter, prononcés par Bossuet, celui que l'histoire surnomma l'aigle de Meaux.

★

Jacques-Bénigne Bossuet n'est pas seulement le plus remarquable orateur de son pays, mais l'un de ses plus authentiques écrivains. Il entre d'ailleurs à l'Académie française dès 1671, en même temps que Charles Perrault, l'auteur des contes, père du **Petit Poucet** et de la **Belle au bois dormant.** A l'Académie, il a encore comme collègues Corneille et Racine, le bonhomme La Fontaine, La Bruyère, Fléchier, Fénelon. A une époque où le style ne se conçoit pas sans pompeuse rhétorique, Bossuet a une phrase remarquablement sobre, châtiée même, et il fait preuve d'un goût qui ne détonne pas au vingtième siècle. Sans doute garde-t-il quelque chose d'oratoire, en raison de son métier, mais il se soucie de mesure et dans son oeuvre les trouvailles littéraires abondent. Il ne craint, à l'occasion, ni le réalisme ni l'image hardie. On note que, deux cents ans avant Hugo (**Booz endormi**), il montre "le monde encore nouveau et, pour ainsi dire tout trempé des eaux du déluge". Pratiquant les écritures, il s'est vite épris de leur poésie familière, destinée à frapper les sens. Il écrit: "La vie s'éteint d'elle-même, comme une chandelle qui a consumé sa matière", ou encore: "Il ne s'avise jamais de se mesurer à son cercueil qui, seul néanmoins, le mesure au juste." Mais le livre du Père Gillet ne rappelle pas que le souvenir de Bossuet. Il permet la compagnie d'hommes comme les prédicateurs du seizième siècle, du franciscain Olivier Maillard à saint François de Sales, lui aussi un maître écrivain. Il nous présente les orateurs du XVIIIe siècle, plus oubliés encore, et ceux-là également du XIXe, de Lacordaire au Père Janvier, l'un et l'autre dominicains. En somme, un livre qui fait mesurer, même aux hommes instruits, leur ignorance et leur petitesse.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions J.-A. Pony, Montréal.

Le Canada modèle pour l'Australie

BRISBANE, Australie — Le **Brisbane Telegraph** vante, dans un récent éditorial, les méthodes employées par le Canada pour la réhabilitation des démobilisés. Il dit que "l'Australie peut apprendre" bien des choses en présence de ce que le Canada a fait. Le journal cite un certain nombre des mesures prises par les autorités canadiennes et il ajoute: "Elles font déjà partie des lois du pays."

Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

La Rochefoucauld.

"Je vous la souhaite en plus"

Le cycle des années nous présente le monde comme dans un perpétuel recommencement. Au Jour de l'An, on dirait que le volant des jours s'arrête presque, avant de reprendre sa rotation d'une autre année. Les 365 jours sont passés. On tâche d'en oublier les blessures, on pardonne au temps et aux hommes, dans la joie de savourer le passage d'un fugitif rayon de bonheur. Le bonheur! Loin de croire le bien tenir, on se le souhaite. On ne le possède qu'en espérance. Mais l'optimisme est nécessaire. Bonne et heureuse année!

Connaissez-vous cette vieille formule française: "Je vous la souhaite en plus!" Elle est bien de mise au début d'une nouvelle année. Que cette année compte en plus dans votre vie! Elle pourrait compter en moins. Les chrétiens le savent, qui ne croient pas au progrès indéfectible de toute chose, à l'ascension assurée de toute âme, à l'évolution perpétuelle en mieux de la société, des nations et du monde. Le progrès, le vrai, commande une lutte à la liberté humaine, et cette lutte peut aboutir à une régression. Personne ne voudrait se souhaiter une année "en moins". Mais il faut agir en conséquence.

Que l'année soit "en plus" pour nous, pour notre peuple! Pour cela, avant tout il faut garder l'acquis, la richesse de nos traditions, ce que nos ancêtres nous ont légué du meilleur d'eux-mêmes. Trésor reçu sans mérite, il ne se conserve que par la volonté de l'exploiter, de le léguer à notre tour enrichi du meilleur de nous-mêmes. C'est ainsi que les traditions peuvent nous pousser à nous dépasser nous-mêmes. Les traditions, facteur de progrès! Idée saugrenue pour plusieurs, qui, n'ayant pas de passé, se plaisent à attendre un avenir sans direction. Laissons dire, laissons rire, et maintenons.

★

Maintenons nos traditions religieuses, pour ne parler ici que de celles-là. Aussi bien elles feront vivre toutes celles qui méritent ce nom et qui méritent de vivre. Elles sont le sel évangélique, le levain de la pâte.

Mais conserver, c'est d'abord apprécier. Comment garder ce qu'on n'estime pas. Et quelle tristesse que celle d'un trésor ignoré, ou dilapidé par inconscience! Il ne faut pourtant pas être grand penseur, ni sociologue pour reconnaître le grand, l'immense bienfait, qui est le nôtre, d'une religion à définition complète: vérité qui répond à tout, qui guide et transforme tous les actes, inspire la vie sociale comme la vie individuelle, nous élève avec elle et éternise nos moments.

Richesse de la religion. Nous lui devons une haute conception de l'existence et des coutumes sacrées, une famille forte, une vie paroissiale qui organise dans la charité chrétienne le travail, le secours et les plaisirs; nous lui devons le respect de l'autorité, une hospitalité proverbiale, la communauté de la prière, de la joie et de la sympathie.

Nos pères le savaient. Et sur leurs gestes journaliers, du lever au coucher, au travail comme à table; et sur leur vie familiale: réunions, fêtes, deuils; et tout le long du calendrier paroissial flottait comme une bénédiction vivifiante. Leurs actes étaient des convictions vécues. Car apprécier vraiment ses traditions, c'est non seulement les reposséder par la réflexion, c'est aussi les vivre.

A nos pères il a fallu du courage pour conserver ce trésor. A nous il nous en faudra encore davantage. Autour de nous on admire nos traditions, on les envie. Mais pas tous. Certains ne les comprennent pas, s'en moquent ou s'en scandalisent, les attaquent et veulent les arracher au nom d'un nivellement démocratique où ils n'ont rien à perdre, au nom d'un progrès qui part de la honte du passé. La famille, oui, pourvu qu'elle ne soit pas une tradition sacrée; la famille nombreuse, oui, sur les champs de bataille mais pas sur les champs du pays, qu'on lui dispute; la famille forte, pour servir la société, sans autorité des parents; élevée, mais par l'Etat assis; éduquée, mais dans le monde de l'Etat voisin, toujours en quête d'expériences parce qu'il a perdu la formule première; le foyer, oui, mais sans gardiens auprès; une culture, mais pas dans son propre champ; pas de protection jalouse, mais une tolérance qui est une bienvenue aux démolisseurs; pas de liberté gardée, mais la grande liberté, c'est-à-dire la licence du désordre établi.

Et je ne dis rien de l'attaque organisée, des discours ou palabres de loups hurlants ou de perroquets, des campagnes de petite ou de grande presse, voire de presse universitaire, concertées ou non: calomnies contre l'Eglise et, de préférence, contre ses ministres, dénigrement systématique contre le Québec.., et pour l'unité nationale.

Ce remous d'idées, vite traduites en actes, trouvent des gobeurs même parmi les nôtres. Opium ou venin, elles font leur oeuvre. Nous n'y résisterons qu'en vivant, qu'en revivant nos traditions religieuses. Il faudra souffrir et combattre. Il le faudra, car c'est notre vie qui est en jeu, c'est aussi l'avenir du pays que nous aimons.

Au reste, nous n'avons pas à demander la permission pour respirer. Et choisissant l'air pur, nous humerons la brise vivifiante du passé. Nos traditions nous empêcheront de nous éloigner follement de nos "bases" sous prétexte d'explorer des champs d'idées "nouvelles", vieillés comme le péché. Elles nous donneront la force de ne pas nous précipiter vers l'abîme pour la volupté de courir, la force de monter en remontant, sur cette pente où l'on ne se tient droit qu'en se penchant en arrière.

★

Que voilà de graves pensers dans l'air léger du Jour de l'An!

Précisément ce jour-là est privilégié dans la liste de nos traditions religieuses. Il en ramène une qui résume toutes les autres, qui, la plus belle, la plus significative, représente, tenant comme entre ciel et terre, à l'aurore de la nouvelle année, c'est la bénédiction paternelle. Elle est toute spirituelle, sans bruit terrestre, sans relent gastronomique. Le père bénit le fils, il benit la famille. Quel puissant résumé de la doctrine qui fonde la société et son progrès sur la foi, sur l'autorité, sur le droit et le devoir! Ce geste auguste et patriarcal renverse les prétentions de l'Etat usurpateur des droits naturels. Cette posture soumise du fils dénonce nettement l'erreur d'un ordre égalitaire ignorant l'autorité et sa vraie source.

Renouvelons d'un geste convaincu notre estime pour la bénédiction du Jour de l'An. Cette tradition est elle-même une grande bénédiction pour un peuple, pour une société. Elle dit en vérité: Je vous la souhaite, je vous la promets "en plus".

L. HARDY, S.J.

Les devoirs des catholiques

Déclaration fait au journal l'"Aube", de Paris, par Mgr Griffin, archevêque de Westminster:

"Il appartient aux catholiques du continent de travailler en commun à l'établissement d'une paix juste et conforme aux principes du droit naturel. Les droits de la famille doivent être sauvegardés et il faut, dans nos deux pays, développer chez tous les fidèles appartenant à la même confession religieuse, ces notions de responsabilité civile et politique. Nous voulons que les relations entre nos deux peuples soient chaque jour plus étroites. Il faut que les catholiques de Grande-Bretagne apprennent à connaître les catholiques de France par des visites réciproques et nous croyons beaucoup que cette entente pourra s'établir grâce aux efforts que doivent poursuivre en ce sens nos deux jeunesses. Vous savez sans doute que le mouvement jociste est très important en Angleterre."

Faisant ensuite allusion au rôle que doit jouer la France auprès des autres nations catholiques d'Europe, Mgr Griffin poursuit:

"Je souhaite que la France qui a une si magnifique tradition chrétienne et qui compte de grands saints, soit à la tête de cette nouvelle croisade de libération des esprits. Le monde entier a bien manqué d'être submergé par cette forme nouvelle du paganisme que représente le nazisme; nous, catholiques de Grande-Bretagne, sommes tous décidés à agir avec tous les moyens en notre pouvoir en vue de cette entente entre les nations du continent européen.

La semaine de la famille

C'est le 7 janvier que commence la Semaine nationale de la famille. Un des actes principaux ce jour-là devra être, suivant la recommandation faite l'an dernier par l'épiscopat, la consécration à la Sainte Famille dont ce sera la fête. Son image devrait orner tous nos foyers comme c'était la coutume autrefois, et c'est devant elle que le père entouré de son épouse et de ses enfants, lira l'acte de consécration. Qu'on n'attende pas au dernier moment pour se procurer — si on ne l'a déjà — une image de la Sainte Famille et le texte de la consécration.

Le petit Joël

L'heure du crépuscule approchait. Des colorations ravissantes se prolongeaient sur les pentes des collines. On voyait de longues ombres pourprées descendre à l'horizon et le firmament se teinter de lueurs opalines et rosées qui peu à peu s'évanouissaient.

Dans ce bourg de la Judée, où tout le jour il y avait eu plus d'animation qu'à l'accoutumée, il régnait maintenant une paix douce et reposante sur ce paysage palestinien.

Les asphodèles avaient fleuri tout l'été. A travers les pierres, les figuiers poussaient avec les herbes aromatiques dont l'air était embaumé.

Auprès de l'humble maison où habitaient Ismaël, le pâtre, et sa famille, des touffes d'olliviers étalaient leur feuillage cendré.

Le petit Joël, le cinquième enfant de cette nombreuse famille, était infirme depuis l'enfance. Les jambes ankylosées ne lui permettaient pas de se mêler aux jeux des enfants de son âge. Il avait dix ans. Une expression de souffrance se lisait sur ses traits amenuisés.

Rébecca, sa mère, comme elle en avait l'habitude, après avoir enveloppé Joël et l'avoir assis au seuil de la porte, pour qu'il respirât l'air vivifiant et pur, avant de s'endormir; sa mère s'étant assurée du confort de ce petit qu'elle entourait de plus de soins que les autres, parce qu'il était souffreteux, rentra dans la maison.

Joël, les yeux perdus dans les nuages qui envahissaient le ciel, vit soudain un couple passer à pas lents: un homme qui mesurait ses pas sur ceux de la femme qu'il accompagnait. Elle était vêtue d'une robe bleue et un large voile l'enveloppait toute. Sa démarche paraissait alourdie de quelque fatigue.

Les yeux de Joël rencontrèrent le regard de la douce femme; regard empreint d'une telle pitié, d'une telle tendresse compatissante, que l'enfant en ressentit un émoi si vif et si profond, qu'il déborda de son être, comme d'une amphore trop pleine.

Mère! appela-t-il, une grande joie s'est emparée de mon coeur, au moment où la femme et son compagnon que tu vois là-bas, ont passé auprès de notre maison. Mets-moi au lit, afin que je rêve au bonheur que je ressens et que je suis incapable de t'exprimer; je voudrais qu'il durât toujours!

Joël ne tarda pas à s'endormir, pendant que le couple inconnu allait frapper à la porte de l'hôtellerie, pour y subir des refus.

Joseph, à qui Marie avait été confiée par Dieu même, l'âme meurtrie d'une suprême désolation parce qu'il n'avait pu trouver nulle part, dans Bethléem, une place pour y loger; Joseph conduisit Marie dans une pauvre grotte, obscure et retirée, que seule, l'haleine des animaux réchauffait.

La Vierge qui avait toujours gardé dans son esprit les paroles de l'Annonciation, priait et attendait la réalisation des prophéties.

Les bergers qui gardaient leurs troupeaux dans un champ non loin de la grotte, furent tout à coup réveillés par l'apparition d'un ange, entouré d'une clarté céleste, qui leur annonça la naissance de Jésus.

Une multitude d'autres anges descendirent du firmament en chantant un hymne de paix et de bonne volonté.

Les bergers, étonnés et ravis à la fois, suivirent l'étoile brillante qui les conduisit à la grotte où venait de naître l'Enfant attendu par Israël.

. . . .

Joël faisait un songe merveilleux. Lui aussi voyait les anges descendre du ciel et il entendait leur chant d'allégresse

Mère! Mère! s'écria-t-il en s'éveillant, je suis guéri! Vois donc, je marche!... Et Joël commença de lui raconter, transporté de joie, ce qu'il avait vu pendant son sommeil; il avait reconnu la femme qui lui avait souri, la veille...

Ismaël qui était entré, venant faire le récit des prodiges qui s'étaient accomplis durant cette nuit bénie, avait entendu les paroles de son fils.

— Non, ce n'est pas un songe, Joël. J'ai vu le miracle, j'ai entendu le choeur céleste, j'ai contemplé la Vierge Mère et j'ai adoré son Fils nouveau-né.

Le Messie est né!

Josette RAYMOND.

Les méfaits de la guerre

Les dernières statistiques marquent un accroissement de 80 pour cent de naissances illégitimes en Angleterre durant la guerre et de 400 pour cent dans le nombre des divorces. L'obtention d'un divorce avant la guerre était difficile en Angleterre. Ainsi en 1938, il y en eut moins de 500 sur une population de quarante millions. Cinq cents divorces, fait remarquer **Our Sunday Visitor**, c'est le chiffre moyen aux Etats-Unis pour une ville de 100,000 habitants. L'Angleterre pourrait nous imiter en d'autres choses!

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La réception des religieuses aura lieu le samedi 30 décembre, à l'Archevêché à partir de 10 heures; celle du clergé et des religieux, avant dîner. Ces derniers sont cordialement invités à prendre ensuite le repas à l'Archevêché.

A la cathédrale

Quatre-temps

Cette semaine est celle des Quatre-temps. Les mercredi, vendredi et samedi sont jours de jeûne et d'abstinence.

Confessions

On commencera à entendre les confessions pour Noël jeudi après-midi. Elles se continueront vendredi après-midi et dans la soirée, samedi et dimanche dans la soirée.

Voici l'ordre que l'on suivra pour ces confessions: jeudi après-miid, garçons des écoles; vendredi après-midi, filles des écoles; de 4 heures à 5, grandes personnes ainsi que dans la soirée après l'office; samedi toute la journée, pour les grandes personnes; dimanche, après les vêpres pontificales et dans la soirée jusqu'à 10 h. 30.

Pour la messe de minuit

MM. les Huissiers commenceront à placer à 11 h. 30. Les propriétaires de bancs (billets blancs) n'ont qu'à montrer leurs billets et à se rendre immédiatement à leur place. Les propriétaires de billets de la galerie sud entreront par la tour sud (billets jaune clair). Ceux de la galerie nord, par la tour nord (billets bleus). Les propriétaires de bancs (billets blancs seulement) peuvent entrer par la porte de côté, au nord. Tous les propriétaires de billets, en bas (billets jaune foncé, verts, roses) entreront par les grandes portes, en arrière. Les propriétaires de bancs (billets blancs) peuvent aussi entrer par les grandes portes en arrière.

Arbre de Noël à l'Union Nationale Française

Le dimanche 24 décembre à 2 h. 30 précises, dans la grande salle de l'école Provencher il y aura un arbre de Noël pour les enfants au-dessous de 13 ans. Cette après-midi récréative a été préparée par le comité de la Société sous les auspices de la Fédération Française du Manitoba; aussi tous les enfants des Français et leurs parents sont cordialement invités, — qu'ils appartiennent à la Société ou non.

C'est Mme Eva Chauvière qui a préparé le programme récréatif dont le clou sera l'interprétation de la légende de Saint Nicolas. La distribution des jouets et des douceurs est confiée aux dames du conseil de l'Union Nationale Française.

(Communiqué)

ELU A LA SOCIETE DE PHOTOGRAMMETRIE

QUEBEC — Gérard Barrette, de Québec, a été élu président de la Société québecoise de photogrammétrie qui tenait son élection annuelle. Il succède à Georges Bernier, aussi de Québec.

Roman acheté par Hollywood



S. Exc. Mgr Joseph Rummel, de Nouvelle Orléans, est photographié avec M. l'abbé Edward F. Murphy, auteur du roman "Scarlet Lily", qui vient d'être acheté par Hollywood afin d'être filmé.

Radio-Saint-Boniface

Règlements (By-Laws)

Cette semaine a lieu l'assemblée des directeurs provisoires, convoquée dans le but d'accepter les règlements et en vue de l'assemblée des actionnaires qui aura lieu en janvier. Ces délégués choisiront les directeurs de Radio-Saint-Boniface Limitée pour l'année nouvelle. Ils devront ensuite conduire les affaires de la Société et ils feront rapport aux représentants des paroisses en temps et lieu.

Comme nous l'avons annoncé déjà, les frais de déplacement des délégués seront payés par Radio-Saint-Boniface Limitée.

Souscription

Au dernier rapport (12 décembre 1944) la souscription en était à $45,300.57. Voici les contributions qui nous sont venues depuis cette date:

Saint-Boniface ajoute $350.00 au $10,500.00 déjà souscrit; l'Ile-de-Chênes nous envoie $39.50 portant son total à $739.60; St-Lupicin a fait parvenir $9.00, ce qui lui fait maintenant un total de $180.00; Mariapolis ajoute $300.00 portant sa contribution actuelle à $800.00; un citoyen de Transcona envoie un dollar, portant le total à $105.00; Ste-Agathe ajoute $242.00 à sa contribution, portant le tout à $914.00; St-Adolphe nous fait tenir $140.00, portant la contribution de cet endroit à $626.00; Elie fait un premier versement de $63.00; le clergé et les communautés contribuent $260.00, portant leur total à $8,890.00, et l'ancien Comité de ROF, Saint-Boniface, remet au comité nouveau $62.20, reliquat des contributions des diverses sociétés nationales. Voici où nous en sommes au 18 décembre 1944:

Somme déjà rapportée (au 12 décembre)	$45,300.57
St-Boniface	350.00
Ile-de-Chênes	39.50
St-Lupicin	9.00
Mariapolis	300.00
Transcona	1.00
Ste-Agathe	242.00
St-Adolphe	140.00
Elie	63.00
Clergé, communautés	260.00
ROF, St-Boniface	62.20
TOTAL	$46,766.97

Comme on le verra, nous arrivons à $47,000.00. Il nous faut arriver à $50,000.00 et, au besoin, le dépasser afin de payer toutes les dépenses d'organisation et remettre an nouveau directorat une somme de $50,000.00, après avoir soldé ces diverses dépenses.

Décès

M. ARMAND GREGOIRE

Le mardi 12 décembre, M. Armand Grégoire, de 167, avenue Provencher, est décédé à l'hôpital de St-Boniface à l'âge de 28 ans.

M. Grégoire naquit le 20 janvier 1916, et vécut au Manitoba toute sa vie.

Survivent au défunt: son père, M. Victor Grégoire, de St-Jean-Baptiste, Man.; 2 frères: Léo, qui fait partie de l'armée canadienne outre-mer, et Gérard, de St-Boniface; 4 soeurs: Mme Daniel Berthelette, Mlles Germaine, Denise et Solange Grégoire, toutes de St-Boniface.

La dépouille mortelle fut envoyée à St-Jean-Baptiste où le service fut chanté le vendredi matin 15 décembre, à 10 heures.

L'inhumation se fit dans le lot de famille à St-Jean-Baptiste.

ECHANGE DE SUJETS AVEC L'ALLEMAGNE

STOCKHOLM — Des négociations sont en cours pour l'échange de 300 sujets britanniques, de 450 sujets turcs et de 121 Argentins pour le même nombre d'Allemands.

Comité des oeuvres paroissiales

Les élèves de la classe de V.A.D., organisée depuis quelques semaines, ont assisté à la première leçon le mercredi 13 décembre dernier à la résidence des gardes-malades à St-Boniface. Ce cours donné par la Croix-Rouge commencera pour de bon le 9 janvier 1945 au même endroit; si des personnes désirent se joindre à ce groupe, elles n'auront qu'à donner leur nom à notre Bureau (202 429) ou à Mme J.-C. Mouard, 518, rue St-Jean-Baptiste (tél. 204 367).

• • •

Le "United Service Centre", de Winnipeg, nous demande si nous désirons hospitaliser dans notre ville des militaires qui prendront leur congé pendant les Fêtes. Il nous serait nécessaire de connaître les familles qui aimeraient recevoir ces militaires pour Noël et le Jour de l'An. Que ces familles veuillent bien donner leur nom et leur adresse au bureau du Service volontaire de St-Boniface (202 429) ou à Mme Lane (202 409). On fait remarquer que ces militaires sont très reconnaissants envers les familles qui les accueillent.

• • •

La partie de cartes du district no 12, sous la direction de Mme C. Bélanger et de ses aides, Mmes L. Chaput, T. Legros, E. Pelletier, A. Dufault, M. Sabourin et R. Couture, a rapporté $120.40. Nos remerciements à ces dames pour le trvail qu'elles ont si bien accompli, ainsi qu'aux généreux donateurs de prix. Les gagnants aux cartes furent: 1er prix, Mme E. Vermeulin; 2ème prix, Mme G. Bacaert; 3ème prix, Mme Jean Hébert; 4ème prix, M. A. Chouinard; 5ème prix, Mme S. Allésia; 6ème prix, Mme Joseph Lebleu; 7ème prix, M. Raoul Mager. Consolation, Mlle S. Salignan. La caisse de pommes fut gagnée à l'encan chinois par Mme A. Chouinard. Prix d'entrée, M. O. French; prix du pool, M. H. Painchaud. Rafle, M. A. Bouvier. Le rapport du district no 5 sera publié en janvier.

• • •

Le 10 janvier nous reprendrons les parties de cartes. La première sera celle du district no 3, sous la direction de Mme Jobin. Nous en serons à la 7ème partie de la série.

• • •

Le Comité des Oeuvres Paroissiales souhaite "Joyeux Noël" et "Bonne Année" à tous les bienfaiteurs des différents districts, à toutes les personnes qui ont encouragé nos dames capitaines de quelque manière que ce soit, enfin à tous ceux qui se sont intéressés aux activités des Oeuvres Paroissiales.

Mme J.-A. LANE.

Au Musée

M. Marius Benoist, maître de chapelle à la cathédrale et musicien bien connu, nous a remis une série de photographies d'un grand intérêt. L'une représente un groupe de la fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Arthur Lévêque. L'autre est le portrait d'un groupe de chanteurs qui s'étaient organisés sous le nom de Chorale de St-Boniface, en 1911; les autres photos ont trait à "Mireille", que la Société Lyrique Gounod avait montée en 1935.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Big Noise	I
My Pal Wolf	I
Once Upon a Time	I
Pennies From Heaven	I
Partners of the Trail	I
Lost in a Harem	II
Greenwich Village	II
Roger Touhy, Gangster	II
Follow the Leader	II
The Merry Monahans	III
Bedtime Story	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

SIR SAMUEL HOARE QUITTE L'ESPAGNE

MADRID — Lord Templewood, anciennement sir Samuel Hoare, qui a abandonné son poste d'ambassadeur en Espagne, est parti pour Londres, après avoir conféré avec le général Francisco Franco au palais d'El Pardo.

HOUDE CANDIDAT DANS SAINT-HENRI?

OTTAWA — L'élection de M. Camillien Houde à la mairie de Montréal donne lieu à quantité de rumeurs dans les milieux politiques de la capitale, la plus récente étant que M. Houde pourrait se présenter dans St-Henri contre le député actuel, M. J.-A. Bonnier, aux prochaines élections fédérales. On rappelle que Houde s'était présenté en 19[illegible] contre M. Bonnier, qui l'avait [illegible] fait. On rappelle aussi que c'[illegible] au cours de cette élection qu'[illegible] ministre fédéral avait engagé [illegible] gouvernement à la constructi[on] de la nouvelle gare du Canadi[en] National, ce qui avait fait d[illegible] à l'époque qu'il avait fallu "u[ne] nouvelle gare pour battre C[a]millien".

Le Sénat rejette le projet de canalisation du St-Laurent

WASHINGTON—Toute action quant à la canalisation du Saint-Laurent a été renvoyée à plus tard lorsque le Sénat des Etats-Unis a repoussé la semaine dernière, par un vote de 56 à 25, un amendement qui aurait fait de ce projet de canalisation un des articles inclus dans la revision annuelle de la Loi des ports et rivières.

On avait ici peu d'espoir que ce gigantesque projet fut approuvé par le Congrès "boiteux" dont les pouvoirs expirent le 20 janvier prochain. Le sénateur George D. Aiken, républicain du Vermont, s'était fait son défenseur; le sénateur John H. Overton, démocrate de la Louisiane, conduisait les forces adversaires. Le désir d'Aiken et de ses partisans était de faire de la ratification de l'accord canado-américain sur la canalisation une des affaires de routine soumises au Congrès et n'exigeant qu'un vote majoritaire, au lieu de suivre la procédure habituelle, qui consiste à faire ratifier tous les traités par un vote favorable des deux tiers du Sénat.

L'accord canado-américain sur la canalisation date du 19 mars 1942, mais, comme un accord précédent sur le même sujet, après avoir été ratifié par le Parlement canadien, avait été repoussé par le Sénat américain, le Canada avait décidé de laisser le Congrès des Etats-Unis en décider avant de le mettre à exécution.

On sait que ce projet entrainerait une dépense se chiffrant dans les milliards de dollars, dont $280,000,000 pour le développement du pouvoir hydro-électrique dans le seul secteur de Cornwall, Ontario.

Malgré la lecture par le sénateur Aiken d'un télégramme du président Roosevelt, qui demandait que le projet fut ratifié aussi vite que possible, l'amendement fut rejeté par un vote qui ne tenait pas compte des lignes de partis mais qui montre que la majorité des opposants, aux Etats-Unis, à ce projet de canalisation viennent de l'Ouest Central et du Sud. On croit qu'un nouvel effort sera tenté pour faire ratifier cet accord peu après le début, en janvier, de la première session du prochain Congrès qui sera le 79e des Etats-Unis.

Quel sera le contrôle de l'Allemagne

WASHINGTON — Les milieux alliés de Londres sont à élaborer des recommandations pour le contrôle de l'Allemagne.

Cela a été dévoilé en même temps que l'on disait que le traitement économique de l'Allemagne, qui causa une émeute au sein du cabinet américain, au début de l'automne, est aussi à l'étude.

L'accord signé par les représentants de la commission consultative européenne quant au plan d'occupation est l'objet d'une revision dans les diverses capitales. On prévoit cependant qu'il sera accepté parce que l'Angleterre et les Etats-Unis l'ont sanctionné dans tous ses détails.

Il ne reste à la commission qu'à étudier les moyens à prendre pour l'élimination totale du nazisme, la démilitarisation de l'Allemagne et les moyens de contrôle à prendre pour empêcher Berlin de se monter une nouvelle machine de guerre.

La seule question qui n'a pas été définie est la participation de la France à l'occupation. Mais les rapports reçus de Moscou indiquent que le général de Gaulle a discuté longuement la question allemande avec le maréchal Staline.

BASES DES ROBOMBES



Cette photo fait voir une base d'où sont lancées les fameuses bombes allemandes V-2.

RETOUR DE NUBBINS CHEZ SES PARENTS

DENVER — Le petit Forest Hoffman, le garçonnet de 3 ans surnommé Nubbins, qui a fêté Noël le 19 novembre, parce que ses parents ne croyaient pas qu'il vivrait jusqu'au 25 décembre, va être transporté d'un hôpital de Denver jusque chez lui à Cheyenne, Wyoming, cette semaine. Il a subi avec succès une intervention chirurgicale.

NOUVEAU VICE-RECTEUR A LAVAL

QUEBEC — M. l'abbé Maurice Laliberté, directeur de la maison des étudiants, a été nommé vice-recteur de l'Université Laval et premier assistant du supérieur du séminaire. Cette nomination faite par Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec et chancelier de l'Université Laval, a été annoncée aux prêtres du séminaire dimanche. M. l'abbé Maurice Laliberté remplace Mgr Aimé Labrie, décédé le 22 novembre. Le nouveau vice-recteur restera directeur de la maison des étudiants, 49, rue Saint-Joachim.

Le pont à rétablir entre Québec et l'Ontario

HAMILTON, Ont. — M. John Fisher, publiciste de la Société Radio-Canada, a déclaré au Women's Canadian Club qu'il faut reconstruire le "pont" entre Ontario et Québec, tombé maintenant, si le Canada doit parcourir le long chemin d'un monde meilleur et plus sage. "L'unité du Canada, dont les caractères sont si divers, présente une formidable difficulté. Cette diversité provoque souvent des différends intérieurs. En outre le Canada est soumis à 3 tensions qui aggravent la situation: la fidélité à l'Empire britannique, l'influence des Etats-Unis voisins, le désir d'indépendance de certains citoyens."

ECLAIRCISSEMENTS IMPOSSIBLES

LONDRES — Les milieux diplomatiques et militaires anglais disent qu'ils sont dans l'impossibilité d'éclairer les suggestions faites par un comité du sénat américain disant que la bataille a éclaté entre les soldats britanniques et éthiopiens en Ethiopie.

Naissances, décès et mariages au Canada

OTTAWA—Les naissances vivantes au Canada pendant le premier trimestre de 1944 se chiffrent à 68,751 (préliminaire), soit l'équivalent d'un taux annuel de 23.1 par mille de population comparativement à 69,367 et un taux de 23.9 le premier trimestre de 1943. Les naissances illégitimes se chiffrent à 3,027 soit 4.4 pourcent des naissances vivantes comparativement à 3,093 ou 4.5 pourcent. Il y a eu 1,713 mort-nés ou 24.9 par mille naissances vivantes comparativement à 1,811 et un taux de 26.1.

Les décès se chiffrent à 30,193, soit un taux de 10.1 par mille âmes comparativement à 31,606 et un taux de 10.9.

L'accroissement naturel pour le trimestre fut de 38,558, donnant un taux de 13.0 par 1,000 âmes comparativement à 37,761 et le même taux.

Les décès au-dessous d'un an se chiffrent à 3,725, soit un taux de mortalité infantile de 54 par mille naissances vivantes. Ces chiffres se comparent à 4,282 décès et un taux de 62 la période correspondante de 1943. Il y a eu 1983 décès au-dessous d'un mois ou 29 par mille naissances vivantes comparativement à 2,191 décès et un taux de 32 par mille. Les mortalités puerpérales se chiffrent à 189 ou 2.7 par mille naissances vivantes comparativement à 206 mortalités et un taux de 3.0.

Le nombre de décès attribuables à certaines causes, le premier trimestre de 1944 est comme suit (les chiffres de la période correspondante de 1943 paraissent entre parenthèses): fièvres typhoïde et paratyphoïde, 18 (23); scarlatine, 31 (44); coqueluche, 87 (137); diphtérie, 72 (88); tuberculose, 1,461 (1,544); grippe, 1,075 (722); variole, — (—); rougeole, 62 (31); poliomyélite aiguë et polioencéphalite, 1 (3); cancer, 3,387 (3,442); lésions intracraniennes d'origine vasculaire, 2,460 (2,628); maladies du coeur, 7,766 (7,996); maladies des artères, 647 (699); pneumonie, 2,013 (2,243); diarrhée et entérite, 268 (324); néphrite, 1,923 (1,962); suicides, 146 (170); homicides, 21 (24); accidents de véhicules-moteurs, 269 (213); autres morts accidentelles, 1,131 (1,310).

Il y a eu 15,279 mariages, soit un taux de 5.1 au lieu de 19,760 ou un taux de 6.8 le premier trimestre de 1943.

Un éloge de notre système de volontariat

OTTAWA—M. Percy J. Philip, correspondant du **New York Times** à Ottawa, a passé en revue, récemment, la crise canadienne de la conscription lors d'une émission sur un réseau américain. Il a décrit la situation qui provoqua une crise au sein du cabinet.

M. Philip a dit que sur la population de 11,500,000 habitants du Canada on a réussi à obtenir près d'un million de volontaires pour service dans les forces armées. Il dit que cela était remarquable de constater qu'il fallut cinq ans de guerre pour que se produisit une petite fissure dans le système du volontariat.

15,000 JUIFS DANS NOS FORCES ARMEES

TORONTO — Un communiqué du Canadian Jewish Congress affirme que les Juifs qui servent dans les forces armées canadiennes seraient en nombre suffisant pour former une division d'infanterie complète.

Plus de 15,000 Juifs des deux sexes font présentement partie de l'armée et du C.A.R.C., et 500 autres sont dans la marine.

Le communiqué déclare que les Juifs, qui constituent 1½ pourcent de toute la population canadienne, constituent 7.57 pourcent de nos forces militaires.

Le futur modèle Ford coûterait moins cher

NEW-YORK — M. Henry Ford II, vice-président de la compagnie Ford Motor, a annoncé qu'après la guerre sa compagnie produira un nouveau modèle d'automobiles qui se vendra de 15 à 20 pour-cent moins cher que le prix des automobiles Ford ordinaires.

"Le modèle d'automobile que nous nous proposons de fabriquer, dit-il, est une automobile de la même dimension et possédant les mêmes avantages que les modèles réguliers. Le nouveau modèle aurait le même poids et le même espace mais le dessin serait préparé avec plus de soin".

Le petit-fils d'Henry Ford, âgé de 27 ans, dit que le nouveau modèle d'automobile représentera une économie d'essence et coûtera moins cher d'entretien.

La France Combattante

Le cercle St-Boniface et Winnipeg continue son oeuvre philanthropique. Ses dames auxiliaires ont expédié une autre caisse d'effets cette semaine et comptent sur la générosité de nos amis pour en préparer d'autres. A l'approche des Fêtes, le cercle ne veut pas voir s'achever 1944 sans rappeler à ses adhérents et sympathisants que cette année a été la plus favorable des cinq de la guerre. Elle nous a presque fait oublier les terribles angoisses du passé pour ne voir que le présent et anticiper les promesses du futur. La cause de la France Combattante a enfin triomphé, malgré les obstacles. Son but initial et suprême est atteint; la France a été libérée, par son peuple même, aidé par ses alliés. Cette longue lutte de plus de quatre ans; cette croisade symbolique du plus ardent patriotisme d'un peuple surpris par l'adversité, mais qui sut, avec un chef vaillant entre tous, aussitôt relever le défi et sauver l'honneur national en reniant la défaite et continuant le combat, au dedans et au dehors, pour enfin assurer sa délivrance et retrouver sa liberté. Nous pouvons donc être fiers de nos compatriotes et heureux de les savoir assistés par notre encouragement moral et notre aide matérielle. Notre cause était donc bien légitime et le chef que nous avons écouté et suivi a fait ses preuves. En bon Français, il a agi comme tel; ses bonnes intentions, son succès et ses mérites sont universellement reconnus. Avec lui et ceux qui l'assistent, nous n'avons pas à craindre pour demain et on ne verra pas en France ce qui se passe en d'autres pays n'ayant pas eu, comme elle, l'inspiration d'un tel champion. Il aura non seulement sauvé l'honneur, assuré la délivrance de la France, mais lui aura aussi rendu sa place parmi les grandes nations. Remercions la Providence de nous l'avoir donné; de l'avoir si bien choisi et inspiré. Nous pouvons lui faire confiance, dans l'espoir d'une victoire prochaine et d'une paix juste, permettant la restauration de la mère-patrie. L'année 1944 s'achève, lourde de tâches entreprises avec courage mais inachevées, mais à chaque jour suffit sa peine; notre mission n'est pas finie. La nouvelle année nous réserve beaucoup à accomplir et nous en reparlerons.

Avant de franchir son seuil, pensant qu'en France, malgré leurs privations, nos compatriotes sont enfin libres, nous leur accordons nos sympathies, heureux que nous sommes, de leur liberté reconquise; nos coeurs et les leurs sont moins angoissés et l'avenir nous rassure tous. Nous ne serons donc pas égoïstes ni ingrats. En cette fin d'année et à l'aurore d'une nouvelle, nous adressons nos sincères hommages à tous nos membres et sympathisants; à tous nos compatriotes d'ici, de France et de partout; à tous nos combattants et alliés; à nos concitoyens; à nos distingués représentants diplomatiques et consulaires; à tous nos comités et cercles de la France Combattante au Canada et ailleurs; à la Presse et tout spécialement à notre estimé hebdomadaire français, et à tous et toutes, nous sommes heureux de dire enfin "Joyeux Noël, Bonne et Heureuse Année".

C. B.

(Communiqué)

BOMBARDEMENT DE TOKYO



Les avions américains qui sont allés bombarder Tokyo devaient accomplir le long trajet de 862 milles qui sépare Saipan de la ville japonaise. Il semble bien qu'il se fera bientôt une lutte intense pour la capture des îles Bonin qui ne se trouvent qu'à 632 milles de Tokyo.



Rapport annuel

des Commissaires du District Scolaire de St-Boniface no 1188 pour l'année terminée le 31 décembre 1943.

1. Compte de caisse du secrétaire-trésorier

Recettes - Receipts

Solde rapporté de l'an dernier	Last year's balance forward	$ 3,689.17
Octrois législatifs	Legislative grants	10,657.98
Levée municipale	Municipal levy	82,500.00
Enseignement aux non-résidents	Non-resident fees	3,047.10
Ville de St-Boniface: pour intérêt sur débentures	City of St. Boniface: re debenture interest	7,185.20
Intérêt sur Obligations	Interest on bonds	191.75
Intérêt de banque	Bank interest	34.49
TOTAL	TOTAL	$107,305.69

2. Bilan

Actif - Assets

Encaisse	Balance as per cash statement	$ 8,460.07
Valeur des bâtiments et terrain	Value of buildings and site	340,228.38
Valeur de l'ameublement	Value of equipment	15,628.24
Comptes recevables (gouvernement)	Accounts receivable (Government)	3,219.32
Placements: Obligations	Investments: Bonds	7,518.09
Assurance non-échue	Unexpired insurance	142.42
TOTAL	TOTAL	$375,196.52

Certificat de vérification

Nous, vérificateurs soussignés, certifions avoir examiné les livres et comptes de ce District Scolaire: que les comptes ci-dessus démontrent exactement les opérations de ce District Scolaire durant l'année et sa situation financière à la fin de l'année, au meilleur de notre connaissance et d'après les archives.

Signé à St-Boniface, Manitoba, ce 9e jour de juin 1944.

JOHN J. SHELLY, C.A.
J.-A. MARION, président de la commission scolaire.
LOUIS BETOURNAY, secrétaire-trésorier.

Annual Report

of the School Trustees for the School District of St. Boniface, No. 1188, for the year ended December 31, 1943.

1. Cash Statement of Secretary-Treasurer

Dépenses - Payments

Salaires	Salaries	$ 65,995.60
Réparations et remplacements	Repairs and replacements	870.72
Boni de vie chère	Cost of Living Bonus	3,007.20
Ameublement	Equipment	467.12
Entretien et nettoyage d'école	Caretaking and cleaning (School)	437.41
Chauffage, eau et lumière	Fuel, water and light	3,765.59
Effets pour bibliothèque, laboratoire et classes	Supplies for library, laboratory and classes	1,637.85
Effets pour bureau, téléphones, frais de banque, etc.	Office supplies, telephones, bank charges, etc.	277.53
Transportation	Transportation	3,698.50
Vérification	Audit fee	200.00
Dépenses imprévues	Unforeseen expenses	543.54
Assurance	Insurance	319.42
Obligations	Bonds	2,500.00
Loyer et impôts	Rent and taxes	9,029.46
Comptes payables (31 décembre 1942)	Accounts payable (December 31, 1942)	371.00
Intérêt sur débentures	Debenture interest	5,724.68
DEPENSE TOTALE	TOTAL EXPENDITURE	$ 98,845.62
Solde actuel	Present balance	8,460.07
TOTAL	TOTAL	$107,305.69

2. Balance Sheet

Passif - Liabilities

Coupons non-présentés et autre intérêt	Debenture interest outstanding	$ 2,384.34
Comptes payables	Accounts payable	455.50
TOTAL DU PASSIF	TOTAL LIABILITIES	$ 2,839.84
Surplus	Assets over liabilities	372,356.68
TOTAL	TOTAL	$375,196.52

Audit Certificate

We, the undersigned auditors, hereby certify that we have audited the books and accounts of this School District: that the above statements properly outline the operations of the District during the year and its position at the close of the year, according to the best of our information and as shown by the records.

Signed at St. Boniface, Manitoba, this 9th day of June 1944.

JOHN SHELLY, C.A.
J. A. MARION, Chairman of Trustee Board.
LOUIS BETOURNAY, Secretary-Treasurer.



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Aubigny

Décès

Le 4 décembre au soir est décédée au Sanatorium de St-Vital, Mme Louis Hébert, née Julia Mousseau, à l'âge de 74 ans. Elle mourut entourée d'un grand nombre de ses enfants.

Née à Berthier, P.Q., elle résida au Manitoba pendant 50 ans.

Lui survivent, un frère et une soeur, cinq fils et quatre filles: Aimé, Adélard et Louis, de St-Boniface, Albert, de Winnipeg, et Alphonse, d'Aubigny; Mmes Cyprien Mondor (Marie), Wilfrid Turgeon (Antoinette), de St-Boniface, Soeur Albina, du Sanatorium de St-Vital, et Florentine, de St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 7 décembre. Les porteurs furent ses 5 fils: Aimé, Alphonse, Adélard, Louis et Albert et M. Turgeon.

M. Cyprien Mondor conduisait le deuil.

Remerciements

La famille Hébert remercie sincèrement les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie dans son épreuve.

Scarth

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Ulysse Gilliard, de Virden.

M. Gilliard est né à Charleroi, Belgique, le 5 novembre 1877.

En plus de son épouse, le défunt laisse dans le deuil, 2 filles, Mme R.-A. Delarue, de Wawota, Sask., Mme Jules Nevraumont, de Belleview, et 1 fils, M. Maxime Gilliard, de Belleview, ainsi que 9 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le samedi 9 en l'église du Sacré-Coeur, de Virden. Le service fut chanté par M. l'abbé L. Paulhus. Un grand nombre de parents et d'amis y assistèrent. Les porteurs furent: MM. A.-G. Vanderschaighe, de Routledge, Jean Schmidt, de Belleview, Nap. Marion, de Wawota, Fernand Henuset, de Scarth, Isidore Kernel, de Scarth, et Henri Claus, de Pipestone.

• • •

M. André Delmaire, de Wauchope, Sask., rendit visite dernièrement à M. et Mme Isidore Kernel, de Scarth, ainsi qu'à M. et Mme Paul Delmaire, de Pipestone.

• • •

Mme Isidore Kernel est en visite chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Fernand Delmaire, de Wauchope, Sask.

WASHINGTON—Le président Roosevelt prononcera, comme d'habitude, un discours à la radio la veille de Noël. Il parlera à 6 heures de l'après-midi (heure centrale).

Le plus beau cadeau!

Un abonnement à votre journal "La Liberté et le Patriote". Durant une année entière il apportera à votre parent ou ami les nouvelles de chez lui.

Ecrivez dès maintenant à La Liberté et le Patriote.

Je ....

de ....

vous envoie ci-inclus $ .... pour abonnement de

M. ....

adresse ....

"Oeuvre de secours à la France"

LETTRE CIRCULAIRE

Aux Sous-Comités de la France-Combattante, aux Sociétés françaises et aux groupements d'aide à la France, envoyée le 18 déc., 1944.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos sous-comités et à nos amis que les démarches poursuivies depuis déjà quelques semaines ont abouti à un résultat qui sera, nous n'en doutons pas, encourageant et satisfaisant à tous les points de vue: c'est-à-dire la fusion de deux grandes organisations ou groupements français, la France Combattante et les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, sous le nom de "l'Oeuvre de Secours à la France".

S'il est incontestable que ces deux organisations ont porté leurs efforts vers des champs divers et différents, il n'en est pas moins vrai qu'aujourd'hui, le pays étant libéré et en voie de réorganisation, ces mêmes objectifs se resserrent et s'unissent pour n'en faire plus qu'un: secours à la France dans son grand travail de relèvement.

Cette fusion si nécessaire depuis longtemps permettra à tous les groupements français ou amis de la France de bénéficier, au même titre, des avantages qu'offre un bureau de centralisation, de coordination, où se feront triage, étiquetage et classement, emballage et enfin expédition vers la France de tous les colis venant de la province ou des provinces voisines. Par les soins de la Croix-Rouge française dont la déléguée à Ottawa, Mme Raoul Duval, nous donne les directives, ces envois se font d'une façon règlementaire et conforme aux exigences de l'espace restreint dans les transports. Il y a donc double avantage à centraliser les envois qui se transformeront en caisses uniformes mais gardant toutefois l'identité de leur provenance, enregistrée scrupuleusement dans les archives de "l'Oeuvre de Secours à la France".

Il est superflu de rappeler ici les besoins pressants de la population française car personne n'ignore les souffrances qu'elle a endurées pendant plus de quatre années d'occupation. La situation désastreuse dans laquelle se trouve sa jeunesse sur qui repose l'espoir et l'avenir de la race, la destruction des foyers et des industries, la désorganisation complète du pays auront laissé sur la France, et pour longtemps, une marque douloureuse et ineffaçable.

Ces cris de détresse et d'appel au secours lancés par une humble voix du peuple ou par celui-ci ou celui-là parmi des personnages éminents, résonnent encore dans nos coeurs et n'auront pas été lancés en vain. La grande sympathie, le bel enthousiasme émanant de toutes les lettres que nous avons reçues de nos divers groupements à travers la province nous prouvent qu'un seul désir anime ces énergies, un désir tout de dévouement et d'affection pour la France.

Nous avons donc lieu de croire que l'encouragement donné à nos deux organisations jusqu'ici se continuera, affermissant davantage les liens d'union qui feront notre force en nous permettant d'atteindre au maximum de résultats dans cette oeuvre de secours à nos compatriotes.

J.-O. CALLEDE,
Pauline BOUTAL.

P.S. — Nous venons de recevoir de M. le délégué français à Ottawa, un télégramme que nous sommes heureux de pouvoir insérer à la suite de cette lettre circulaire:

"Chaleureuses félicitations pour fusion réalisée. Stop. Je suis également convaincu que nouvelle union sera féconde en résultats moraux et matériels".

(signé) BONNEAU

Fisher Branch

Les parents du soldat Paul Côté, qui a été tué outre-mer il y a quelques mois, désirent remercier sincèrement tous ceux qui ont assisté au service qui a été chanté pour le repos de son âme, et qui de diverses façons ont témoigné à la famille éprouvée leur touchante sympathie.

Letellier

Tableau d'honneur pour le concours de français du mois d'octobre

Grade XII — Claire Bouchard, Lorraine Breton; grade XI — Mariette Cadieux, Aimé Dansereau; grade X — Françoise Bruyère, Marcelle Loiselle; grade IX — Gisèle Bouchard, Angèle Parent; grade VIII — Juliette Granger, Mona Breton; grade VII — Yolande Breton, Gaëtane Jubinville; grade VI — Carmelle Bouchard, Virginie Larocque; grade V — Yvette Dionne, Lorraine Parent; grade IV — Claire Lavallée, Claude Arcand; grade III — Renée Jutras, Dorothée Turenne; grade II — Raymond Arcand, Adrien Gauvin.

Elie

Tableau d'honneur

Grade XII—Doris Sénécal, 74; Edwina Aquin, 73; Cécile Carrière, 70. Grade XI — Hélène Dufresne, 86; Arthur Dufresne, 79. Grade X — Stella Desilets, 90; Lucille Lachance, 89. Grade IX — Geneviève Palley, 86; Gertrude Hamelin, 79. Grade VIII — Stella Bouchard, 78; Fleurette Bernardin, 76. Grade VII — Céline Houde, 96; Louise Aquin, 68. Grade VI — Marthe Bernardin, 82; Reine Roy, 80. Grade V — Adélard Bernardin, 88; Phyllis Edmonson, Yolande Lussier, Claire Bernardin, 82 (ex-aequo). Grade IV — Vernette Aquin, 92; Mary Pulupiuk, 81. Grade III — Stella Bernardin, 91; Gisèle Houde, 88. Grade II — Angéla Girard, 90; Arthur Aquin, 87. Grade I — Fernand Beaudry, 87; Robert Aquin, 78. Cours préparatoire—Viviane Bernardin, 90; Georges B., 89.

Lorette

Tableau d'honneur

Grade XII — Hermance Desrosiers, Helen Menzie; grade XI — Simone Trudeau, Gabrielle Poirier, Lumina Chartrand, Madeleine Jeanson, Annie Huppé, Thérèse Fiola; grade X — M.-Béatrice Audette, Florence Désorcy, Doris Dupuis, Rita Jeanson, Thérèse Richard; grade IX — Adèle Cournoyer, Christine Décaire, Marcelle Jeanson; grade VIII — Reine Therrien, Claire Marcoux, Irène Vouriot, M.-Louise Carrière, Jeanne Desautels, Kenneth Curie; grade VII — Aline L'Arrivée, Denise Goulet; grade VI — Thérèse Dugas, Alice Jeanson, Aimé Jeanson, Grace Curle, Jeannie Funk; grade V — Anna Dugas, Fernand Dufresne, Marie-Josèphe Jeanson, Raymond Marcoux; grade IV — Georgette Dansereau, Gilles Harpin, Claude Marcoux, Léo-Paul Marcoux, Lucille Marcoux, Gérard Therrien; grade III — Colette Dansereau, Germain Jeanson; grade II — Benoit Brunelle, Bernard Landry, Marie Brunelle, Claudette Lagimodière; grade I — Melvin Metzener, Gérarda Therrien, Yvonne Marcoux, Estelle Ross; commençants — René Marcoux, Patricia Gauthier, Denise Dansereau.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur au couvent

Grade X — Yvette Boucher,88; Robert Connelly, 86. Grade IX — Thérèse Connelly, 87; Germaine Boucher, 87. Grade VIII — Jeannette Guiboche, 88; Laura Bruce, 86. Grade VII — Marcelline Lauzon, 86; Emerise Guiboche, 86. Grade VI — Aline Boyer, 87; Claudette Coutu, 86. Grade V — Gilbert de Laronde, 83; Nora Gaudry, 82. Grade IV — Hervéline Richard, 95; Hélène Kerbrat, 92. Grade III — Rodrigue Nabess, 91; Thomas Chartrand, 88. Grade II — Laurette Richard, 94; Paul St-Mars, 94. Grade I — Allan Larence, 90; Léna Richard, 89.

L'ARRESTATION DE RAYMOND PATENOTRE

PARIS—La sûreté nationale a annoncé l'arrestation de Raymond Patenôtre, fils de Jules Patenôtre, ancien ambassadeur aux Etats-Unis, sous des accusations de collution avec l'ennemi durant l'occupation allemande.

Pertes de temps causées par les grèves au pays

OTTAWA — Le ministère du Travail a annoncé que le temps perdu au travail par suite des grèves ouvrières avait été réduit de 82 pour-cent durant les dix premiers mois de l'année comparativement à la même période l'an dernier.

Jusqu'au 31 octobre, 74,391 ouvriers ayant participé à 172 grèves ont perdu un total de 485,924 jours de travail. Au cours des dix premiers mois de 1943, dans 358 grèves, 165,866 ouvriers perdirent 885,282 jours de travail.

En octobre 1944, 4,157 ouvriers prirent part à 12 grèves qui amenèrent une perte de 6,935 journées de travail. Au cours du même mois, l'an dernier, 6,092 ouvriers ont participé à 36 grèves et perdu 25,639 journées de travail.

L'INTERVENTION EN GRECE BLAMEE

Une assemblée publique tenue la semaine dernière par le comité de Winnipeg de la "Cooperative Commonwealth Federation", a adopté une résolution disant "que cette assemblée condamne vigoureusement l'intervention du gouvernement britannique et l'intervention militaire dans les affaires intérieures de la Grèce libérée".

INSTRUCTIONS SUR LA FACON DE CAPITULER

LONDRES — Les porte-parole alliés ont radiodiffusé des instructions aux soldats allemands sur la façon de se rendre aux forces alliées.

Ils ont fait observer que 700,000 Allemands y compris 39 généraux se sont rendus aux Alliés depuis le 6 juin. Tous les prisonniers de guerre alliés sont protégés par la convention de Genève; ils sont bien traités et reçoivent la même nourriture que les soldats alliés.

"Mieux vaut être prisonnier de guerre que mourir inutilement et insensément", déclare-t-on aux Allemands.

"PRAVDA" APPROUVE LE NOUVEAU TRAITE

MOSCOU — Le journal *Pravda* déclare, dans un article de rédaction, que le nouvel accord franco-russe sera un dur coup pour les projets allemands d'une nouvelle agression en Europe. "Ce pacte est d'une importance politique et militaire pour nos deux peuples et les a rapprochés plus que jamais".

En Ontario

Rainy River

M. le Curé vient de terminer sa visite de paroisse. Les paroissiens en ont profité pour souscrire au fonds spécial pour aider au paiement des taxes et du chauffage. Tous se sont montrés généreux. Les statistiques paroissiales seront données plus tard.

• • •

A l'école séparée, les enfants ont offert un programme de Noël à leurs parents, puis ont reçu les cadeaux de l'arbre de Noël. Pour manifester l'esprit de cette fête, chaque enfant tire le nom d'un autre enfant à qui il donne un cadeau, et ainsi tous en reçoivent.

• • •

Le choeur de chant, sous la direction de notre maîtresse de musique, Sr Marie-Hélène, est à préparer un programme spécial pour la Messe de Minuit. On entendra la messe liturgique "Salve Regina" de Carlo Rossini, avec le propre harmonisé par le même auteur. On entendra aussi les motets "Puer nobis natus est", et "In terra pax", du même auteur. A la messe de l'aurore, les cantiques favoris seront répétés.

• • •

M. l'abbé A. Couture, directeur diocésain de l'Action Catholique, viendra aider son frère et passera la Noël avec lui.

• • •

M. le Curé désire profiter de cette occasion pour offrir à tous ses paroissiens et à leurs nombreux amis, comme aux siens, ses meilleurs voeux pour Noël et le Nouvel An. Il prie le divin Enfant de verser sur eux l'abondance de ses grâces. Que l'An nouveau apporte à tous la réalisation de leurs bons désirs. Joyeux Noël et Bonne Année!

→ Sacrifice de la Pologne en faveur de la Russie

[Suite de la première page]

pas, pour le moins, exprimé leur opposition à l'attitude anglo-soviétique. Il a poursuivi en disant que le président Roosevelt a été parfaitement tenu au courant du point de vue anglo-russe sur la question polonaise. Il a fait remarquer qu'il ne prétendait pas parler au nom des Etats-Unis ou de toute autre puissance en appuyant les revendications russes et il a prié ses auditeurs d'en prendre note.

"Tout ce que je puis dire c'est que je n'ai reçu aucune désapprobation formelle durant ces longs mois de la façon dont l'avenir de la Pologne est en train de se préparer ou d'être préparé."

Les Etats-Unis

Puis, M. Churchill a invité les Etats-Unis à exposer clairement leur attitude en la matière.

"Il n'y a aucun doute qu'au moment propice, les Etats-Unis se prononceront sur cette affaire en tenant compte de son aspect pratique et des effets que pourrait avoir sur leur espoir dans l'établissement d'un organisme de sécurité mondiale l'impuissance des trois plus grandes nations à travailler de concert."

La ligne Curzon

M. Churchill a exhorté les Polonais à accepter immédiatement la ligne Curzon comme frontière de l'est, ainsi qu'une "ligne Curzon-A', qui vaudrait à la Russie la région de Lwow.

En retour, les Alliés garantiraient à la Pologne l'acquisition de toute la Prusse orientale à l'ouest et au sud de Koenigsberg, y compris le port de Dantzig, ce qui donnerait à la Pologne d'après-guerre un littoral de 200 milles sur la Baltique.

Intérêt de la Pologne

"Je suis absolument convaincu qu'il est dans le plus grand intérêt futur de la nation polonaise qu'elle en vienne à une entente avec le gouvernement soviétique au sujet des frontières disputées dans l'est avant que ne se produise la marche des armées russes dans la principale partie de la Pologne. C'est un gros cadeau que les Polonais doivent faire à la Russie. Il vaut mieux pour eux en venir à une entente mutuelle avec la Russie maintenant plutôt que d'attendre qu'on résolve la question de la frontière disputée à la conférence de la paix."

L'ex-premier ministre

Il a demandé aux chefs polonais de Londres de replacer l'ex-premier ministre Stanislas Mikolajzyk à la tête du gouvernement en exil et il a laissé entendre qu'il ne prisait guère le régime qui avait supplanté Mikolajvzk, le mois dernier, et qui s'est constamment opposé aux concessions territoriales à la Russie.

Un fantôme

Le député conservateur Henry Raikes s'est levé aussitôt pour dénoncer l'attitude du premier ministre. Il a affirmé que la paix future en Europe dépend d'une entente librement conclue entre Polonais et Russes.

"La Charte de l'Atlantique est devenue un fantôme par l'action d'un autre fantôme" (allusion à M. Churchill).

Vive attaque

Le capitaine Alan Graham, autre député conservateur, s'est également opposé à la politique du gouvernement Churchill en ce qui regarde la Pologne. Il s'est posé cette question:

"N'est-ce pas inconcevable que 5,000,000 de Polonais soient morts pour que la moitié de leur territoire passe sous un joug étranger et que le reste soit gouverné par un étranger?"

LONDRES—Le premier ministre Winston Churchill a déclaré aux Communes que 6,000,000 ou 7,000,000 d'Allemands ont perdu la vie en cette guerre. Il a prédit qu'un certain nombre d'autres Allemands trouveront la mort.

TRENTE TONNES DE PEINTURE A LA TOUR EIFFEL

PARIS—La tour Eiffel, tra[…]tionnel objectif de nombreux t[…]ristes en temps de paix, sera […] couverte d'une nouvelle cou[…] de peinture. On calcule qu'il f[…]dra 30 tonnes de peinture p[…] recouvrir cette structure d'ac[…] On nie la rumeur voulant […] les Allemands aient endomm[…] la tour.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons L[…]
1019, Edifice Grain Exchange, Winn[…]
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William e[…] Port Arthur.
PRIX COMPTANTS A WINNIPE[…]

AVOINE

Le lundi 11 déc.—C.W. No 2 […] C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 […] Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 […] Sur voie net 51½.

Le mardi 12 déc.—C.W. No 2 […] C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 […] Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 […] Sur voie net 51½.

Le mercredi 13 déc.—C.W. No 2 […] C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 […] Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 […] Sur voie net 51½.

Le jeudi 14 déc.—C.W. No 2 […] C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 […] Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 […] Sur voie net 51½.

Le vendredi 15 déc.—C.W. No 2 […] C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 […] Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 […] Sur voie net 51½.

Le samedi 16 déc.—C.W. No 2 […] C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 […] Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 […] Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 11 déc.—C.W. No 2 6 ra[…] 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Four[…] No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, F[…]rage No 3 63, Sur voie net 64¾.

Le mardi 12 déc.—C.W. No 2 6 ra[…] 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Four[…] No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, F[…]rage No 3 63, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 13 déc.—C.W. No […] rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs […] Fourrage No 1 64¾, Fourrage N[…] 64¾, Fourrage No 3 64, Sur voie […] 64¾.

Le jeudi 14 déc.—C.W. No 2 6 ra[…] 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, F[…]rage No 1 64¾, Fourrage No 2 […] Fourrage No 3 64, Sur voie net […]

Le vendredi 15 déc.—C.W. No […] rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs […] Fourrage No 1 64¾, Fourrage N[…] 64¾, Fourrage No 3 64, Sur voie […] 64¾.

Le samedi 16 déc.—C.W. No 2 6 ra[…] 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, F[…]rage No 1 64¾, Fourrage No 2 […] Fourrage No 3 64¾, Sur voie net […]

SEIGLE

Le lundi 11 déc.—C.W. No 2 10[…] C.W. No 3 104⅞, C.W. 2 rej. 97⅞, C[…] No 4 100⅞, Ergot 95⅞, Sur voie […] 109⅞.

Le mardi 12 déc.—C.W. No 2 11[…] C.W. No 3 105½, C.W. 2 rej. 98½, C[…] No 4 101½, Ergot 96½, Sur voie […] 110½.

Le mercredi 13 déc.—C.W. No 2 11[…] C.W. No 3 105½, C.W. 2 rej. 98½, C[…] No 4 101½, Ergot 96½, Sur voie […] 110½.

Le jeudi 14 déc.—C.W. No 2 10[…] C.W. No 3 102⅝, C.W. 2 rej. 95⅝, C[…] No 4 98⅝, Ergot 93⅝, Sur voie […] 107⅝.

Le vendredi 15 déc.—C.W. No 2 10[…] C.W. No 3 102⅞, C.W. 2 rej. 95⅞, C[…] No 4 99⅞, Ergot 93⅞, Sur voie […] 107⅞.

Le samedi 16 déc.—C.W. No 2 10[…] C.W. No 3 102⅞, C.W. 2 rej. 95⅞, C[…] No 4 99⅞, Ergot 93⅞, Sur voie […] 107⅞.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 11 déc.—Oct. 51½, Déc. […] Mai 51½.

Le mardi 12 déc. — Oct. 51½, […] 51½, Mai 51½.

Le mercredi 13 déc. — Oct. 51½, […] 51½, Mai 51½.

Le jeudi 14 déc.—Oct. 51½, Déc. […] Mai 51½.

Le vendredi 15 déc. — Oct. 51½, […] 51½, Mai 51½.

Le samedi 16 déc. — Oct. 51½, […] 51½, Mai 51½.

ORGE

Le lundi 11 déc.—Oct. 64¾, Déc. […] Mai 64¾.

Le mardi 12 déc. — Oct. 64¾, […] 64¾, Mai 64¾.

Le mercredi 13 déc. — Oct. 64¾, […] 64¾, Mai 64¾.

Le jeudi 14 déc.—Oct. 64¾, Déc. […] Mai 64¾.

Le vendredi 15 déc. — Oct. 64¾, […] 64¾, Mai 64¾.

Le samedi 16 déc. — Oct. 64¾, […] 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le lundi 11 déc.—Oct. 109⅞, […] 111⅝, Mai 110.

Le mardi 12 déc.—Oct. 110½, […] 112⅜, Mai 110⅝.

Le mercredi 13 déc.—Oct. 110½, […] 112⅜, Mai 110⅝.

Le jeudi 14 déc.—Oct. 107⅝, […] 109¼, Mai 107¾.

Le vendredi 15 déc.—Oct. 107⅞, […] 109¾, Mai 108⅛.

Le samedi 16 déc.—Oct. 107⅞, […] 109¾, Mai 108.

Pour faire connaitre le Canada au Brésil

OTTAWA — Le major Gustave Lanctôt, archiviste du Dominion, et M. R.-L. de Roquebrune ont accepté l'invitation du gouvernement du Brésil de visiter ce pays et d'y donner des conférences sur le Canada.

M. Lanctôt donnera des conférences sur l'évolution politique et économique de notre pays, alors que M. de Roquebrune traitera des divers aspects de la littérature canadienne. Tous deux ont dû retarder temporairement leur voyage à cause des difficultés actuelles du transport, mais on croit qu'ils pourront entreprendre le voyage prochainement.

Le prince Murat est mort

PARIS—On a appris ces jours derniers que Louis Joachim, le prince Murat, surnommé "Murat le Beau sabreur", et descendant en ligne directe de Napoléon, a été tué au cours d'opérations de l'"underground", le 26 juillet dernier, à l'âge de 26 ans.

Le prince Murat a servi pendant deux ans, avec le mouvement de la résistance et il avait été promu au grade de lieutenant dans les forces de l'"underground".

La démobilisation est complète en Finlande

MOSCOU — L'agence de nouvelles Tass fait savoir d'Helsinki que le gouvernement finlandais a rapidement mis à exécution le quatrième article de l'armistice avec la Russie, qu'il a démobilisé ceux qui avaient été appelés en service et qu'il a remis l'armée sur le pied de paix. A ce sujet, dit la dépêche, le gouvernement finlandais a donné à la commission alliée toutes les informations qu'elle a demandées durant la démobilisation.

Paroles mordantes au sujet de l'UNRRA

LONDRES — Le marquis de Reading, parlant à la Chambre des lords, a prononcé des paroles mordantes au sujet de l'"UNRRA'. Il a dit que c'est un "colosse de proportions si énormes qu'on l'a, dès le début, étouffé sous une masse de muscles; que son poids est tel qu'il en est paralysé; que peut-être il ne deviendra qu'une espèce de Dumbarton inutile".

PRECEDENT AU COLLEGE DE KINGSTON

KINGSTON, Ont. — Cinq officiers du corps féminin de l'armée canadienne ont causé un précédent la semaine dernière à l'historique collège militaire de Kingston en entreprenant un cours de trois mois, section junior.

LA VILLE QUI VIT NAITRE JESUS

Nos soldats sont les meilleurs ambassadeurs

OTTAWA—"Les soldats canadiens outre-mer sont les meilleurs ambassadeurs de bonne entente et contribuent largement au développement des relations commerciales entre notre pays et le Royaume-Uni", a déclaré ici l'hon. M. McIntosh, ministre des coopératives de la Saskatchewan, qui revient d'un voyage en Grande-Bretagne.

M. McIntosh dit qu'il a visité le Royaume-Uni dans le but de jeter les bases d'une réorganisation du commerce entre la Saskatchewan et la Grande-Bretagne. Il a ajouté que les coopératives anglaises tiennent à acheter des coopératives de sa province. Il prévoit que le gouvernement fédéral devra reviser sa politique tarifaire, s'il veut encourager les échanges commerciaux entre le Canada et le Royaume-Uni. Quant aux coopératives de la Saskatchewan, elles sont prêtes à coopérer jusqu'à la limite, en vue de hâter la reprise des affaires avec l'Europe.

Une cause de nos divisions

TORONTO — Les bas salaires payés par les employeurs anglais aux travailleurs canadiens-français est "la principale raison de la désunion entre les personnes de langue anglaise et de langue française au Canada", a dit Mme Georges Garneau, de Montréal, présidente de la Ligue pour les droits de la femme du Québec, au cours d'une allocution prononcée ici, devant les membres du University Women's Club.

Mme Garneau a dit que les moyennes de salaires dans la province de Québec, "fixées par les grandes entreprises industrielles, sont plus basses que partout ailleurs au pays au point que les gens ne peuvent pas profiter de l'occasion de s'instruire".

La criminalité à la baisse au pays

OTTAWA—Le bureau fédéral de la statistique révèle que 507,-807 adultes ont été trouvés coupables, en 1943, d'infractions à la loi, alors que ce nombre s'élevait à 620,673, l'année précédente. C'est la première fois au Canada, depuis 1933, que la criminalité est à la baisse. Et il fallait remonter à 1922 pour trouver une décroissance de ces mêmes statistiques.

Toutefois, le vol, qui a motivé environ 25 pour-cent des condamnations, a augmenté l'an dernier à 10,055, de 9,135 que l'on avait enregistré en 1942.

On note encore une augmentation du nombre de condamnations en cour pour l'usage d'appareils de radio sans permis.

Restrictions levées sur le transport

OTTAWA — Les représentants du ministère des munitions et approvisionnements ont annoncé que l'on a levé certaines restrictions pour le transport par autobus dans certaines régions.

Cette permission a été donnée seulement pour les régions où le besoin est accru.

Paiement de la dette de la Saskatchewan

OTTAWA — Les autorités du ministère des Finances ont dit que le gouvernement du Dominion s'est acquitté de sa garantie aux banques pour la somme de $16,468,852 en ce qui concerne les avances extraordinaires pour les graines de semence en Saskatchewan en 1938.

Le Dominion a effectué le paiement en se basant sur un plan préparé par le ministre des Finances, M. Ilsley, dans une correspondance avec le trésorier provincial, M. C. M. Fines. Le plan du ministre fédéral suggérait que la Saskatchewan voie à un paiement comptant et la remise des factures du trésor au Dominion, couvrant le montant payé aux banques. Cette province a laissé savoir qu'elle ne pouvait rencontrer sa garantie d'avance sur les graines de semence actuellement et que la responsabilité en retombait sur le gouvernement du Dominion qui a donné une garantie.

M. Ilsley était d'opinion que la Saskatchewan pourrait assumer une partie de la dette. Toutefois, le gouvernement avait l'intention de faire honneur à ses obligations.

Le R. P. A. Bernier nommé recteur du Collège St-Ignace

Le R. P. A.-J. Bernier, S.J., vient d'être nommé recteur du Collège Saint-Ignace, l'un des trois collèges dirigés par les Pères Jésuites à Montréal. Le nouveau recteur a fait ses études secondaires au Collège Sainte-Marie; ses études philosophiques et théologiques au Scolasticat de l'Immaculée-Conception; et un stage de près de quatre ans à Rome, où il a poursuivi des études liturgiques et musicales à l'Université Grégorienne et à l'Institut Pontifical de Musique Sacrée. Membre de la Société de Musicologie de Paris et de la Commission liturgique du diocèse de Montréal, professeur de Liturgie au Scolasticat des Jésuites, le R. P. Bernier collabore encore à plusieurs revues tant de chez nous que de l'étranger. Il est l'auteur d'une monographie importante sur "Saint Robert Bellarmin et la Musique Liturgique" qui lui a valu un doctorat en musique sacrée (Rome). C'est au R. P. Bernier qu'on doit l'existence, malheureusement éphémère, de la Petite Maîtrise de Montréal qui a dû suspendre, cette année, ses activités. Le Collège Saint-Ignace dont on vient de confier la direction à un nouveau recteur compte environ deux cents élèves et un personnel de vingt Pères ou Frères de la Compagnie de Jésus.

P. POWER RESTERA DANS LA POLITIQUE

QUEBEC—Le **Soleil** a publié la nouvelle suivante: L'hon. Charles G. Power n'a pas l'intention de démissionner comme député fédéral de Québec-Sud, comme le veut une rumeur qui circule depuis quelques jours en notre ville. Il l'a déclaré à M. Wilfrid Samson, député provincial du même comté, qu'il a rencontré au château Frontenac. M. Power restera dans la politique pour continuer de servir ses électeurs de Québec-Sud auxquels il vient de donner une preuve incontestable de son dévouement en démissionnant comme ministre de l'Air. M. Power ne laisse pas non plus son bureau légal de Québec. Il demeure avec ses associés.

Un journal critique le Vatican

ROME — Le journal socialiste **Avanti** a critiqué le Vatican pour avoir prêté refuge à d'importants fascistes dans des palais extraterritoriaux de Rome. Le journal dit que l'ancien ministre de l'Education, Guiseppe Bottai, l'ancien ministre des Corporations, Edmondo Rossoni, et Augusto Turati, ancien secrétaire du parti fasciste, étaient du nombre.

Dans le but de prévenir la réplique que le Vatican avait aussi prêté refuge à des milliers d'antifascistes pendant l'occupation nazie, y compris Pietro Nenni, leader socialiste, **Avanti** dit:

"La charité a sa limite dans la justice. En conséquence si le travail du Vatican pour sauver des réfugiés des assassins allemands fut admirable, il ne doit pas être considéré aussi admirable d'avoir sauvé des criminels, qui ont fait tant de tort au pays."

Il faut un drapeau distinctif pour le Canada

[Suite de la première page]

fut d'abord l'Union Jack que certains impérialistes canadiens voudraient nous voir conserver comme drapeau national.

L'Union Jack pas acceptable

M. Holmes fait remarquer que l'un des groupes les plus puissants à s'opposer à l'Union Jack comme drapeau national est une association dont les membres sont d'origine britannique. Il s'agit des "Fils natifs du Canada". Ce drapeau est celui de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande du nord et il serait discourtois de nous l'approprier.

Il parle ensuite du drapeau vert, blanc et rouge arboré pour la première fois en 1833, lors de la libération de Ludger Duvernay, après son emprisonnement pour insultes au Conseil législatif. Puis ce fut en 1855 le drapeau tricolore qui fit son apparition dans les rues de Québec, lors de la visite de la frégate française "La Capricieuse". "Ce tricolore, arboré à l'invitation des Anglais, est resté longtemps implanté dans notre province," dit M. Holmes, "et ce n'est qu'en ces derniers temps qu'il a été supplanté par d'autres drapeaux."

Il y eut ensuite l'enseigne navale rouge que le gouvernement canadien eut beaucoup de peine à faire accepter par les autorités maritimes britanniques vers 1892. Ce n'est qu'en 1924 que l'usage en fut définitivement accepté.

Le drapeau de Carillon, une simple bannière religieuse

M. Holmes parle ensuite du drapeau Carillon - Sacré - Coeur dont la vogue égala celle du tricolore au début du siècle actuel. Ce n'est pas un drapeau, mais une simple bannière religieuse de laquelle le Sacré-Coeur disparut en 1914 sur les instructions des autorités religieuses. Enfin, le conférencier en arrive à parler du drapeau de l'armée du général McNaughton. "C'est un pavillon de fort belle apparence. Ceux qui l'ont admiré dans le grand hall de la gare Windsor ou dans les bureaux de recrutement de l'armée l'ont fort aimé, ajoute M. Holmes. Mais ce drapeau est disparu comme par enchantement et l'intéressant projet du colonel Duguid semble avoir été relégué aux oubliettes.

Depuis que le gouvernement canadien s'est prononcé en faveur d'un drapeau distinctif pour le Canada, les projets de drapeau ne cessent d'affluer à Ottawa. Chacun y va de ses suggestions. "Je termine en exprimant le voeu qu'on n'attende pas l'après-guerre pour doter le Canada d'un drapeau bien à lui. Qu'on agisse vite", dit M. Holmes. "Mais qu'on ne tente pas de nous imposer l'enseigne navale britannique. Le Canada n'est plus une colonie et qu'il le proclame en arborant son drapeau."

DES SANCTIONS POUR LES PAYS DE L'AXE

NEW-YORK — L'Allemagne et le Japon ne devraient pas être invités à prendre part aux Jeux Olympiques avant que ne se soit écoulée une "période de punition", comme ce fut le cas après la première grande guerre.

Cette décision a été votée par près de 150 représentants de la Fédération américaine des sports, qui a remplacé le comité des Jeux Olympiques. Cette fédération a tenu sa première réunion depuis 1942. L'Allemagne ne fut pas invitée à prendre part aux Jeux Olympiques de 1920, ni de 1924.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Brieux

Baptême

Laurette-Marie-Yvonne, enfant de Rémy Buan et de Madeleine Le Jan; parrain et marraine, Lucien Le Jan et Mme Marcel Godart.

• • •

Malgré la couche de neige qui montre les empreintes fraîches, malgré le nombre de permis vendus, malgré l'habileté des chasseurs, nous ne pouvons rapporter qu'une trouvaille de deux chevreuils qui s'étaient engagés en combat mortel. Probablement, étant lassés d'attendre l'exécution par un être humain, ils se sont donnés en holocauste à notre réputé grand chasseur du pays.

• • •

On a appris que Jack Archibald, reparti en Angleterre, a fait son envolée de Montréal à son poste d'atterrissement en 14 heures.

• • •

Alain Rohel est parti rejoindre son unité après avoir aidé son père sur la ferme.

• • •

La soirée donnée en faveur des oeuvres françaises a été des mieux réussies; le lendemain on apprenait que la trésorière expédiait la somme de $200.00. Il en est de même pour la soirée donnée en faveur des tisserands; on a recueilli assez d'argent pour finir de payer les métiers.

• • •

M. et Mme Paul Nesmon et leur fils étaient en visite chez leurs parents, le Dr et Mme J.-E. Bachand.

• • •

M. et Mme Hank Dressler et Mme Matt. Forster étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Mike Gaetz.

• • •

Albert Aubin est retourné à Dafoe après avoir passé quelques jours à la maison.

Saint-Hubert

Nos soldats

René et Eugène Poncelet, fils de M. Eugène Poncelet, rapporteront du front Européen des souvenirs ineffaçables, mais bien différents les uns des autres.

René, engagé volontaire en janvier 1943, partait, dès juin suivant, directement au front d'invasion français. Il y arrivait le 7 juillet dans le secteur de Caen. Il suivit ensuite les différentes phases de l'invasion à travers la France et la Belgique. Le 8 octobre, en Belgique, il était blessé une première fois, assez légèrement. Après quelques jours de bons soins, il était de retour au front. Mais, dès le 26 octobre suivant, en Hollande, il était de nouveau blessé, au bras droit et à la hanche. Cette fois le cas était plus sérieux. Il a dû être évacué assez loin à l'arrière, et plus tard en Angleterre, où il est à présent. Dès que la chose sera possible, on l'espère, il sera rapatrié au Canada.

Son frère, Eugène, s'était engagé dès juin, 1940. Il partait pour l'Angleterre en 1941. En novembre 1943, il fut dirigé sur le front Italien. Un peu avant d'arriver sur les côtes d'Italie, son bateau fut torpillé et sombra en peu de temps. Eugène, heureusement, savait nager. Il put joindre une épave et s'y accrocher. Après cinq longues heures passées dans l'eau il fut enfin libéré sain et sauf. L'aventure fut pénible évidemment, mais il s'en tira sans trop de mal.

Lorsque Rome fut occupée par les alliés, Eugène fut parmi les heureux qui eurent l'honneur et la joie d'être présents à une audience du Saint Père au Vatican, de voir Pie XII de tout près et de recevoir personnellement sa bénédiction. La visite de la Basilique de Saint Pierre et des autres principaux monuments de Rome l'ont aussi, écrit-il, fortement intéressé.

Nos malades

M. Félicien Beaujot est passé de l'Hôpital de Broadview à celui des Soeurs Grises à Régina. Il n'aura pas à subir d'opération, et les traitements spéciaux qu'il reçoit depuis quelque temps ont déjà sensiblement amélioré son état de santé. Nous espérons bien qu'il ne tardera pas à revenir habiter, au village sa nouvelle maison, dont Mme Félicien Beaujot vient elle-même de prendre possession.

Dollard

M. Jos Arcand, de Port Arthur, Ont., est venu en permission de 24 heures voir sa famille. Il est retourné à Lethbridge, Alta, où il vient d'être transféré.

• • •

M. et Mme R. Cadorai sont partis le 5 décembre pour Vancouver où ils résideront durant l'hiver.

• • •

M. et Mme Philippe Gansauge sont revenus de Régina avec leur fille Mazie.

• • •

Nous apprenons que Jim O'Toole vient d'être fait pilote officier; c'est le fils de M. et Mme P. O'Toole, qui résident au village.

• • •

Les soldats Melvin Monson et Jimmie Moreau sont de retour dans leur famille, en congé.

• • •

M. E. Jacquot est parti passer l'hiver en Colombie Britannique.

• • •

M. Georges Stevenot et Henri Auger sont partis pour l'hiver à Le Pas, Man.

Nos écoliers en vacance

De Swift Current: Mlle Rose Allemand et Alexis Stevenot et les fils Poisson; de Régina et Moose Jaw: Joan et Teddy Busse; de Ponteix: Mlles Jeanne Alexandre, Lucille Grégoire, Germaine Audette; de Gravelbourg: Jeanne Auger.

M. Frédéric Delangle, instituteur à Vidora, est en vacance chez ses parents, ici.

• • •

M. Charles Golem est parti pour Vancouver où il résidera quelques mois.

• • •

A tous les lecteurs, Bonne et Sainte Année.

Coderre

Va-et-vient

L'officier Raymond Dubois, après une vacance d'un mois chez ses parents, est retourné à son poste à Lachine, P.Q. Il était accompagné de son frère, Hervé, qui travaillera à Sarnia, Ont., pendant les mois d'hiver.

• • •

M. Noз Alix et M. Patoine sont revenus d'un voyage d'affaires à Winnipeg.

• • •

L'aviateur Alphée Desnoyers, de Mossbank, Sask., vient d'être envoyé à Vulgar, Alta.

• • •

M. et Mme Jean Huel ont fait un voyage d'affaires à Régina le 13 décembre. M. Huel est revenu avec un beau camion neuf.

• • •

M. et Mme Armand Gaucher sont allés à Canuck, Sask., le 15 décembre, chercher leur fille, Marguerite, institutrice.

• • •

La soirée de l'Immaculée au profit de l'église a rapporté la belle somme de $105. Les paroissiens qui ont contribué à ce magnifique succès méritent de chaleureuses félicitations!

• • •

A tous nos lecteurs, nous souhaitons une joyeuse fête de Noël et une sainte Année.

Léoville

Notre soirée d'amateurs pour venir en aide à l'hôpital a été un succès. La salle était bien remplie et il y avait de l'entrain. Le premier prix fut décerné à Juliette Poulin, Yvette Belhumeur, Marie Dubas et Sylvia Huot.

Nos malades

M. Pierre Polard et Mme G. Poupart prennent du mieux.

• • •

Nous attendons le retour de Ed. Malte et Alphonse Laventure, de Rochester.

• • •

Fred Madon, qui est à l'hôpital de Prince-Albert, se remet lentement.

• • •

La construction de l'hôpital avance. Tous les gens du district se dévouent pour la collection et le travail volontaire. L'édifice sera prêt au début de 1945.

• • •

Bruneau sont de retour de leur Brunneau sont de retour de leur travail dans le sud de la province.

• • •

MM. Jules-Tisserand et Sevigny sont venus poser les fils électriques à l'hôpital.

• • •

Paul Poillèvre, de l'armée, est en congé parmi nous. Mme Paul Poillèvre nous reviendra bientôt de l'hôpital.

• • •

Un docteur canadien-français serait le bienvenu dans notre district. Ceux qui seraient intéressés pourraient s'adresser à M. le Curé.

Chef de la 5e armée



Le lieutenant-général Lucian K. Truscott qui a été nommé récemment commandant de la 5e armée américaine. Il succède au lieutenant-général Mark Clark.

VANCOUVER — On a annoncé ces jours derniers qu'environ 400 membres de l'aviation royale canadienne, licenciés récemment.

Saint-Victor

La soirée annuelle des jeunes filles eut lieu le vendredi 8 décembre, selon la tradition.

On débuta par une partie de cartes, qui fut très courte vu la longueur du programme qui suivit immédiatement.

La pièce des jeunes filles intitulée: "My aunt from California" fut très habilement rendue. Les actrices étaient: Mlles Thérèse Loiselle, Germaine Daejagher, Claire Lalonde, Aimée McGinn, Marguerite Desjardins, Alice Madson et Alice Tougas. Il y eut ensuite plusieurs chants et morceaux de piano par tous nos jeunes artistes. C'est à qui ferait mieux! Nous mentionnerons en particulier un chant mimé, comique, par les demoiselles Jeannette et Marie-Reine Coutu, qui, comme dans les années précédentes, ont su faire rire l'auditoire.

La grande vente de paniers suivit avec M. Léo Gaudry comme encanteur qui fit sortir de la poches des hommes plus de "belles piastres" qu'ils auraient voulu parfois. C'est égal, pour la bonne cause on ne compte pas, et chacun a bien joui de son goûter et de la soirée en général pour s'en retourner chez lui tout à fait satisfait.

M. le Curé encouragea nos jeunes encore une fois et remercia chaleureusement les jeunes filles de tout leur dévouement à préparer chaque année ces intéressantes soirées.

• • •

M. Jean-Baptiste Boutin nous quittait dernièrement pour Vancouver où il passera quelque temps pour le rétablissement de sa santé.

• • •

M. Dosithé fit un séjour à l'hôpital d'Assiniboia. Il est revenu sur la fin de semaine beaucoup mieux.

• • •

Le soldat Abel Laberge est en permission pour quelque temps.

• • •

M. Alfred Paquin, de la marine canadienne, ainsi que son épouse (née Jeanne Dionne) étaient de passage chez leur beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Philippe Gaudry, récemment.

• • •

M. Joachim Norman, de Fort St-John, C.B., est en visite chez son frère, M. Rosy Norman.

• • •

Denis Lalonde, du collège Campion, est arrivé pour ses vacances de Noël.

• • •

M. et Mme Philippe Gaudry firent un voyage à Régina pour affaires.

• • •

Nous souhaitons à tous un joyeux Noël et une bonne et sainte année!

Albertville

Le 30 novembre, en l'église des Saints Martyrs Canadiens, de Saskatoon, M. l'abbé Demers bénissait le mariage de M. Edouard Quental, de Rosetown, avec Mlle Yvonne Andy, anciennement d'Albertville. Les époux vinrent passer quelques jours chez Mme Andy, puis se rendirent à Rosetown où ils demeureront.

• • •

Le jour de l'Immaculée Conception six jeunes filles furent reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie. Le soir du même jour, il y eut une soirée familiale à l'école du village. A la fin de la soirée, les prix de français furent distribués aux enfants. Mentionnons qu'un prix provincial fut attribué à Mlle Rose Beaudoin.

• • •

Le soldat Georges Morin est retourné à l'armée après avoir passé quelques jours chez ses parents.

• • •

M. Alfred Brassard vient de s'enrôler dans l'armée active. Il est maintenant sationné au camp de Maple Creek, Sask.

• • •

Le soldat Arthur Pellerin est actuellement dans sa famille, pour son congé des fêtes.

• • •

M. et Mme Douherty, de Gravelbourg, sont actuellement en visite chez M. et Mme Paul Beauchesne.

• • •

M. et Mme Trefflé Gobeil sont partis s'établir à New Westminster, C.B.

Décès d'un sportsman franco-américain

HOLYOKE, Mass. — Homer Raynault qui, durant de nombreuses années, fut responsable à lui seul d'un regain de vie pour la boxe dans toute la Nouvelle-Angleterre, est mort récemment à l'hôpital après une crise cardiaque. Il était âgé de 60 ans.

Il contribua aux débuts de nombreux boxeurs célèbres. Mentionons entre autres les fameux Beau Jack, Kid Kaplan, Unknown Winston et le réputé champion actuel des poids plumes, Willie Pep, qui firent leurs débuts sous sa direction.

Ponteix

Funérailles

Le dimanche 3 décembre s'éteignait pieusement à l'hôpital Miséricorde de Winnipeg, après deux mois de maladie supportée avec une grande résignation, M. Adélard St-Cyr, âgé de 69 ans.

Le défunt laisse dans le deuil outre son épouse, ses fils, Omer et Martial, sergent dans l'aviation, à Toronto, Ont., sa fille, Mme La Fontaine (Germaine). Le défunt était frère aîné de M. l'abbé M.-E. St-Cyr, de la paroisse St-Edouard, de Montréal, de Sr St-Cyprien, s.m., (Maria), supérieure à St-Norbert, Man., Sr St-Maurice, s.m. (Amanda), économe à l'hôpital Miséricorde de Milwaukee, Wisc.; Mme Eloi Tourigny (Anna), de Wolseley; Gédéon, de Ponteix; Mme Eudore Dureault (Aurore), de Ponteix, décédée en 1920; Willie, de Ponteix; Mme Victor Isabelle (Diana), de Qu'Appelle, décédée en 1942; Mme Frédéric Rainville (Clairina), de Montmartre; Mme A. Bonneville (Emerence), de Nobel, Ont.; Oscar, de Ponteix; Donat, de Vancouver, C.B., et Lucien, hôtelier de Meyronne. De plus, le défunt laisse de nombreux neveux et nièces religieux et religieuses.

M. Martial St-Cyr, Sr St-Cyprien, s.m., supérieure, Sr St-Réginald (Emerence Bonneville), de l'hôpital Miséricorde de Winnipeg, accompagnaient la dépouille mortelle qui fut transportée, le mardi 5 décembre, de Winnipeg à Ponteix, où les funérailles, présidées par M. l'abbé Louis Lussier, curé, eurent lieu le jeudi 7 décembre, dans l'église Notre-Dame d'Auvergne.

Les funérailles eurent lieu à Ponteix afin de répondre aux derniers désirs du défunt, qui au début de sa maladie, sollicita la faveur d'être inhumé dans le cimetière de Ponteix, près de ses bons parents, M. et Mme Cyprien St-Cyr.

Le groupe des porteurs se composait de MM. Albert Emery et Ovide Douville, cousin du défunt, de Donat Cloutier, Alfred Thibeault et Réal St-Cyr, neveux du défunt. Le deuil était conduit par M. Eudore Dureault, beau-frère du défunt. On remarquait dans le cortège funèbre, le sergent Martial St-Cyr, Sr St-Cyprien Sr St-Réginald, Rose-Anna St-Cyr, MM. et Mmes Willie, Oscar et Lucien St-Cyr; Donat Cloutier, Alfred Thibeault, Herman Benjamin, Réal St-Cyr, Albert, Emery et Ovide Douville, ainsi que leur famille; Mme Roland Liboiron; M. Philippe Douville, de Meyronne; MM. Avila, Robert, Lorenzo et Arthur St-Cyr, Mlles Jeanne d'Arc et Hélène St-Cyr.

• • •

M. l'abbé M.-E. St-Cyr, de Montréal; Sr St-Maurice, s.m., de Milwaukee, Wisc.; Sr Rose-William, o.p., de Marywood, Grand Rapids, Mich.; Sr Marie-André, o.p., de Melville, Sask.; M. et Mme Donat St-Cyr et leur famille, envoyèrent des messages de sympathies.

• • •

La famille St-Cyr remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par l'offrande de bouquets spirituels et de tributs floraux ou par l'assistance aux funérailles.

• • •

Un merci spécial à l'organiste, Mlle Suzanne Lupien, ainsi qu'à chaque membre de la chorale pour leurs chants si bien rendus.

Décoration



On vient de décerner à titre posthume la "Distinguished Service Cross" des Etats-Unis à quatre chapelains militaires, 2 protestants, 1 catholique et 1 juif, en marque de reconnaissance pour le dévouement dont ils ont fait preuve quand le vaisseau sur lequel ils étaient fut torpillé près du Groenland le 3 février 1943. Les 4 chapelains donnèrent leurs ceintures de sauvetage à des soldats et sombrèrent avec le vaisseau. La photo ci-haut représente M. l'abé John P. Washington, de Newark, N.-J.

En Hollande

Un soldat canadien a trouvé avec son parapluie une solution au problème des pluies continuelles en Hollande.

SAN FRANCISCO — Le ministre Kamesaburo Yamashita, âgé de 76 ans, président de la compagnie maritime Yamashita et membre du conseil du cabinet de Kuniaki Koiso, est mort récemment d'une pneumonie, à sa villa située dans la préfecture de Kanagawa.

INSTITUTRICE DEMANDEE

L'école Ness no 2693 demande institutrice bilingue pour l'ouverture de la classe le 15 janvier. Salaire, $1,200. par année. Pour tout autre renseignement, s'adresser à **M. J. Gervais, sec.-trés., Boîte 72, Meota, Sask.**

ON DEMANDE

une institutrice bilingue pour l'école de Ferland, no 3409. Les classes commenceront le 8 janvier. Salaire, $1,200.00. Pour tous renseignements s'adresser à **M. Antonio Chabot, secrétaire, Ferland, Sask.**

Le "Globe & Mail" poursuivi en justice

TORONTO—Un jury des Assises rendra jugement dans cas du "Globe and Mail", poursuivi par 16 candidats du pa C.C.F. lors des dernières élections municipales de Toronto.

Le cas est semblable à celui qui a occasionné un proc à la suite duquel le "Toronto Evening Telegram" a été condamné à payer $1 d'amende chacun des 16 plaignants, après qu'un verdict de libelle avec intention eut été rendu.

A l'Université de Louvain

Les professeurs et les étudiants de la grande Université catholique de Louvain sont demeurés d'une loyauté telle, durant toute l'occupation allemande, qu'on n'a même pas soulevé la question de faire enquête sur leurs activités, dit **La Nation Belge.**

Pas un membre du corps des professeurs n'a manqué à son devoir, mais tous ont fait preuve de solide patriotisme. Quant aux 4,000 étudiants flamands, 140 "écervelés" seulement, dit le journal, ont pris rang parmi les nazis flamands.

L'Université refusa d'avoir des professeurs allemands ou de s'associer aux projets scolaires rexistes. Réagissant contre la conscription des étudiants pour le travail obligatoire, elle les encouragea à se cacher et s'organisa pour leur faire poursuivre leurs études en secret.

Le recteur, Mgr Van Waeyenbergh, et sept professeurs ont été emprisonnés.

Aucune animosité entre les nations

Tchoungking — Le major-général Patrick Hurley, ambassadeur des Etats-Unis en Chine, a déclaré récemment qu'il n'existait aucune animosité ni de malaise entre les autorités chinoises et américaines au sujet du récent rappel du général Stilwell.

Certains rapports, voulant que les Etats-Unis aient fait pression sur la Chine avant cet événement, ont été niés par le général Hurley, qui a déclaré que ce ne fut là qu'histoire de propagande, n'émanant pas des milieux alliés.

Le général laisse entendre que les nations alliées désirent unir toutes leurs forces pour entraîner la défaite de l'ennemi et que lui-même entretient des relations très cordiales avec le général Chiang Kai-shek.

La communion dans les communautés

QUEBEC—L'Instruction de la S. Congrégation des Sacrements, donnée le 8 décembre 1938, sur la communion fréquente, exige qu'on supprime même dans les communautés religieuses "tout ce qui peut exposer ceux qui ne communient pas à être remarqués"... "Il faut donc éviter absolument toute manière rigide et militare de s'avancer, tout insigne à porter par les communiants", et toute particularité dans le costume (comme le port du voile baissé, etc.), nonobstant toutes règles, coutumes ou traditions contraires désormais désuètes et condamnables.

Les Curés, les Supérieurs et Aumôniers de couvents et collèges sont instamment priés de voir à l'observance absolue de ces exigences de la Sacrée Congrégation. S'il y a quelque inconvénient, on devra en référer à l'Ordinaire.

✠ J.-M.-R. Card. Villeneuve, O.M.I.,
Archevêque de Québec.

Les nazis ont déporté 120,000 Juifs de France

NEW-YORK — Le baron Guy de Rothschild, capitaine de l'état-major du général Pierre Koenig, gouverneur militaire de Paris, a déclaré, récemment, que des 350,000 Juifs qui vivaient en France, lorsque la guerre débuta, au moins 120,000 avaient été déportés tandis que 10,000 à 15,000 avaient été tués ou exterminés.

80e anniversaire de naissance de M. J.-A.-R. Longpré, de Régina

REGINA — M. J.-A.-R. Longpré, 2129, rue Cameron, Régina, célébrait le 8 décembre, son 80e anniversaire de naissance. M. Longpré, qui arriva à Qu'Appelle en 1884, est un pionnier de la Saskatchewan; il a bien connu le développement de la région de Qu'Appelle et Lebret. Il demeura à Qu'Appelle même jusqu'en 1927; il était alors associé avec M. P. Beauchamp, commerçant. En 1899 il prenait pour épouse Hermance Gruyelle, qui venait d'arriver de France avec sa famille pour habiter au Canada. De cette union sont nés Michel, Maurice, Ernest et Roméo. Mais en 1908 Mme Longpré, après une maladie prolongée, est décédée à l'hôpital de St-Boniface. Quelques années plus tard, M. Longpré épousait Bernadette Fiset, de Montréal. De cette union vivent aujourd'hui, Paul-Emile, Cécile, Thérèse, Albert et Madeleine. En 1927 M. Longpré se rendit à Lebret où il dirigea un commerce pendant dix ans. Depuis 1937 il demeure à Régina. A l'occasion de son anniversaire, le vendredi 8 décembre dernier, la famille se réunissait à l'hôtel Saskatchewan. A la table du banquet se trouvaient d'abord M. et Mme Longpré. Michel, de Winnipeg, voyageur de commerce; Maurice, de Prince-Albert, comptable aux brasseries de cette ville; Ernest, greffier de la ville de Gravelbourg, et son épouse et deux garçons, Roger et Claude; Roméo, commerçant, de Régina, et sa dame et sa petite fille, Gail; Paul-Emile, de Prince-Albert, agent d'assurances; Cécile, de Régina, avec son époux, Leslie Hollis, et leurs enfants, Gérald et Diane; Albert, de l'aviation canadienne, de Prince-Albert, et son épouse, qui demeure à Régina; Mme Orton (Madeleine), qui demeure avec ses parents durant l'absence de son mari au service actif, et M. Aldéon Longpré, de Régina; Thérèse, de la marine canadienne, était la seule absente. M. et Mme Longpré reçurent chacun un cadeau de leurs enfants pour commémorer leur anniversaire; on prit une photographie de toute la famille à la table du banquet.

Bellegarde

Mlle Paula George est allée à Souris rendre visite à Mme Laurent George (Suzanne Parker), en traitement à l'hôpital.

• • •

MM. André et Alphonse Aimé sont allés à Brandon pour affaires.

• • •

MM. Lucien Garnier et Firmin Magotiaux sont aussi allés à Brandon. M. Laurent George a fait le voyage avec eux jusqu'à Souris pour voir sa femme à l'hôpital.

• • •

M. et Mme Romuald Moison (Bernadette Sylvestre) sont partis le mardi 13 décembre pour un voyage de deux mois dans l'Est. Après quelques jours passés à Winnipeg, où ils doivent, entre autres, rendre visite à l'oncle Charles, O.M.I., et à Suzanne Wolensky, Stella, Charlotte et Germaine Sylvestre, qui font un stage à l'Ecole Ménagère des Soeurs Oblates, à St-Boniface, ils se rendront à Waterloo, Sherbrooke et autres endroits de la province de Québec, pour voir leurs nombreux parents et amis. Ils espèrent bien avoir le plaisir de pouvoir saluer leurs anciens curés, MM Napoléon et Charles Poirier, retraités l'un à Saint-Aimé, l'autre à Sherbrooke.

Pendant ce temps-là, c'est M. et Mme Charles Wolensky (Hélène Bourgeois) qui tiennent leur maison.

• • •

M. Arthur Nolin, lui aussi, est descendu dans l'Est, à Waterloo et autres endroits.

• • •

Mme Félix Sylvestre (Hermine Lamotte) et Mlle Aline Sylvestre ont accompagné M. et Mme Romuald Moison jusqu'à Winnipeg.

• • •

M. René Fréçon est allé à Winnipeg pour affaires.

• • •

Le comité de la Croix-Rouge de Bellegarde a tenu sa réunion annuelle. Tous seront heureux d'apprendre que notre section a été très prospère, cette année. Les recettes envoyées au Comité Central se sont montées à $326.00. De plus, les dames de la paroisse ont fourni 123 morceaux de couture et de tricot. Merci à tous et à toutes.

• • •

M. et Mme Norbert Martin (Germaine Petit) sont allés pour affaires à Régina.

• • •

M. Louis Perreaux, soldat, est en congé pour quelque temps dans sa famille.

• • •

Mme Arthur Chester (Marie Martin), autrefois de Reston, Man., après avoir réglé les affaires de la succession de son défunt mari, habite maintenant à Frys avec ses parents, M. et Mme Nicolas Martin.

• • •

M. et Mme Georges Brisebois sont enfin déménagés au village et établis dans leur maison.

• • •

Mme Albert George (Anne-Marie Béliveau) est revenue de Ponteix, où elle a visité ses parents et amis.

• • •

Mme Henri Bauche (Odile Mahin) est revenue de l'hôpital de Souris en parfaite santé.

• • •

Baptême

Le 17 décembre fut baptisé Roger-René, fils de M. et Mme Henri Bauche, né le 5 décembre, à l'hôpital de Souris. Parrain et marraine, M. et Mme René Bauche (Marie Boulanger), oncle et tante de l'enfant.

• • •

Lucien Sylvestre, soldat, est en permission de quelques jours à Frys, chez ses parents, M. et Mme Joseph Sylvestre.

• • •

Caisse Populaire

Notre Caisse Populaire, malgré sa jeunesse, est toujours très active. Elle compte déjà 92 membres, et espère atteindre la centaine avant la fin du mois. Son capital se chiffre déjà à près de quinze mille piastres. Qu'on n'oublie pas que son but se résume en deux mots: Epargne et service.

• • •

Jeannot Lapin

Le connaissez-vous, Jeannot Lapin? Non. Eh bien! voici: C'était un bon petit lapin qui s'était lancé dans le monde, ainsi que ses deux frères, pour gagner sa vie. Tous trois étaient éveillés, intelligents, actifs et travailleurs. Mais la ressemblance s'arrête là. Si vous pouvez deviner ce qui est arrivé à chacun d'eux, exactement, écrivez-le au chroniqueur, et il vous donnera un beau prix. Sinon, lisez la prochaine chronique, peut-être le saurez-vous. Donc, à la prochaine fois, et, si vous n'êtes pas abonné ou réabonné à **La Liberté et le Patriote,** voyez notre curé au plus vite, il fera le reste.

VOYAGE EN FUSEE JUSQU'A LA LUNE

LONDRES—Le président de la British Interplanetary Society, M. A. M. Low, a annoncé que l'organisation qu'il préside projette d'organiser une envolée jusqu'à la lune à l'aide d'un avion-fusée portant des voyageurs.

On ignore encore si l'avion "alunira" ou volera tout simplement autour de la lune de même que le moment choisi pour cette envolée.

"On riait de nous avant la guerre, a dit M. Low, mais voyez aujourd'hui ce que font les Allemands à l'aide de fusées."

La société a expliqué que l'avion aura la forme de cigare dont la construction coûtera des millions et que l'envolée durera plusieurs jours.

Les trois chefs se rencontreraient bientôt

LONDRES — On croit de plus en plus ici à l'imminence d'une rencontre du président Roosevelt, du premier ministre Churchill et du maréchal Staline. La presse anglaise demande depuis plusieurs semaines que cette rencontre ait lieu en Angleterre. Le secrétaire du Foreign Office, M. Eden, a exprimé l'espoir que, puisque M. Churchill a rendu visite aux autres chefs d'Etat chez eux, "ils viennent à leur tour nous visiter". Les bombes-robots allemandes constituent cependant un obstacle à ce projet. On ne croit pas que les personnes responsables de la sécurité du président Roosevelt et du maréchal Staline leur permettent de risquer leur vie plus qu'il n'est absolument nécessaire.

Les trois grands chefs devront résoudre les problèmes suivants:

1. Coordonner leur politique de "dénazification" de l'Allemagne
2. S'entendre entre eux à l'unanimité dans le cas d'une agression commise par une grande puissance (ce qui était le problème de la conférence de Dumbarton Oaks).
3. Etablir le parallélisme de leur politique dans les régions libérées de l'Europe.
4. Mettre au clair la position de la Russie envers le Japon, une fois l'Allemagne abattue.
5. Décider si le comité de libération de Lublin sera reconnu comme le gouvernement de la Pologne ou si l'on ne tentera pas plutôt de nouveau un rapprochement entre les Polonais de Lublin et ceux du gouvernement régulier en exil à Londres.

Un Américain critiqué en Russie

MOSCOU—**Pravda,** journal du parti communiste, a accusé M. William L. White, auteur américain et correspondent étranger, d'avoir effectué un voyage en Russie soviétique avec "l'intention préméditée de répandre la calomnie".

M. White, fils de feu William Allen White, célèbre éditeur de l'**Emporia Gazette,** du Kansas, a visité l'Union soviétique, l'été dernier, en compagnie d'Eric Johnston, président de la Chambre de Commerce des Etats-Unis.

David Zaslavsky, auteur de l'article de **Pravda,** a affirmé que M. White avait tiré ses conclusions au cours de son voyage et a déclaré que le livre de White accusait l'industrie soviétique de n'avoir développé aucune technique propre et d'avoir plagié les méthodes américaines. M. White a déclaré que la "concurrence avec l'Etat" était hors-la-loi en U.R.S.S., d'où l'inefficacité individuelle.

Malade secouru dans les eaux ennemies

LONDRES — Un destroyer australien s'est porté rapidement au secours d'un sous-marin anglais, ces jours derniers, dans les eaux occupées par les Japonais, pour apporter les soins nécessaires à l'opération urgente d'un officier, atteint d'une crise aiguë d'appendice.

Deux médecins et un remplaçant de l'officier malade avaient pris place sur le destroyer, qui rencontra le sous-marin au clair de lune. En un rien de temps, le malade fut transporté à bord, et, en dedans d'une heure l'opération était terminée.

NOMINATIONS AUX AFFAIRES EXTERIEURES

OTTAWA—Hume Wrong et le Dr John E. Read, du ministère des affaires extérieures, ont été élevés à un rang équivalent à celui d'ambassadeur ou de ministre à l'étranger, a-t-il été annoncé au ministère.

M. Wrong, qui était assistant du sous-secrétaire d'Etat, devient sous-secrétaire adjoint et M. Read continuera de remplir les fonctions de conseiller juridique du ministère.

Analyse du discours prononcé par M. King à la Chambre

[Suite de la première page]

publiques qui confirment en tous points la promesse qui avait été faite aux ministres et aux députés de la province de Québec. En 1940, le gouvernement a cherché un renouvellement de mandat. Il a tenu des élections générales. De nouveau il a pris des engagements anticonscriptionnistes.

Mandat anticonscriptionniste

"Lorsque l'appel électoral a été lancé, a dit M. King le 27 novembre dernier aux Communes, les membres de chaque parti ont, dans la plupart des cas, déclaré à la population quelle serait leur attitude sur la conscription. *A tout événement, le cabinet s'est prononcé contre la conscription pour service outre-mer.* Nous avons pris cette décision, non à cause de quelque loi, mais parce que nous avions presque tous, sinon tous, contracté une obligation morale que nous tenions beaucoup à respecter. *Nous avions promis, et personne plus énergiquement que moi-même, dans nos déclarations d'avant la guerre, que dans l'éventualité d'un conflit le pays n'aurait pas recours à la conscription pour le service outre-mer. Le gouvernement a été réélu à une très forte majorité. Il avait reçu le mandat de porsuivre la guerre, et de la poursuivre sans appliquer la conscription*".

Par la suite

Engagements on ne peut plus précis, on ne peut plus clairs. Le fait que le premier ministre les a rappelés dans son discours du mois dernier, classe définitivement la question de savoir si des promesses anticonscriptionnistes avaient été faites ou non. Puis vint l'effondrement de la France. Le gouvernement King a cru en la possibilité de l'invasion du territoire canadien (du moins M. King l'a prétendu). Si le rempart de la Grande-Bretagne venait à fléchir, a-t-il dit, "l'invasion devenait inévitable". Alors on a passé la loi de la mobilisation pour la défense territoriale. Le gouvernement se croyait lié par l'obligation morale anticonscriptionniste. En 1942 on a imaginé le plébiscite pour délier le ministère de cette obligation morale. (Tout le monde sait que le gouvernement n'a pas été libéré de ses promesses puisque la population canadienne-française, à laquelle les promesses avaient été faites, n'a pas délié le gouvernement libéral de ses engagements). Mais M. King en juge autrement. Depuis 1942 il estime qu'il pouvait décréter la conscription pour outre-mer, s'il le jugeait à propos.

Autre aveu

Il convient de noter un autre aveu, singulièrement révélateur, du premier ministre. M. Mackenzie a cité un discours qu'il avait prononcé à la radio le 7 avril 1942, pendant la campagne du plébiscite. Voici ce qu'il disait alors, pour répondre à ceux qui réclamaient la conscription pour outre-mer et qui prétendaient que l'effort de guerre souffrait de l'absence d'une loi de conscription: "La vérité, bien entendu, c'est que notre armée est aujourd'hui aussi nombreuse qu'elle l'aurait été si l'on avait adopté la conscription pour service outre-mer. L'absence de conscription pour le service outre-mer n'a aucunement limité notre effort de guerre". Il ne manquait plus que d'admettre (ce que le général McNaughton a d'ailleurs fait pour lui) que l'on avait exercé toutes sortes de pressions auprès des mobilisés pour les pousser à s'enrôler dans l'active et que la conscription indirecte pour outre-mer était en force au pays depuis l'adoption de la loi de la mobilisation.

Le cas Ralston

M. Mackenzie King en est venu ensuite à discuter le cas de M. J. L. Ralston, qui venait de démissionner comme ministre de la Défense nationale. Voici ce qu'il a dit, à ce sujet, et chacune de ses paroles vaut d'être pesée: *"Jusqu'au mois d'octobre de cette année, le gouvernement n'a été saisi de rien qui pût donner à entendre que le besoin d'autres renforts pour outre-mer s'imposerait à même les conscrits"*. Mais n'empêche que le colonel Ralston avait toujours préconisé la conscription pour outre-mer, puisque le premier ministre a ajouté aussitôt: "Le colonel Ralston, ex-ministre de la Défense nationale, a cru pendant longtemps qu'il pourrait devenir nécessaire de recourir à la conscription en vue d'obtenir pour outre-mer les renforts nécessaires. En différentes occasions, alors que nous discutions ce sujet, il a dit très clairement que, tout en n'insistant pas sur le besoin immédiat de la conscription, *il avait l'arrière-pensée qu'il faudrait y recourir un jour*". Les conscriptionnistes de M. Ralston étaient donc connus. Toutefois M. Ralston n'a proposé la conscription pour outre-mer, d'une façon expresse, qu'à son récent retour d'Europe.

La crise

Le 13 octobre 1944, M. Ralston adressait de Londres un câblogramme à M. King l'avertissant du besoin de renforts. Et le 18 octobre, le jour même où le ministre revenait à Ottawa, à une séance du conseil des ministres, M. Ralston a déclaré qu'à moins de ne pouvoir rapidement recruter un nombre suffisant de volontaires, il faudrait avoir recours à la conscription pour outre-mer. Les ministres se sont alors partagés en deux camps: les uns prétendaient que l'on pourrait satisfaire au besoin de renforts au moyen du volontariat, par la conscription indirecte, les autres qu'il fallait imposer la conscription directe sans tarder. Des ministres menaçaient de démissionner. "On m'avait bel et bien laissé entendre, a dit M. King, qu'advenant le départ de M. Ralston, d'autres songeaient sérieusement à le suivre. Or, je le demande à la Chambre des communes, je le demande à la population canadienne, que serait-il arrivé au pays si les ministres, les uns après les autres, et tout particulièrement ceux qui avaient la plus lourde responsabilité dans notre effort de guerre, avaient quitté le cabinet, me laissant seul pour conduire le guerre? La situation devenait très grave".

Le décret

M. Mackenzie King a alors consulté le général McNaughton. Celui-ci a dit qu'il était prêt à assumer le poste de ministre de la Défense nationale et à maintenir le régime du volontariat. Lorsque M. King a annoncé la nouvelle à M. Ralston, celui-ci a remis sa démission sur le champ et il a fait parvenir sa démission écrite le lendemain au premier ministre. "J'ai pris bien soin de demander à mes collègues, à l'un après l'autre, a déclaré M. King aux Communes, s'il voulait prendre ma charge. J'ai demandé au ministre de la Défense nationale lui-même s'il accepterait la responsabilité de diriger le gouvernement et de faire adopter cette mesure en particulier. Il m'a répondu: Non". M. Mackenzie King a convoqué les Chambres le 22 novembre. Ce jour-là il a donné lecture de la correspondance qu'il avait échangée avec M. Ralston. Or, le même jour, le général McNaughton lui a laissé entendre que le régime du volontariat pourrait bien ne pas donner les résultats anticipés. De sorte que les ministres ont convenu de passer le fameux arrêté ministériel décrétant l'envoi de 16,000 conscrits outre-mer, (et d'accepter de M. McNaughton ce qu'ils avaient refusé de M. Ralston).

Telle est la première partie du discours de M. Mackenzie King. Elle contient un résumé succinct des événements, ainsi que des aveux et des admissions qui méritent d'être retenus. On pourrait intituler ce passage du discours du premier ministre: "Le gouvernement libéral jugé par M. Mackenzie King".

La France entend jouer un rôle important dans le monde

[Suite de la première page]

niste lorsque l'on considère les derniers événements politiques de France.

Il semble bien que les communistes veulent utiliser les procès de collaboration pour promouvoir leur lutte contre le capitalisme. Dans une récente étude, écrite dans le **Saturday Evening Post**, M. Demaree Bess, exposant le point de vue des directeurs des usines Renault accusés d'avoir collaboré avec les Allemands pendant l'occupation, soutient que les communistes profitent de la situation pour nationaliser l'économie de la France. "Ils réclament, écrit M. Bess, que la purge soit utilisée à la destruction permanente du pouvoir économique et politique des prétendues "200 familles" de France et pour la dépossession et la punition de tous les industriels et banquiers qui ont traité avec les Allemands pour leur profit personnel. Par la purge, disent les communistes, la banque et l'industrie lourde de France peuvent être rapidement nationalisées."

C'est là, apparemment, une politique d'ensemble des communistes, dans tous les pays qui ont été occupés par les Allemands. Une dépêche de la Canadian Press laissait entendre que le gouvernement yougoslave—pro-soviétique, comme on le sait—confisquerait les usines des industriels qui seraient trouvés coupables de collaboration criminelle avec les Allemands.

N'est-ce point là une manoeuvre internationale du communisme? On accuse les industriels d'avoir pactisé avec l'ennemi dans le seul but de confisquer leurs biens et afin de promouvoir audacieusement le collectivisme.

La guerre du Pacifique

L'Angleterre vient de poster dans les eaux australiennes une flotte lourde appelée "la flotte du Pacifique" qui doit prendre part à toutes les opérations navales contre le Japon. C'est le premier acte de l'entente anglo-américaine passée à Québec, visant à une action combinée des deux pays pour vaincre le Japon.

La flotte anglaise procédera sous la direction de l'Amiral Nimitz dans le centre du Pacifique et, si l'occasion se présente, sous la direction du Général MacArthur dans le sud.

L'Angleterre, tout en annonçant la formation de sa nouvelle flotte, insiste sur le point que le Pacifique demeure une "zone américaine de responsabilité"—"an American area of responsibility"—dans la guerre actuelle contre le Japon. Toute la stratégie navale reste donc aux mains des Américains et par cette déclaration, les Anglais nient la rumeur qui laissait entendre qu'une flotte navale anglaise dans le Pacifique aurait pour principal but la reconquête de Singapour et de Hong-Kong.

L'Angleterre insiste sur l'objectif ultime de cette guerre qui doit être la défaite totale du Japon.

La politique anglaise

Il paraît de plus en plus évident que l'Angleterre veut conserver à tout prix son influence en Europe. C'est en résumé la raison de ses interventions en Grèce, en Italie et dans plusieurs pays libérés par son apport militaire.

C'est la raison aussi des récentes déclarations de M. Churchill demandant à ses compatriotes d'être reconnaissants envers le généralissime Francisco Franco pour ne pas avoir attaqué l'Angleterre lorsqu'elle était affaiblie; louangeant le Prince Humbert d'Italie comme le Prince Charmant de la Maison de Savoie qui a toléré Benito Mussolini, et soutenant que les forces armées par l'Angleterre pour battre les Allemands devenaient peu à peu une menace pour les intérêts britanniques maintenant qu'elles réclamaient leur part dans le gouvernement des pays qu'elles ont servis et libérés.

L'Angleterre tient à garder dans les pays qu'elle a libérés, des gouvernements à tendance démocratique et elle s'empresse d'attirer autour d'elle un bloc de satellites afin de contrebalancer la puissance soviétique qui menace de tout attirer dans son orbitre.

L'Angleterre se bat actuellement pour sa survivance comme elle le fait depuis 1940 mais elle cherche également par sa diplomatie, à reconquérir sa capacité d'influence, partiellement altérée par les résultats de la guerre.

L'Europe est visiblement divisée en deux zones d'influence. La ligne de démarcation se fait chaque jour plus brutale. La Grèce semble vouloir s'attacher à l'Angleterre mais le reste des Balkans et la Yougoslavie penchent vers la Russie.

La Grèce sera-t-elle la dernière tranchée de cette guerre où doit se jouer le sort de la démocratie contre le communisme? De ces deux forces, aux prises dans le monde, qui l'emportera?

• • •

NOTE—Au moment où nous terminons cette chronique nous apprenons que l'Angleterre, pour conserver l'amitié de la Russie, vient de lâcher la Pologne, en lui conseillant de céder aux demandes de Moscou et en lui offrant des compensations territoriales à même le Reich allemand. L'impression causée au pays par la volte-face de Londres est pénible. Encore un but de guerre qui vole en éclats!

LA REVOLUTION EN GRECE



On remarque sur cette photo le lieutenant-général Ronald Scobie, à gauche, et le premier ministre de la Grèce, M. George Papandreou, à droite, alors qu'ils faisaient l'inspection des troupes peu de temps après la libération d'Athènes par les Alliés. Ils ont également dirigé la lutte contre les communistes grecs qui s'étaient révoltés contre le gouvernement légitime.

L'hiver va être très dur en Belgique

[Suite de la première page]

attaque, la ville de Bruges, la plus belle ville de Belgique.

Selon M. Joseph Van der Elst, la crise parlementaire belge a été fort exagérée. Elle est née de l'opposition de l'élément d'extrême-gauche du mouvement de résistance à rendre les armes. Cet élément voulait former une unité communiste dans la grande armée belge. Il n'y a pas dans l'armée d'unité catholique, d'unité libérale, etc. D'autre part, il voulait un nouveau gouvernement. Eh bien, le parlement a voté confiance au gouvernement. Dans ce cas, il n'y a qu'à attendre de nouvelles élections pour changer le gouvernement, lesquelles ne pourront avoir lieu qu'après le retour des 600,000 ouvriers belges déportés en Allemagne.

On demande à la Pologne de céder

[Suite de la première page]

derground, étaient les autorités officielles en Pologne, de dire le lieutenant Karski. Cela explique que les Allemands n'avaient pas à ménager le peuple dans ce pays où tous sans exception étaient contre le nazi.

Le lieutenant Karski dit que la Pologne est le seul pays allié duquel un peuple allié, en l'instance de la Russie, demande qu'il soit démembré avant même que la conférence de paix ne soit ouverte. Cela est des plus humiliants, dit-il.

Parlant des mauvais traitements des nazis, le lieutenant Karski est d'opinion que les Allemands se sont montrés moins cruels que les Japonais envers les Anglais et les Américains. Le lieutenant Karski a quitté la Pologne en 1943. Mais, après son arrestation, en 1940, à la suite d'un voyage en France, il ne fut jamais inquiété par la Gestapo. Il ne croit pas que les Polonais puissent accepter les conditions des Russes telles qu'elles se présentent à l'heure actuelle. Si la Pologne acceptait, dit-il, elle accepterait la dictature, or la Pologne veut un régime démocratique". dans son livre "Story of a secret state", le lieutenant Karski décrit les conditions en Pologne durant cette guerre. Le livre fut d'abord composé en polonais puis traduit en français.

A Montréal



R. A. Bryden, qui a commencé sa carrière au service de Radio-Canada à Toronto comme rédacteur des nouvelles, vient d'être transféré à Montréal, où il devient rédacteur-en-chef des nouvelles anglaises.

DRAPEAU NAZI A QUEBEC

QUEBEC — Le sergent-major Lawrence Hanson a envoyé à sa femme un drapeau nazi tombé entre ses mains durant la bataille de Calais.

Réponse allemande au maire Laguardia

LONDRES — La radio de Berlin a déclaré qu'un porte-parole allemand a commenté avec une "ironie mordante" la déclaration du maire La Guardia voulant que les New-Yorkais ne transigent avec les Allemands pendant 100 années, advenant le bombardement de New-York par les projectiles V-3.

(Dans une émission le maire La Guardia a dit: "Nazis ne pensez pas que vous allez vous en tirer ainsi. Si une tentative quelconque est faite pour bombarder une ville sans défense, la population de New-York n'aura aucune relation d'affaires avec l'Allemagne pour cent années à venir").

"Apparemment les Américains ont obtenu la permission de bombarder Turin, Milan, Ravenne, Cologne, Munich ou Vienne à satiété, alors que ce serait une offense grave que de s'en prendre à New-York", a ajouté le porte-parole.

"La déclaration américaine est grotesque", a dit le porte-parole, qui a ajouté: "Ceci indique que La Guardia reconnait le fait que le national-socialisme dirigera l'Allemagne pour 100 années à venir, au moins".

Atrocités allemandes

NEW-YORK — L'Agence télégraphique polonaise a rapporté ces jours derniers qu'un soldat allemand capturé par les troupes polonaises sur le front de Faïence, en Italie, a révélé qu'il avait assisté à des scènes presque indescriptibles de tortures infligés aux Juifs et aux prêtres catholiques romains au camp de concentration polonais d'Oswiecim. Il a déclaré que les internés se jetaient délibérément sur les barbelés chargés à haute tension pour échapper à ces tortures.

UN INVENTEUR EST DECEDE

NEW-YORK — John F. Shaugnessy, 55 ans, qui avait imaginé l'équipement de T.S.F. utilisé par l'amiral Richard E. Byrd dans une de ses expéditions polaires, est mort récemment à sa demeure. Il était natif de Kingston, Ontario.

Radio-Canada veut éliminer les programmes d'horreur

OTTAWA — La Société Radio-Canada demande expressément aux postes radiophoniques privés de ne pas renouveler de contrats pour les "programmes d'horreurs", a dit, au cours d'une entrevue récente, le docteur Augustin Frigon, gérant général de cette Société.

"Nous avons le pouvoir d'ordonner aux postes privés de laisser tomber les émissions d'horreurs mais nous n'avons pas encore eu recours à cette interdiction parce que nous avons constaté que la persuasion plutôt que la force amenait le même résultat, bien que d'une façon plus lente", dit le docteur Frigon.

Les postes privés irradient des programmes d'horreur sur une base de 13, 26 ou 39 semaines et au moment où ces contrats expiraient la Société Radio-Canada a "exercé toute l'influence possible contre leur renouvellement".

(Le comité de la radio aux Communes a exprimé l'opinion au cours de la dernière session que les programmes d'horreur, les drames de savon, et les programmes de médicaments étaient de "mauvais goût", et a suggéré que Radio-Canada les élimine. On a fait objection aux programmes commandités par des fabricants de laxatifs, interdits aux postes de Radio-Canada, mais encore irradiés par des postes privés.)

"Nous nous efforçons de suivre les désirs du comité et bien que nous essayions d'exercer le plus d'influence possible pour l'élimination des programmes auxquels on peut s'opposer nous avons encore beaucoup de travail à faire", dit M. Frigon.

Si la Société Radio-Canada exerçait ses pleins pouvoirs et imposait une interdiction complète des programmes d'horreur et des programmes de médicaments aux postes privés, on recevrait "des requêtes signées par des milliers et des milliers de gens intelligents qui protesteraient contre une telle dictature".

Alors que la plupart des gens semblaient opposés aux programmes d'horreur, il y avait une "minorité très expressive" en faveur de ce genre de divertissement.

M. AIME GUERTIN SERA CANDIDAT INDEPENDANT

HULL—M Aimé Guertin, ancien député provincial de Hull, sera probablement candidat aux prochaines élections fédérales pour le même comté, contre le ministre des Travaux publics, l'hon. Alphonse Fournier.

LE VICE-ROI REMET LA CROIX VICTORIA

OTTAWA — Mme David E. Hornell, de Toronto, a reçu du gouverneur général la première Croix Victoria présentée à une investiture au Canada.

C'est son époux, feu le lieutenant d'aviation David E. Hornell qui a mérité cette décoration en juin dernier en coulant un sous-marin. Il fut lui-même tué au cours de cet engagement.

CENTRE MILITAIRE A BRANDON

PORTAGE LA PRAIRIE, Man. Une lettre du ministre de la Défense nationale McNaughton, lue à une assemblée récente du conseil municipal, révèle que le centre de réhabilitation no 3 ici, serait transféré à Brandon, Man., où l'espace est plus vaste et plus adéquat aux besoins de ce centre. Le général McNaughton a souligné que ces centres fonctionnent sur une base de guerre et qu'ils ne seraient plus nécessaires après la cessation des hostilités.

Pour Vous, Mesdames



Le Noël d'Aurette



AURETTE Hémon était infirmière depuis huit ans dans un hôpital de Montréal. Cette année-là encore, elle prévoyait passer la Noël à l'hôpital comme elle l'avait fait, du reste, depuis trois ans déjà. Ce nouveau sacrifice lui était maintenant coutumier, car elle restait au devoir avec quelques compagnes, le jour de Noël, quand les autres infirmières, plus heureuses, se rendaient dans leurs familles célébrer joyeusement la plus grande fête de l'année. Aurette était séparée des siens qui demeuraient à la campagne à une distance considérable de la Métropole.

Pourtant, elle avait le pressentiment que, cette année, il se passerait quelque chose de nouveau et d'agréable. Mais quoi? Il faut dire qu'Aurette avait rencontré, au cours des vacances d'été, dans le bas du fleuve, un charmant compagnon, Jean Lebrun, avocat, de Québec. Elle avait échangé quelques lettres avec lui, lettres toutes simples où l'on s'était d'abord contenté d'échanger des banalités pour parler ensuite de choses plus sérieuses, ce qui avait permis à l'un comme à l'autre, de se mieux estimer.

Les compagnes d'Aurette comprenaient difficilement le peu d'empressement qu'elle apportait à se faire des "amis," tant à l'intérieur de l'hôpital, chez les médecins et les internes, qu'à l'extérieur, et elles ne se gênaient pas pour le lui dire. Aurette, très sage, attendait son "héros".

Elle avait, comme toutes les jeunes filles, rencontré de nombreux hommes mais aucun ne l'avait intéressée. Ses prétendants du moment s'étaient-ils montrés trop ou trop peu empressés, les avait-elle classés parmi les nombreuses têtes légères qui encombrent les salons, s'étaient-ils révélés trop volages pour la jeune fille posée qu'elle était? Une chose était certaine, c'est qu'Aurette n'avait jamais encouragé les avances qu'on lui avait faites à maintes reprises. Elle ne s'en montrait pas moins compagne charmante, enjouée, vive, de conversation agréable, de manières charmantes, mais ses compagnes désespéraient presque de la froideur qu'elle affichait volontairement. Bref, Aurette n'avait jamais encore rencontré l'être auquel elle aurait aimé se donner pour toujours.

[Suite à la quatorzième page]

Les Noëls

Et Noël est arrivé! Le Noël joyeux des enfants qui illumine les sapins verts et les alourdit de jouets; le Noël touchant, qui couche dans les crèches des églises, le doux Enfant-Dieu; le Noël grisant des fiancés qui se sont embrassés sous le gui et qui attendent, impatients, l'éveil de l'année nouvelle qui les unira . . .

La joie de ces enfants et de ces amoureux est la seule joie sans ombre des Noëls de cette année! Ils sont adorablement égoïstes et on leur pardonne ce bonheur fugitif qui leur fait oublier la guerre dévorante qui désole le monde!

Nous qui ne sommes ni des enfants, ni des fiancés, nous pensons constamment aux Noëls de là-bas qui seront vécus dans le feu et dans le sang!

O les pauvres soldats, partis si bravement et qui ne reviendront pas! C'est leur dernier Noël, et s'ils ne le savent pas, n'ont-ils pas près d'eux, les frôlant sans cesse, la mort qui les guette, qui les marque, et qui, en les attendant, prend leurs camarades et leurs amis?

O les Noëls d'hôpital! Ces blessés, ces mutilés, ces mourants, dans les lits blancs alignés si près les uns des autres. Leurs plaintes se confondent dans leurs rêves de fièvre, et la même vision de Noël les hante peut-être . . .

De très loin leur arrivent les carillons d'antan, et leurs yeux extasiés aperçoivent la maman, blanche et douce, qui les attend dans la salle du réveillon . . .

O les agonies de Noël sur les champs glacés, les enterrements hâtifs dans les trous béants, les combats furieux où les soldats emportés, montés jusqu'à la furie, tuent . . . tuent sans arrêter, des jeunes gens de leur âge, des pères, des hommes comme eux, que des femmes aiment et pleureront de toutes les larmes de leur coeur

O les Noëls de tous les êtres qui tremblent pour leurs aimés, et qui les donnent vingt fois par jour à la Patrie, en ajoutant, avec l'angoisse de Jésus au jardin des Oliviers: "Mais, si c'est possible, mon Dieu, éloignez de moi cette douleur!"

O les Noëls des pauvres gens qui n'ont plus un toit sur leur tête et qui errent sur les routes, ignorant où ils sont et où ils vont! Dans leur coeur brisé, entendent-ils l'écho des doux Noëls, vécus hier encore, dans leur pays maintenant dévasté, ou bien, ont-ils oublié Noël dans leur détresse affolée?

Faisons de ce Noël un jour très beau, marqué du désir profond de donner, sans compter, notre travail, notre argent, notre coeur enfin.

C'est bien de les admirer, et on ne peut faire autrement que de les aimer; mais, je vous en prie, ne nous faisons pas trop prier pour les secourir!

FADETTE.

ANCIENNES COUTUMES

Vous vous souvenez certainement, chers amis, que les Gaulois, pour célébrer le commencement de leur année, cueillaient solennellement du gui: c'était le chef des druides, habillé d'une longue tunique blanche, qui coupait la plante, à l'aide d'une faucille d'or.

Aujourd'hui encore le gui est la plante en grand honneur au jour de l'an, et on l'offre en disant: "Au gui, l'an neuf!" En Bretagne, on en suspend de grandes branches à l'entrée des maisons, et on les laisse jusqu'au mois de juin, pour qu'elles se dorent à l'air et au soleil. Les paysans italiens et suédois croient que le gui les préserve de l'incendie

En Suisse, on l'appelle le "balai du tonnerre", et, en Bohême, on en fait brûler dans la cheminée pour être prémuni contre la foudre. Les fermiers du nord de l'Angleterre donnent un bouquet de gui à manger à leurs vaches pour voir prospérer leur laiterie!

Une des plus curieuses coutumes est celle de la Cornouaille. Pendant douze jours avant le jour de l'an, on rencontre partout dans les rues des danseurs déguisés: ce sont les guizards.

Les guizards, qui ont quelquefois des masques effrayants et grimaçants sur la figure, font le tour des campagnes pendant tous ces derniers jours de l'année. Ils entrent dans les maisons, qui sont toutes décorées de feuillage, et pendant que la famille, autour de la table, mange le pudding, le gâteau de safran et boit la bière, ils commencent par chanter des chansons. Bientôt, les chansons font place aux voeux, et les voeux aux moqueries: on se dit ses quatre vérités. Enfin, comme on dirait au collège, "c'est le chahut".

LES CADEAUX



C'EST la veille de Noël. Monsieur et Madame Rougegorge sont dans leur salon. Lui, lit son journal. Elle feuillette une revue mondaine. Voilà qu'elle ferme sa revue et dit à son mari:

— Mon cher ami, j'espère que les Loriot nous oublieront, cette année, qu'ils ne nous feront pas de cadeau, car je serais vraiment embarrassée de trouver quelque chose à leur offrir en retour. Et puis, y tiens-tu à leurs cadeaux? Des gens qui se font des mamours en public et sont à couteau tiré dans leur intimité. Et lui, un homme qui parle à l'imparfait du subjonctif.

C'est à peine si elle a fini de prononcer ces paroles, qu'on sonne à la porte. C'est un commissionnaire qui apporte une boite attachée de faveurs roses.

—C'est un cadeau, dit-elle avec découragement. Ces gens nous envahissent.

Et elle ramène à la lumière une potiche quelconque.

—C'est la sixième que nous recevons aujourd'hui, continue-t-elle. Notre maison va devenir un musée. Maintenant que leur donner?. Nous ne pouvons rester les obligés de ces gens.

Elle se lève, ouvre une armoire où sont entassés toutes sortes de bibelots, cadeaux des années précédentes. Elle en sort un brûle-papier qui représente un Bouddha et qu'elle juge pas trop mal; elle en fait un paquet, y met l'adresse et l'envoie porter.

Transportons-nous chez les Loriot pour assister à son arrivée. Monsieur Loriot fume de ces cigares capiteux, madame arrange des fleurs dans un vase.

—Voilà le cadeau des Rougegorge, dit-elle, dès que le commissionnaire eut fermé la porte. Décidément, ces gens ne veulent rien nous devoir. Quel mauvais goût! Encore un Bouddha, c'est le cinquième que nous recevons aujourd'hui. Notre maison va devenir un temple bouddhique.

M. Loriot s'est levé pour regarder l'objet.

—C'est du faux, ou du plaqué, dit-il. J'ignorais que les Rougegorge eussent si peu d'imagination et manquassent de goût à ce point.

Quelques jours plus tard dans la rue, Madame Rougegorge rencontre madame Loriot. Les mains tendues, la bouche en coeur, elle lui dit:

—Quelle charmante potiche vous m'avez envoyée! Quelle délicatesse dans le dessin! Quelle finesse dans le coloris. C'est vraiment merveilleux!

—Et vous ne dites rien du Bouddha que vous m'avez envoyé, reprit madame Loriot. Vous ne pouviez pas choisir avec plus de goût. Il est l'image du parfait néant.

Et les deux femmes continuent à causer amicalement.

Et de une. Voici la deuxième démonstration de l'inanité des cadeaux.

Pierre et Jean sont deux voisins, deux amis intimes. Ils ont chacun une tante dans une ville éloignée, et chacun reçoit un cadeau de sa tante à l'occasion de la Noël. Or, cette année, ils ont fait le pari, par sagesse autant que par économie, de donner à leur tante respective le cadeau que l'autre recevrait de la sienne. Ce qui fut fait. Sans ouvrir les colis, Pierre envoya à sa tante le cadeau que Jean avait reçu de la sienne et le cadeau de Jean alla à la tante de Pierre.

Or, quelle ne fut pas la consternation de ces deux braves personnes de recevoir, l'une un rasoir de sûreté, et l'autre une paire de gants de boxe.

Et de deux.

Voyez-vous les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Abbé Joseph RAICHE.

DANS UN SALON

Une jeune fille joue au piano une sonate de Mozart. La mère s'adressant à un invité qui écoute, résigné:

— Ne trouvez-vous pas, cher Monsieur, que Ginette commence à se familiariser avec nos grands classiques?

— Oh! certainement, Madame, certainement; elle prend même beaucoup de liberté avec eux.

• • •

— Ma femme s'appelle Marguerite et ne veut que des fleurs qui portent son nom.

— Heureusement qu'elle ne s'appelle pas Orchidée, ça vous coûterait plus cher.



Divine pauvreté

Bergers, voici l'Etoile et la Nuit annoncées!
Hâtez-vous, pauvres gens, humbles coeurs, vers Celui
Qui s'est au dénûment le plus profond réduit
Pour que vos peines soient par la sienne effacée!

Dans la bise vos mains tremblantes sont gercées,
Endoloris, vos pieds battent le sol qui luit,
Sous vos haillons l'hiver glacial s'introduit,
Par l'aiguillon du froid vos chairs sont transpercées . . .

Doux bergers qui croyez sans égal votre sort
Obscur et malheureux, vous ignorez encor
Le suprême degré de l'humaine détresse!

Regardez: a-t-on vu pareille pauvreté?
Un Dieu petit enfant qu'un souffle chaud caresse,
Qui tremble, et qui n'a rien sur lui que sa beauté . . .

Albert LOZEAU.



Et il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie

Menu d'un dîner de Noël

Consommé julienne
Croustades de champignons
Dinde farcie à la mode de chez nous
Purée de pommes de terre
Carottes et céleri à la crème
Salade prise en gelée
Mince pie aux atocas
Crème glacée aux cerises

RECETTES

Croustades de champignons

Beurrer de minces tranches de pain, mettre dans des moules à muffins et faire dorer au four. On obtient ainsi de petites croustades que l'on remplit de champignons à la crème.

Laver des champignons frais et les émincer. Faire chauffer dans un poêlon 1 c. à tb. de beurre et y faire revenir 1 c. à tb. d'oignon haché finement. Mettre les champignons et faire sauter 5 minutes. Ajouter ¼ de tasse de crème et laisser cuire doucement 15 minutes. Assaisonner, parsemer de persil frais haché et servir dans les croustades.

Dinde farcie

Choisir une dinde de 10 à 12 livres, la préparer soigneusement, c'est-à-dire plumer, flamber, vider et laver. Essuyer à l'intérieur et à l'extérieur. S'il reste quelques tuyaux (chicots), essayer de les enlever avec des petites pinces et les plus rebelles sortiront facilement dès que la dinde aura senti la chaleur. Préparer une bonne farce avec les ingrédients suivants:

Faire chauffer 2 c. à tb. de graisse et y faire revenir 2 gros oignons hachés finement, laisser cuire 5 minutes. Mettre dans un bol, y ajouter 2 pintes de mie de pain préalablement séchée au four. Humecter avec du bouillon fait avec le gésier, le foie et le coeur. Hacher finement le tout et ajouter au pain. Assaisonner de sel, poivre et fines herbes, thym, sarriette et sauge. Il n'y a pas aucune règle pour l'assaisonnement, c'est matière de goût. Remplir la dinde de cette farce qui doit être plutôt ferme. Une farce bien à point ne doit pas couler mais ressembler plutôt à une pâte. Coudre l'ouverture de la volaille, ficeler. Mettre quelques tranches de lard sur les cuisses et la poitrine, et placer sur un gril dans une lèchefrite la poitrine en bas à l'inverse de ce que se fait généralement. La volaille est plus juteuse quand elle cuit de cette manière, dans un four de 350° F. Une volaille de 12 livres demande 3½ à 4 heures de cuisson. 1 heure avant la fin, on peut ajouter au fond de la lèchefrite, quelques tranches d'oignon et de carottes puis 1 tasse de bouillon fait avec les abats. On obtiendra ainsi une bonne sauce qu'on pourra servir avec de la gelée de menthe.

Carottes et céleri à la crème

2 tasses de carottes taillées en filets
2 tasses de céleri
1 petit oignon
2 c. à tb. de graisse
½ tasse d'eau chaude
½ tasse de crème claire
sel et poivre.

Faire revenir l'oignon haché finement dans 2 c. à tb. de graisse. Ajouter les carottes et le céleri puis l'eau chaude et laisser cuire jusqu'à ce que l'eau soit entièrement absorbée. Ajouter la crème puis les assaisonnements et laisser cuire jusqu'à ce que le tout soit bien tendre. Cette manière de préparer les légumes remplace avantageusement le beurre que le rationnement ne nous permet plus d'employer en cuisine.

Salade prise en gelée

Couper en minces filets ½ tasse de piments verts et ½ tasse de canneberges. Hacher finement ½ tasse de pommes, 1 tasse de chou et ¼ de tasse d'olives. Préparer une marinade avec ½ tasse de bon vinaigre de cidre, 2 c. à tb. de sucre, 1 c. à thé de sel et 1 tasse d'eau bouillante. Ajouter à cette marinade 1 c. à tb. de gélatine préalablement gonflée dans 3 c. à tb. d'eau froide. Brasser pour faire fondre la gélatine. Ajouter tous les ingrédients ci-haut mentionnés et en remplir des petits moules individuels. Laisser prendre bien ferme et démouler sur des feuilles de laitue.

Mince pie aux atocas

2 tasses de canneberges
½ tasse l'eau
¾ de tasse de cassonade
¼ de tasse de mélasse
1 pomme hachée
2 c. à tb. de suif haché
2 c. à tb. de jus de citron
¼ de tasse d'écorce de fruits confits
1 tasse de raisins
¼ de c. à thé de chacune des des épices suivantes: cannelle, muscade, épices mêlées
¼ de c. à thé de sel.

Faire d'abord cuire les canneberges avec l'eau ¼ d'heure. Retirer du feu, ajouter tous les autres ingrédients. Mettre ce

[Suite à la quatorzième page]

LES JOUETS DES ENFANTS

On est porté à croire que lorsque les enfants écrivent à saint Nicolas ou au Père Noël, ils font des listes interminables. Erreur! D'habitude un enfant désire fortement un jouet, deux, trois parfois. S'il obtient les trois jouets sur sa liste, il est au comble du bonheur, le matin de Noël. Mais les parents ne voient pas les choses comme cela. Ils s'imaginent que ce n'est pas Noël si l'arbre n'est pas couvert de jouets. Le résultat, c'est que les enfants deviennent nerveux, irritables, insupportables au cours de cette journée qui ne devrait qu'apporter du bonheur et de la joie à tout le monde. Ils ont trop de jouets à la fois. Il ne faudrait pas oublier qu'un enfant ne joue qu'avec un seul jouet à la fois. Et c'est une grave erreur psychologique de lui donner tout d'un coup un assortiment complet pour toute l'année.

Donnez donc à vos enfants moins de jouets mais des choses solides et de bonne qualité.

Un autre bon conseil: choisissez les jouets pour vos enfants et non pour vous.

PROVERBES JAPONAIS

Si vous haïssez quelqu'un, laissez-le vivre, c'est un supplice suffisant.

Apprenez, en vous blessant, à devenir plus adroit.

Tout dans la nature jusqu'à la sardine, mérite votre respect.

On ne croit guère à la vertu du pauvre.

Le coeur d'un enfant est un diamant qu'on taille.

Au Japon, l'amoureux donne un ceinturon de soie à sa fiancée à Noël. Ceci parmi les catholiques seulement.

La bûche de Noël

La porte de l'église s'ouvrit toute grande comme un trou lumineux dans la nuit sombre: les cierges brûlaient encore sur l'autel, l'encens fumait, les derniers accords des cantiques vibraient dans l'air.

La foule des fidèles se pressait sous le porche; aveuglés par le brusque passage de la lumière à l'électricité, ils s'appelaient, cherchaient à se reconnaitre, et les voix joyeuses se répondaient.

Bientôt tout s'apaisa, et la lune, sortant d'un nuage, éclaira chaque famille regagnant par petits groupes le logis où attendait le gai réveillon près de la bûche de Noël.

Il ne resta qu'une pauvre vieille au chef branlant, à la démarche hésitante, qui lentement descendit les degrés et, toute seule, s'en alla vers sa chaumière... où personne ne l'attendait plus.

Bien enveloppée dans sa mante brune, la tête enfouie sous sa capuce, elle se hâtait, à petits pas, s'arrêtant seulement pour secouer la neige qui s'amassait à ses sabots, et prenant ensuite péniblement sa marche, non sans un soupir de regret et un regard d'envie pour les maisons qui, l'une après l'autre, s'illuminaient sur son passage et retentissaient de rires joyeux.

Combien de fois avait-elle suivi cette route par cette même nuit de Noël: fillette insouciante, rieuse jeune fille, épouse heureuse au bras de son mari, mère entourée de ses enfants, aïeule aux cheveux blancs, tenant par la main son dernier petit-fils, qui la consolait de ses deuils et comblait les vides creusés autour d'elle par la mort.

Et de grosses larmes coulaient lentement sur le visage ridé de la pauvre vieille, au souvenir de ses joies envolées, et elle répétait mentalement sa fervente prière déposée tout à l'heure au pied de la Crèche.

— Mon doux Jésus, faites-moi la grâce que ce soit mon dernier Noël loin de ceux que j'ai aimés!

• • •

La mère Lausanne avait quatre-vingts ans, mais à Pâques fleuries on ne lui en eût pas donné plus de soixante. Droite comme un I, alerte et agissante comme une jeunesse, elle semblait un chêne vigoureux que le temps, ce rude bûcheron, ne parvenait pas à abattre.

Pourtant les peines et les soucis ne lui avaient pas fait faute; elle avait survécu à son mari, à ses six enfants, et, de toute sa lignée, il ne lui était resté qu'un seul petit-fils, orphelin dès le berceau, dont elle était devenue le père et la mère.

Malgré son grand âge elle avait accepté avec joie cette lourde charge, travaillant ferme pour que le petit ne manquât de rien, et ne se ménageant ni les privations ni les fatigues.

Au seuil du tombeau, elle était devenue jeune, gaie, souriante, pour ne pas assombrir ce berceau, et elle entourait l'enfantelet d'un si vif amour, d'une si chaude tendresse qu'il ne pouvait sentir ce qui lui manquait.

Elle était tout pour lui, mais aussi il était tout pour elle; son regard bleu lui mettait le ciel dans le coeur, et son rire argentin lui mettait le sourire aux lèvres.

Il était si beau et si bon, son petit Noël (on l'avait ainsi nommé parce qu'il était né le même jour que l'Enfant-Dieu), avec ses bonnes joues roses, son teint vermeil, ses cheveux frisés! Et si

[Suite à la quatorzième page]

ENTRE DEUX ÉPOUX

LE DON DU COEUR

TOUT ce que Claudette possédait en cette veille de Noël, c'était la modeste somme de $1.87! Et dire qu'avec cela elle espérait pouvoir acheter un beau cadeau à son mari... Elle compta et recompta cet argent, désolée de constater que son avoir était si maigre.

L'appartement où vivaient M. et Mme Bernard Comtois—c'était le nom du mari de Claudette—était pauvre mais propret. Ce jeune couple, marié depuis six mois à peine, n'avait jamais connu le luxe. Mais sans être riches, les époux Comtois étaient heureux, très heureux. Ils s'aimaient comme au premier jour de leur mariage. Chaque soir, à son retour de l'ouvrage, Bernard était accueilli par une chaude accolade de son épouse; cela lui valait tous les millions du monde.

• • •

De nouveau, Claudette songea au lendemain. Elle regarda les sous qu'elle tenait serrés dans sa main, et qu'elle avait épargnés depuis longtemps dans le but d'acheter un cadeau à Bernard.

Tout à coup, elle s'arrêta devant le miroir. En un clin d'oeil elle dénoua ses cheveux et les laissa tomber toute leur longueur.

• • •

Il y avait deux choses chez les Comtois qui faisaient à l'un et à l'autre des époux, leur orgueil. L'une était la montre de Bernard, qui avait appartenu à son père et à son grand-père et qui était d'une rare valeur; l'autre était la magnifique chevelure de Claudette. Et en ce moment, cette riche chevelure pendait sur les épaules de la jolie Mme Comtois, semblable à une belle cascade dorée, qui lui descendait jusqu'aux genoux, formant presque un vêtement. Nerveusement, et rapidement, elle la releva, puis elle prit son manteau et son chapeau et sortit.

Parvenue sur la rue principale, elle s'arrêta devant une vitrine dans laquelle on lisait cette enseigne: "Madame Sofronie. Accessoires pour cheveux et coiffures de toutes sortes". D'un bond Claudette monta l'escalier. Arrivée au haut, elle s'arrêta, haletante. Puis, elle entra chez Madame Sofronie, et lui dit:

— Madame, voulez-vous acheter mes cheveux?

— Enlevez votre chapeau, et laissez-les-moi voir.

Après les avoir examinés, en soulevant d'une main experte cette longue masse dorée, Madame Sofronie dit à Claudette:

— Je vous donnerai vingt dollars pour votre chevelure. Cela vous convient-il?

— Donnez-les moi vite, dit Claudette.

• • •

Au cours des deux heures qui suivirent, Mme Comtois parcourut tous les magasins afin d'acheter le cadeau qu'elle voulait pour Bernard. Elle le trouva enfin. C'était une magnifique chaîne de montre en platine, d'une richesse qui convenait à la montre à laquelle elle serait attachée. Elle coûtait $21.00; de sorte que Claudette revint chez elle avec 87 sous!

Elle prépara le souper et s'assit sur une chaise près de la porte où son mari devait entrer. Enfin, il arriva, l'air préoccupé. Tout à coup, il aperçut Claudette, et sa physionomie changea. Elle ne reflétait ni la colère, ni la surprise, ni l'horreur, ni aucun des sentiments que Claudette redoutait. Il ne fit que la regarder fixement, avec une expression de déception profonde.

Claudette alla vers lui et lui dit: "Oh! chéri, ne me regarde pas ainsi. J'ai fait couper mes cheveux et je les ai vendus, parce que je ne pouvais passer la Noël sans t'offrir un cadeau. Ils pousseront de nouveau, et bien vite, tu sais. Tu ne m'en veux pas, dis?

— Tu t'es fait couper les cheveux? dit Bernard, comme s'il n'avait pas encore bien saisi.

— Oui, et les ai vendus, répéta Claudette. Ne m'aimes-tu pas autant ainsi? Ne suis-je pas toujours la même?

Bernard semblait profondément déçu.

— Tu dis que tu t'es fait couper les cheveux, insista-t-il, abasourdi.

— Oui, oui, affirma Claudette. Allons, montre-toi gentil. C'est la veille de Noël. Ne me garde pas rancune, car je l'ai fait pour toi.

Tout à coup, Bernard sembla sortir de sa rêverie. Il enlaça sa femme et lui redit des doux mots d'amour. Puis, il sortit un paquet de la poche intérieure de son pardessus et le jeta sur la table.

— Ne te méprends pas sur mon compte, Claudette, dit-il. Aucune coupe de cheveux ne pourra jamais diminuer l'amour que je te porte.

Pendant ce temps, les doigts délicats de Mme Comtois dénouaient nerveusement la ficelle qui entourait le paquet contenant le cadeau de Bernard. Tout à coup, elle lança un cri de joie, qui fut vite réprimé. Puis elle éclata en sanglots... Pourquoi? Parce que devant elle se trouvait une série de peignes uniques, que depuis si longtemps elle désirait. Elle les avait vus dans une vitrine, et elle en raffolait. Ils étaient faits d'écaille de tortue, et garnis de riches bijoux, juste de la teinte voulue pour ses cheveux. Ils étaient dispendieux, c'est pourquoi elle n'avait jamais cru pouvoir les posséder, et maintenant qu'ils étaient siens, les longs cheveux dont ils devaient être la parure étaient coupés!

Elle les pressa contre elle, et au milieu de ses larmes, elle dit à Bernard: "Mes cheveux poussent si vite!"

Mais Bernard n'avait pas encore vu son présent. Elle le lui donna.

— N'est-elle pas jolie cette chaîne? dit-elle. J'ai cherché par toute la ville pour te la procurer. Donne-moi ta montre. Je veux voir si elle lui convient bien.

Au lieu d'obéir, Bernard se jeta dans le fauteuil, s'appuya la tête sur ses mains croisées, puis sourit.

— Claudette, dit-il, mettons nos cadeaux de côté pour quelque temps. Vois-tu, j'ai vendu ma montre afin de pouvoir t'acheter les peignes...

O. HENRY.
(Traduit de l'anglais)



Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Le Noel de Jean-Michel



CE SOIR, malgré la joie d'être en vacances, Jean-Michel, qui a 7 ans, est perplexe.

Voici Noël, sa fête préférée.

La naissance du petit Jésus l'enchante, et l'enchante d'autant plus qu'elle [illegible] Qu'est-ce que le divin Enfant [illegible]? Quels gâteaux?

Jusqu'ici [illegible] les désirs du bambin. Il a souhaité une trottinette, et l'a eue; l'an passé, rêvant d'un avion mécanique, il a trouvé, le matin, l'avion devant l'âtre, un peu bousculé, il est vrai; mais un atterrissage par la cheminée est difficile.

Or, ces jours-ci, à l'école, heureux en songeant à la fête proche, il a confié à l'un de ses camarades son attente et son espoir.

"[illegible] pas à Noël, toi? Qui donc alors apporte jouets et bonbons?"

La cloche annonçant la fin de la récréation, la question resta sans réponse; toutefois, depuis cette conversation, un doute mêlé de curiosité tenaille l'enfant. S'il interrogeait sa mère? Une maman sait tout. Mais un brin d'amour-propre entache déjà ce bout d'homme, et puis il appréhende une réponse qui, sans doute, le désenchanterait et empêcherait peut-être son rêve de se réaliser. Il est préférable d'ignorer; après Noël, au besoin, il s'informera.

Cependant, cette nuit, il se promet d'ouvrir l'oeil afin de voir un peu, par lui-même, comment se passent les choses. S'il allait surprendre le petit Jésus en personne au volant de la voiture qu'il convoite!

Cette voiture, il l'aura surement, car il a été sage, tres sage, ça doit se savoir au ciel; d'ailleurs il a apporté comme preuve à l'appui son cahier de compositions, il le placera sur ses chaussures, bien en vue, ouvert à la page où un gros 10 est tracé à l'encre rouge de la propre main du maître; il glissera même son dernier **satisfecit** sur lequel on ne voit que des 10 pour la sagesse, l'application, etc. De cette façon, l'Enfant divin verra que Jean-Michel ne triche pas. Il a même écrit sur sa plus belle feuille de papier, en grosses lettres titubant sur les lignes et les chevauchant:

"Et pour tout sais dix, je voudret bien une autot."

... Pauvre mignon! Il n'a pas parlé, mais sa mère l'a surpris



devant le bazar, les yeux pleins de convoitise, fixant l'objet de son choix

... A 9 heures, après avoir fait sa prière, souhaité la bonne nuit à ses parents et mis bien en évidence souliers, cahier et satisfecit, Jami se coucha.

Sous la dernière caresse maternelle, le petit ferme déjà les yeux. Une fois seul, il relève les paupieres, écoute, regarde.

Par la fenêtre de sa chambrette, il voit un ciel constellé d'étoiles; elles brillent intensément par cette claire nuit de gel.

Comme il doit faire froid dehors! Instinctivement il se pelotonne sous ses couvertures; il entend papa et maman qui causent au coin du feu; ils rient, que disent-ils donc?

... L'horloge égrenne lentement dix coups

Les paupières de l'enfant sont lourdes, lourdes, jamais il ne s'est endormi si tard!

S'il comptait les etoiles pour se tenir éveille?

11 heures! Comme c'est tard, 11 heures, et rien d'anormal ne s'est encore passé

Jean-Michel se retourne brusquement dans son lit; aussitôt la maman accourt, puis se retire sans bruit, le petit ferme les yeux.

Oh... il a fermé les yeux et il ne peut plus les ouvrir.

Les paupières trop appesanties refusent de se soulever et, malgré lui, l'enfant sombre dans l'inconscience, le sommeil, le rêve.

Il entend, dans le lointain, des sons de cloches, des battements d'ailes, des bruits insolites... Papa et maman doivent sortir en auto, car un bruit de moteur crépite... mais non, c'est le petit Jésus qui amène la voiture... et Jean-Michel dort et rêve ainsi jusqu'à 8 heures du matin.

Aussitôt éveillé, il se frotte les yeux, reprend contact avec la vie réelle et, se souvenant que c'est Noël, il saute du lit, court à la cheminée.

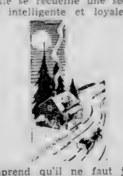
Quel bonheur!

Une auto-sport, rouge, comme il la souhaitait, avec roues caoutchoutées, est là! De surprise, Jean-Michel reste muet. Tout d'un coup, sans savoir pourquoi, il se précipite dans le giron maternel en sanglotant.

— Maman! oh! maman, dis-moi... cette voiture, qui l'a apportée? François ne croit pas que ce soit le petit Jésus! Si c'est lui, par où a-t-il passé? La porte? La cheminée?

La mère voit levés sur les siens des yeux inquiets, avides de vérité

Elle se recueille une seconde, car, intelligente et loyale, elle



comprend qu'il ne faut jamais tromper les petits et se jouer de leur crédulité.

Plus tard, devant l'Hostie, le garçonnet, abusé sur Noël, pourra douter de la présence réelle, confondre foi et légende.

Alors, prenant son fils dans ses bras:

— Ecoute-moi bien, dit-elle. Ni par la porte ni par la fenêtre. Le coeur des mamans est un peu de ciel où Jésus réside...

— Oui, quand tu communies, tu le reçois.

— Eh bien, c'est lui qui nous fait savoir ce que nos petits désirent.

Jean-Michel a compris. Hélas! depuis la curiosité d'Adam, toute science verse au coeur de l'homme amertume et déception. Jean-Michel a compris, mais, faut-il l'avouer, il regrette son ignorance; c'était si bon, si doux de croire tout bonnement à la visite de l'Enfant-Dieu au foyer, en cette nuit bénie!

• • •

En une veillée de Noël, vingt ans plus tard, l'enfant devenu homme est prostré aux genoux de sa mère,—autre Monique, à laquelle il a coûté déjà bien des larmes!

Entraîné par un amour coupable qui d'abord l'a enchanté, puis déçu, il vient, ce soir, le coeur ulcéré, pour épancher sa peine, confier sa misère.

Se souvenant du Noël d'antan:

— Mère, avoue-t-il humblement, je viens à vous... à vous qui jamais ne m'avez trompé.

Clément d'OTHE.

La Crèche de Noël

On peut construire une crèche domestique à peu de frais: quelques petits personnages, des petits anges, une toile à rocher que l'on peut facilement confectionner soi-même avec quelques verges de coton que l'on peinture de deux ou trois couleurs: grise, brune, etc., etc. Puis, l'âne, le boeuf, des petits moutons, et quelques decorations. Toutes ces choses peuvent être conservées, d'année en année, si on les traite avec soin.

Une modeste crèche, érigée avec goût dans un coin réservé de la maison, fait frissonner d'émotion les petits enfants dans la nuit de Noël. Il faut si peu pour enflammer ces jeunes âmes sensibles: ils regardent, scrutent, questionnent, ils sont anxieux de connaître la signification de tout cela; l'heure est vraiment propice pour inculquer dans leur coeur les premières notions sur l'enfance du petit Jésus, le lieu, les circonstances, les événements qui ont entouré sa naissance, etc.

La crèche de l'Enfant-Jésus au foyer nous aidera à faire comprendre aux petits enfants, et aux grands aussi . . . pourquoi le bon Dieu nous a mis sur la terre et pourquoi aussi . . . le petit Jésus est venu à nous

COUTUMES

Dans beaucoup de pays, il y a des coutumes classiques accompagnant cette traditionnelle date. Dans le Bordelais, on mange des huitres et des saucisses grillées; en Lorraine, du boudin noir et des gaufres; en Franche-Comté, des marrons et du vin doux; à Paris, des huitres, de la charcuterie, du boudin blanc, de la dinde truffée, de l'oie aux marrons, du foie gras . . . sans oublier la bûche de Noël au chocolat. Mistral nous parle des escargots, de la morue frite, de la muge aux olives, de la carde, du cardon, du céleri à la poivrade, des gâteaux à l'huile, des raisins secs, des nougats, des pommes de paradis, du pain de Noël, qui ornaient la table de Noël. A ce propos, le champagne pétille; les vins d'Anjou coulent en flots dorés et mettent leur gaité si française dans la joie du repas.

Le plum-pudding est le gâteau des réveillons: en Angleterre, un Noel sans pudding ne serait point un vrai Noël.





Origine des trois messes

Dans l'Eglise latine, on célèbre, à Noël, trois messes. Normalement, ces messes devraient se dire: l'une à minuit; l'autre, à l'aurore; la troisième, en plein jour.

Cet usage est antérieur à saint Grégoire le Grand (590-604). Quelle en est au juste l'origine?

Le pape Sixte III (432-440) avait fait construire, dans la Basilique de Sainte-Marie Majeure, à Rome, un oratoire dédié à la Crèche de l'Enfant-Dieu. C'était une réplique de celui qu'on trouvait déjà à Bethléem. Pour la célébration de la naissance du Christ, cet oratoire était dès lors tout désigné. Aussi bien la station ou réunion liturgique présidée par le pape (ou son représentant) avait-elle lieu en cet endroit. La cérémonie commençait vers le milieu de la nuit pour rappeler d'une façon plus parfaite et plus saisissante le mystère nocturne (Luc, II, 8) de la nativité du Christ.

Toutefois, l'oratoire étant trop exigu pour permettre la participation d'une foule nombreuse à la cérémonie, on se rendait, le jour venu, à la basilique de St-Pierre, où avait lieu, alors, la véritable célébration populaire et solennelle.

Raisons symboliques des trois messes

L'Eglise, enseignent les uns, a institué cette triple célébration pour rappeler aux fidèles trois mystères relatifs au Christ et à ses avènements: la nuit, c'est la naissance éternelle du Verbe de Dieu au sein des splendeurs de la gloire du Père qui est proclamée; à l'aurore, c'est sa naissance selon la chair, dans les humiliations de la Crèche; le jour, c'est son avènement glorieux de la fin des temps, mis en valeur par la solennité liturgique.

Le sais-tu?



Q.—Quel continent contient environ la moitié de la population du monde?
R.—L'Asie.

•

Q.—Le cervelet (cerebellum) se trouve-t-il (a) dans la tête (b) dans l'abdomen (c) dans la cavité thoracique?
R.—Dans la tête.

•

Q.—Les tigres viennent-ils d'Afrique?
R.—Non, de l'Asie.

•

Q—Selon la loi, de quel côté de la rue un automobiliste doit-il conduire (a) au Canada (b) en Suède (c) en Angleterre?
R.—(a) à droite (b) à gauche (c) à gauche.

•

Q.—Quelle est la plus ancienne race de chiens?
R.—Celle des lévriers (Greyhound).

•

Q.—Qu'est-ce que la Gestapo?
R.—La Police d'Etat secrète, en Allemagne.

•

Q.—Quel Saint vécut sur le haut d'une colonne?
R.—Saint Siméon le Stylite.

Noël! Noël!

Salut, petit Jésus, endormi dans la crèche,
Né pour souffrir,
Qui n'avez dans l'hiver qu'un peu de paille sèche
Pour vous couvrir.

Salut, petit Jésus, tout petit, tout aimable,
Aux yeux si doux.
Souriant aux bergers, à genoux dans l'étable
Autour de vous.

Salut, petit Jésus, enveloppé de langes,
Enfant si beau,
Adoré par les rois et servi par les anges,
Dans le berceau.

Salut, petit Jésus, dans les bras d'une mère
Silencieux.
Enfant dominateur qui lancez le tonnerre
Du haut des cieux.

Salut, petit Jésus, mon âme vous adore,
Roi triomphant!
Mais vous me paraissez bien plus aimable encore
Petit enfant!

François COPPEE

CASSE-TÊTE

Voici comment il faut s'y prendre pour résoudre ce petit casse-tête: Nous donnons la première lettre d'un mot, et le nombre d'espaces requis qui correspondent au nombre de lettres qu'il faut pour compléter ce mot. Il s'agit de lire l'explication qu'il y a à côté de chacun et de terminer le mot voulu.

Exemple: A — — —   Secours, assistance
Quel sera ce mot? **A I D E**

1. I — — — — — — — —	**Taillade faite par un instrument tranchant**
2. R — — — —	**Errer çà et là**
3. E — — — — —	**Jeu d'esprit où l'on donne à deviner une chose**
4. S — — — — —	**Acquitter une dette ou un compte; en faire l'entier paiement**
5. L — — — — —	**Etre d'une extrême pâleur**

(Voir réponses à ce Casse-tête en page 2)

Parlons bien!

Il nous faut une fille engagère -	**Il nous faut une bonne (OU une ménagère OU une servante).**
Cette fille est bien smatte - - -	**Cette jeune fille est capable, intelligente, habile, etc.**
On a fait des improuvements ici -	**On a fait des améliorations ici.**
Ma soeur va avoir une bague d'engagement à Noël - - -	**Ma soeur aura sa bague de fiançailles (OU se fiancera) à Noel.**
C'est son père tout recopié - -	**C'est son père trait pour trait.**
Le cadran a sonné - - - - -	**Le réveille-matin a sonné.**

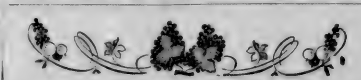
Les souvenirs de Noël

Sait-on que la touchante tradition des souliers de Noël — que les "tout petits" aiment tant! — naquit dans l'Ile-de-France, à Crépy-en-Valois, là même où fut enrayée la ruée barbare? . . . C'était au temps de saint Crépin et de saint Crépinien, son disciple et son compagnon. Les deux religieux, fuyant devant la persécution, la nuit, à travers la campagne s'arrêtèrent, affamés et transis, à la porte d'une humble chaumière habitée par une veuve et son enfant. On leur ouvrit. Dans l'âtre, comme on manquait de bois — déjà — les deux sabots de l'enfant, brisés, allaient être brûlés . . . On s'endormit . . .

Au matin, Crépin, qui était fort adroit — n'est-il pas resté le patron des cordonniers? — répara les sabots et, sur son invocation ardente au Seigneur, les sabots, refaits à neuf, se remplirent de belles pièces d'or luisantes. Dieu avait ainsi récompensé la bonne hôtesse de l'hospitalité qu'elle avait donnée aux deux saints. On juge de la joie de l'enfant, joie qui, à chaque Noël, depuis des siècles, se renouvelle en surprises, sinon en pièces d'or, pour les enfants tout petits. . . ou même assez grands!

Jolie légende, n'est-ce pas?

Ajoutons que le village où s'était accompli ce prodige conserva le nom des deux thaumaturges. Crépy vient, en droite ligne, de Crépin et de Crépinen!



Le sou de l'orpheline

Ecoutez, c'est une histoire
Qui remonte au temps jadis.
Un jour, dépouillant sa gloire,
Jésus vint du paradis . . .
Tout petit, pauvre, il chemine,
Or, voilà, je ne sais où,
Qu'il rencontre une orpheline.
"Veux-tu me donner un sou?"
L'orpheline aux tresses blondes
Regarde l'Enfant des Cieux,
Et de grosses larmes rondes
Lui perlent de ses grands yeux
Puis, de sa poche bien close,
Tirant un sou bien luisant,
Tremblante, sa main le pose
Dans la main du Tout-Puissant.
Or, Jésus lui dit: "Petite,
Dans ta poche, fouille encor.
Et l'enfant toute interdite
En tire un beau louis d'or.
A l'humble enfant qui s'incline,
Jésus disait: "Pas d'effroi,
Tu donnes en orpheline,
Moi, je sais payer en Roi."



21 décembre
Reine Therrien, Lorette.
Jean Dooley, Grande-Clairière.
Marcel Roy, Ste-Anne.
Thérèse Gauthier, St-Norbert.

22 décembre
Yvonne Gauthier, Ste-Geneviève.
John Grossman, Lorette.
Edmond Thompson, Lorette.
Edward Owens, Vassar.
Hélène Mansfield, Vassar.
Henri Desautels, Vassar.
Adrien Koily, N.-D. de Lourdes.
Lucille Nault, Thibaultville.
Jeannine Tellier, St-Norbert.
Clara Smith, Cayer.
Nora Desrochers, Mariapolis.

23 décembre
Rita Landreville, St-Lupicin.
Adrien Nault, Thibaultville.
Benoit Nault, Thibaultville.
Rodrigue Nault, Thibaultville.

24 décembre
Noël Cormier, La Salle.
Noëlla Proulx, St-Malo.
Noël Courcelles, Ste-Agathe.

25 décembre
Simonne Saltel, Ste-Geneviève.
Noëlla Bouvier, St-Georges.
Noélie Palud, St-Claude.
Noël Tougas, Ste-Anne.
Roger Smith, Ste-Anne.
Noëlla Courcelles, Ste-Agathe.
Noëlla Carrière, Ste-Claire.
Noreen Morin, Léoville, Sask.

26 décembre
Noëlla Carrière, St-Norbert.
Odette Abraham, Ste-Rose.
Adrien Lesage, N.-D. de Lourdes.
Emile St-Laurent, Ste-Anne.
John Matthew, Laflèche, Sask.

27 décembre
Marguerite Jeanson, Lorette.
Jean-Léon Deschênes, Mariapolis.
Richard Cayer, Vassar.
Alexandrine Boisjoli, La Broquerie.
Noëlla Bernier, Ste-Anne.
Marcel Boulet, Dunrea.

28 décembre
Thérèse Fiola, Ste-Geneviève.
Andrew Fleming, Ste-Geneviève.
Lorraine Bruneau, St-J.-Baptiste.
Laurent Jeanson, Lorette.
Arthur Sabourin, St-J.-Baptiste.
Adrien Langevin, Mariapolis.
André Comeau, La Salle.
Yvette Fifi, St-Alphonse.
Oscar Bouvier, Ste-Claire.
Alice Beaudry, S. Junction.
Gérald Gaudry, St-Victor, Sask.

29 décembre
Roméo Gauthier, La Broquerie.
Benoit Lambert, La Broquerie.
Roger Dupas, La Broquerie.
Stella Zastre, St-François.

30 décembre
Lucienne Marcoux, Lorette.
Guy Vigier, N.-D. de Lourdes.
Noëlla Pollard, La Rochelle.
Rita Laehndorf, Léoville, Sask.

31 décembre
Eugène Raimbault, St-Boniface.
Edouard Jubinville, Letellier.
Jeannine Bisson, Dunrea.
Angèle Beaulac, Mariapolis.
Orville Applegate, Léoville, Sask.

1er janvier
Germain Gauthier, Ste-Geneviève.
Yvonne Van Der Linden, N.-D. de Lourdes.
Jeanne Lamoureux, N.-D. de Lourdes.
Gérard Rougeau, La Broquerie.
Rachel Baudry, St-Adolphe.
Anita Régnier, St-François.
Lorette Brière, Mankota, Sask.

2 janvier
Côme Dupas, Lorette.
Bernadette Bohémier, Lorette.
Jean-Paul Saindon, Thibaultville.
Marcel Baudry, St-Adolphe.
Lorraine Pattyn, Ste-Anne.
Raymonde Blain, Mattes, Sask.

3 janvier
Jeanne Boulanger, Grande-Clairière.
Donat Léost, St-Laurent.
Roger Dubois, Ste-Anne.
Edouard Cloutier, Ste-Anne.
Simonne Denis, Léoville, Sask.

4 janvier
Daniel Carrière, Lorette.
Denis Manaigre, Lorette.
Thérèse Pallard, Grande-Clairière.
Jeanne Nault, Thibaultville.
Janette Duguay, Ste-Anne.
Marcel Lavallée, Letellier.
Rose-Anne Fowler, Mankota, Sask.

Le professeur — La leçon d'aujourd'hui porte sur les invasions dont l'Europe fut le théâtre pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Je vais vous parler d'abord d'Attila, roi des Huns...

Un élève interrompant — Et quel était le roi des autres, M'sieur?

L'avion du Pere Noel



LA famille Dupire est groupée autour de la table. Depuis quelques instants, papa observe, en face de lui, son fils Gérard, blond enfant de six ans qui avale d'un air apparemment distrait le bol de potage fumeux déposé devant lui

— Gérard, à quoi penses-tu? demande M. Dupire. Tu parais sérieux; je t'ai vu, il y a un instant, tenir ta cuiller en l'air et tourner vers la fenêtre un regard anxieux . . . quelles graves pensees trottent en ta jeune cervelle?

— Papa, répond le bambin avec un peu d'hésitation . . . c'est après-demain Noël, n'est-ce pas?

— Oui, mon garçon. C'est donc là la cause de tes distractions. Est-ce parce que je t'ai dit que le père Noël était plus pauvre que de coutume, cette année, que tu prends cet air inquiet? Tu avais sans doute beaucoup de choses à lui demander?

— . . . eu . . . oui! [illegible] papa! dit Gérard que l'éclat de rire moqueur de son père met soudain à la gêne.

— C'est-à-dire, se decide-t-il à expliquer bravement [illegible] je ne voudrais pas demander de jouets au père Noël; mais vous savez que mon oncle Zim ne veut jamais m'emmener avec lui dans son aéroplane, parce que, dit-il, je suis trop petit et il croit que j'aurais peur. Alors . . . je demanderais au père Noël de faire une envolée avec lui car c'est vrai, papa, qu'il a un avion le père Noël! Il a dit hier à la radio qu'il venait du pôle nord en aéro.

Dites, papa, il ne me refuserait pas ça si vous le lui demandiez pour moi et surtout si vous lui disiez que Gérard n'aura pas peur?

Un désir ardent se lit sur le visage mobile du petit garçon qui lève sur son père un bon regard confiant.

M. Dupire se lève de table et, de la fenêtre, scrute l'horizon.

La neige, qui tombe pressée en gros flocons semblables à des étoiles d'argent, forme un épais rideau qui dérobe à la vue le cours méandrique de la rivière

— Hum! . . . Gérard, je veux bien croire que le père Noël accorde aux enfants sages tout ce qu'ils lui demandent, mais encore faut-il qu'ils n'exigent pas l'impossible! . . .

Tu sais qu'en hiver les avions sont munis de patins et peuvent ainsi glisser sur la surface gelée de la rivière lorsque celle-ci est bien lisse et que la glace est solide. Or, aujourd'hui, il fait plus doux, il neige depuis vingt-quatre heures; voilà autant d'obstacles qui s'opposent à la réalisation de tes désirs, même si le père Noël était disposé à satisfaire tes exigences.

Je crois, mon garçon, que tu fais mieux d'y renoncer. L'été prochain, ton oncle t'emmènera en avion et ce sera plus beau qu'en cette saison, car il fait froid, tu sais, dans le ciel.

• • •

Elle est arrivée la fête idéale de paix et de sérénité, de lumière et de blancheur qui enchante tous les petits et rajeunit les âmes froissées, blessées par le rude contact de la vie; il n'est personne qui ne retrouve dans l'assistance aux pieuses cérémonies, dans l'audition des vieux cantiques de Noël, un peu de son âme naïve et fraiche d'autrefois. L'évocation de ce mystère touchant et des souvenirs qu'il éveille naturellement nous ramène au temps délicieux de notre insouciante enfance.

Gérard a pour la première fois assisté à la messe de minuit. Il a écouté avec ravissement les cantiques anciens et charmants que son père lui a appris à [illegible]. Il est [illegible] les anges dans nos [illegible]. Les yeux encore [illegible] a rêvé d'un avion merveilleux qui l'emportait loin, [illegible] vers un pays [illegible] celui où naquit Jésus.

Car, hier, lorsqu'il est rentré après avoir glissé [illegible] le beau temps étant revenu avec le froid, il a dit à [illegible]:

— Maman, le petit Jesus devait bien être gelé puisque vous dites qu'il n'avait pas de vetements chauds comme [illegible], qu'il était dans une étable sans porte ni fenêtres et que pour le réchauffer, il n'avait que le souffle d'un boeuf et d'un âne!

— Oui, Gérard, le petit Jésus avait bien froid, mais dans le pays où il est né, il ne fait pas aussi froid qu'ici!

Gérard a beaucoup questionné madame Dupire sur ce pays lointain [illegible] il n'y a pourtant pas de [illegible] il n'a pas beaucoup [illegible] . .

A son reveil, en trouvant les jolies choses que lui a [illegible] le petit Jésus, car maman [illegible] Lui et le pere Noel se partagent la besogne qu'un seul ne suffirait pas à accomplir, il oublie son désir de la veille.

Il l'oublie jusqu'à ce qu'un avion gracieux vienne dans l'après-midi de Noël se poser sur le miroir de la rivière

Sous les yeux incrédules de Gérard, il en descend un authentique père Noël qui vient lui offrir une envolée.

- - Oh ! ! ! . . . Le petit garçon n'a pas de mots pour dire sa surprise et sa joie. Le personnage habillé de rouge, au bonnet bordé de blanche fourrure, le hisse à côté de lui et l'oiseau geant décolle lentement.



N'importe! Gérard est heureux et dans sa reconnaissance, il voudrait, après son envolée, retenir le bienfaiteur qui s'excuse et repart pour promener d'autres petits enfants, dit-il.

Une heure après, l'oncle aviateur, l'oncle Casimir, Zim pour les intimes, arrive chez les Dupire.

— Mon oncle! s'exclame Gérard, vous arrivez trop tard! Si vous étiez venu plus tôt, vous auriez fait une belle envolée avec le père Noel et moi! Et puis... ce n'est pas vous qui m'aurez fait faire mon premier vol en avion!

— Cela ne fait rien, répond l'oncle en souriant, je t'en ferai faire d'autres car tu es un courageux petit garçon, mais ils ne seront jamais si beaux que celui-là, n'est-ce pas? Avec moi, tu pourras voler aussi souvent que tu le voudras, tandis que le père Noël, des tours en avion, il n'en accorde jamais plus qu'une fois, mon ami.

Gérard ne se doute pas dans sa naïveté enfantine que c'est son oncle Zim qui a complaisamment joué le rôle du père Noël.

Ses yeux bleus et brillants fixent au dehors un point éloigné bien au-delà du cours sinueux de la rivière et de la sombre ligne des conifères.

— Mon oncle, quand je serai grand, dis, veux-tu, nous volerons ensemble jusqu'au pays du petit Jésus? . . .

Car dans l'avion du père Noël est née la vocation de Gérard.

Il sera aviateur! . .

ARIANE.



LE NOEL DES ANIMAUX

Dans l'église d'une petite ville du centre de la France, un tableau représente la Nativité, et sous chacun des animaux qui entourent l'Enfant-Dieu, une légende latine a été inscrite qui, dans son harmonie imitative, reproduit à peu près son cri

Christus natus est (le Christ est né), fait le coq, et nous conviendrons volontiers que le traditionnel cocorico serre de plus près la réalité.

Quando? Quando? (quand? quand), demande le canard, ce qui est déjà mieux.

In hac nocte (cette nuit-ci), croasse le corbeau.

Ubi- Ubi? (où, où?), mugit la vache.

Et la brebis: **Bethléem! Bethléem!**

Nous donnons le premier prix à la brebis.

LA PRIERE A LA FLAME

Dans le midi de la France, les fêtes de Noël s'ouvraient naguère par un diner servi devant le feu qui pétille — un peu alimenté par un énorme tronc d'olivier jalousement conservé pour cet usage pendant toute l'année

Mais, avant de s'asseoir à table, le plus jeune enfant de la famille s'agenouillait devant le feu et suppliait la flamme. . . de bien réchauffer pendant l'hiver les pieds frileux des petits orphelins et des vieillards infirmes et de ne jamais devorer la maison du laboureur, ni le navire du matelot en mer.

Après le diner, on chantait des noëls jusqu'à minuit. Puis on se rendait à la messe.

Dans beaucoup de régions de France, un certain nombre de ces habitudes de jadis sont encore conservées. Il n'est pas une famille qui, encore aujourd'hui, ne connaisse la bûche traditionnelle et n'évoque avec émotion le souvenir des Noëls passés.

Et, dans les campagnes, la foule des paysans se rendant, par les champs glacés, en portant à la main la petite lanterne chargée d'éclairer leur chemin, n'est pas un cortège sans pittoresque, ni sans grandeur.



Le Noël du capitaine

Madame Dauphinet terminait arrangement de l'arbre de Noël. lle attachait aux branches ver- s d'un sapin planté dans une aisse, des jouets, des cornets de onbons, de petites chandelles et es guirlandes de papier de couur. Les gestes de la jeune feme étaient rapides. Ses mains nes, son profil régulier, ses banaux de cheveux noirs passaient t repassaient devant une grande lace qui surmontait une comode en acajou.

Comme son mari, madame auphinet appartenait à la porion de la bourgeoisie canadienne ui avait pris part au mouvement ntianglais. Sans calculer les hances d'une rébellion ouverte mains armées, ils s'étaient lanés avec enthousiasme dans cet éroïque tourbillon d'espérances. nivrés par les journaux et les rateurs patriotes, les deux jeues époux avaient rêvé pour leur ace la liberté et l'indépendance. e docteur Dauphinet s'était donc erriblement compromis.

Oublié au début des arrestaions grâce à son obscurité, il se avait recherché maintenant. Il vait cependant continué à exerer son ministère au village de aint-Hilaire et dans les campanes environnantes. Mais, depuis n mois, il avait quitté sa maison t s'était réfugié dans la monta-



ne. Là, dans une cabane de hasseurs, il vivait avec deux aures **compromis**, ne sortant que la uit pour aller voir un malade u venir rapidement embrasser a femme et ses enfants.

Qui donc, pendant ce dur hiver e '38, a dénoncé tant de Canaiens aux autorités anglaises? Iélas, des traitres, des **moutons** omme on les appelait alors.

Madame Dauphinet était inuiète. Depuis quelques jours on mari n'osait pas paraître au illage où on avait vu rôder des ens suspects. Le médecin avait té averti de se tenir sur ses gares. Et, en lui envoyant des vires dans la montagne, elle avait ait recommander à son mari de ester là-haut et d'être prudent.

L'arbre était prêt. La jeune emme contempla son ouvrage. es enfants seraient enchantés. Il tait temps de les éveiller et de eur distribuer les cadeaux que e bon saint Nicolas avait apporés. Hélas, cette année, il ne disribuerait pas lui-même les bonbons et les joujoux! Et madame Dauphinet contemplait la défroque que son mari revêtait chaque Noël pour amuser les petits.

Hélas! cette année, il faudrait bien se passer de saint Nicolas...

Madame Dauphinet tressaillit. Trois coups légers avaient été frappés au contrevent de bois. C'était le signal convenu avec son mari. Elle courut à la cuisine. La vieille servante venait d'ouvrir la porte et un homme s'élança dans la maison.

— Toi, toi! mais comme c'est imprudent!

Et disant cela, la jeune femme couvrait de caresses le visage de son mari.

— Ecoute, Elise, disait Dauphinet en enlevant son capot couvert de neige et secouant ses mocassins, songe donc, une nuit de Noël! Je ne pouvais pas ne pas venir. Qu'auraient pensé les enfants? Leur Noël eût été gâté. Il leur faut leur saint Nicolas. Je retournerai dans la montagne d'ici une heure. Va vite les éveiller pendant que je mets ma barbe blanche.

* * *

Le capitaine Allan laissait son cheval suivre les autres sans presque lui imprimer de direction. Sa pensée était ailleurs, très loin de ce lieu. Il fut brusquement tiré de sa rêverie par la voix du sergent.

— Capitaine, voilà la maison.

L'officier redressa la tête. La nuit était très claire maintenant qu'il ne neigeait plus. Devant lui, une maison penchait son grand toit blanc. La lumière filtrait par les trèfles des contrevents. Tout près, le mur d'un parc et, dans le lointain, les cheminées du manoir de Saint-Hilaire se dressaient au-dessus des arbres.

— C'est là, répéta le sergent.

— Postez-vous en arrière, à la porte de la cuisine et devant chaque fenêtre, et, si vous voyez fuir un homme, tirez dessus. Vous, sergent, attendez devant la porte d'en avant. Si l'homme est là et qu'il résiste ou refuse de me suivre, j'appellerai.

Et l'officier, gravissant d'un saut le petit perron de deux marches, traversa la galerie de bois qui orne toujours la façade des maisons canadiennes et heurta le marteau de la porte.

Elle s'ouvrit et la vieille servante des Dauphinet apparut, tenant un flambeau à la main. En apercevant l'officier anglais, elle ne put retenir un cri de terreur.

— Les Habits Rouges!

Et elle s'enfuit à travers le corridor vers la cuisine. Le capitaine Allan pénétra dans la maison en disant à haute voix:

— Il est impossible de fuir, la maison est cernée.



Deux portes se trouvaient de chaque côté du corridor et un escalier blanc au fond. Derrière l'une des portes, il entendit un bruit étouffé de voix, un piétinement... Il saisit la poignée de cette porte et l'ouvrit.

Le salon apparut. L'arbre était tout illuminé de petites bougies, les joujoux étaient déjà distribués et trainaient sur le tapis. Dans un fauteuil, une petite fille blonde serrait contre son coeur tremblant une grosse poupée aux yeux écarquillés et au sourire de porcelaine peinte. Appuyée au mur, madame Dauphinet serrait fiévreusement deux de ses enfants contre elle. Enfin le quatrième enfant, un petit garçon de quatre ou cinq ans, se tenait accroché à saint Nicolas. Tous contemplaient l'officier avec une anxieuse terreur.

Vêtu de la longue robe, le bonnet sur la tête, la barbe blanche étalée, le médecin ne savait quelle décision prendre. Tenter de fuir lui avait paru tout de suite impossible. Il savait la maison cernée. Résister, n'était-ce pas exposer les siens? Il eut un geste désespéré et voulut faire un pas, dire quelque chose. La voix se contracta dans sa gorge. Il ne put que tendre les bras. Sa femme et les quatre petits vinrent l'embrasser étroitement en silence.

Le capitaine Allan avait eu un geste de profonde surprise en entrant dans le salon. Comme tout à l'heure à l'église, il eut la sensation d'accomplir un acte inconvenant, une de ces actions qu'un véritable gentleman se reproche toute sa vie avec honte. Pour la seconde fois durant cette nuit, il se sentit un intrus, un indiscret et un butor. Devant ce père, cette jeune femme, ces enfants surpris en pleine joie, il se sentit intimidé affreusement. Il songea aussi à sa famille qui devait en ce moment même, célébrer la Noël; il vit les têtes ébouriffées de ses enfants, sa chère femme pensive qui devait songer tristement à lui...

Il ordonna brutalement à ses hommes de remonter à cheval et partit au galop suivi du peloton. Et comme le sergent trottait botte à botte avec lui, il lui dit simplement:

— Notre homme n'était pas là. Je regrette d'avoir fait peur à madame Dauphinet et aux enfants... Le médecin Joseph Dauphinet est un homme jeune, de trente ans, aux favoris bruns et aux cheveux noirs et j'ai trouvé là un vieux à barbe blanche qui ne correspond pas du tout au signalement que m'en a donné le général Colborne.

Comme le vent s'élevait de nouveau, la neige se mit à tourbillonner, et le capitaine Allan releva le col de fourrure de son manteau, car il avait froid.

Robert de ROQUEBRUNE.

Fin d'année

N'éprouvez-vous pas, amies lectrices, un peu de mélancolie, chaque fois que s'achève une année?

Qu'elle ait été pour nous, cette année, féconde en joies ou en tristesses, nous voudrions pouvoir prolonger, retenir, les quelques jours qui lui restent à vivre, avant qu'elle aille rejoindre les milliers d'autres qui l'ont précédée.

Remontons donc les mois écoulés, les semaines, les jours. . . Qu'aurions-nous pu faire que nous n'avons pas fait? . . . Qu'aurions-nous dû éviter et que nous avons accompli?

Et, pourtant, quels beaux rêves nous avions caressés, dès l'aurore de l'an qui s'en va; on voit grand, au début d'une année, et il semble qu'on n'échafaude jamais assez de projets, qu'on ne se taille jamais d'assez larges besognes, qu'on ne dresse jamais d'assez vastes programmes. . . Mais, au bout des douze mois, il faut déchanter, hélas: tant de choses ébauchées restent encore inachevées. . . pour l'année prochaine.

Nous devions, aussi, faire tant de bien, transformer en nous tant de points défectueux. . . En définitive, nous n'avons, sur ce terrain-là, pas fait grand'chose non plus, peut-être?

Pourtant, si nombreuses que soient nos défaillances, si lourdes que nous paraissent nos responsabilités, il ne faut jamais permettre au découragement de nous envahir. Sans nous excuser, ne nous harcelons pas de reproches trop amers et trop déprimants. Notre moisson n'a pas tenu les promesses de nos semailles: il faut, honnêtement, le reconnaitre et le regretter, sans, pour cela, puiser dans nos défaites une raison de renoncer à l'effort qui nous semble, maintenant, inaccessible à notre bonne volonté.

Si 1944 n'a pas été ce que nous espérions et ce que nous voulions qu'il fût, disons-nous qu'il est toujours temps de mieux faire et que ce que nous n'avons pas eu l'énergie d'accomplir hier, nous nous efforcerons de le réaliser demain. Les leçons du passé, ne l'oublions pas, aident à préparer l'avenir. . . Avant que s'éteignent les dernières lueurs de l'année mourante, renouvelons notre courage: quittons, si nous voulons, 1944 avec une larme, mais apprêtons-nous à recevoir 1945 avec un sourire.

LUCILE.

Arbre de Noël



Il a l'air de sourire en son décor ouvré!
Car il en a tant vu de soirs froids, nostalgiques,
Ses rameaux, épinglés d'étincelles tragiques,
Agitant sous la lune un squelette givré.

Des mains de femmes et d'enfants ont manoeuvré
Pour lui donner des airs de fresques liturgiques:
Agreste abri, chargé de couvrir d'ors magiques,
La mangeoire où Jésus au monde s'est livré.

Ces parures, ces feux, ce doux frimas en frange,
Il les penche au-dessus du divin petit ange,
Tout joyeux de mourir, un soir de fin janvier,

Il offre, dans l'adieu de ses rutilants voiles,
Sa dépouille légère aux champs, sans envier
D'autre sort que de luire au bûcher des étoiles.

H.-Myriel GENDREAU

LA BENEDICTION PATERNELLE



Pour le grand diner

Un bol à roses en argent forme une très attrayante garniture pour le milieu de la table. On y dispose des fleurs naturelles, jamais de fleurs artificielles. Le grand diner autorise l'usage d'un surtout plus élaboré que pour d'autres circonstances, pourvu qu'il ne soit pas trop haut et qu'il n'empêche pas les convives de se voir les uns les autres.

Poivrières et salières.—Il faut une poivrière et une salière par deux convives, placées de façon qu'elles leur soient également accessibles, sans obligation pour eux de les demander. Si vous disposez de poivrières et de salières individuelles n'hésitez pas à les mettre sur la table; elles sont fort appréciées à cause de leur commodité.

Chandeliers. — Quatre flambeaux ragots (bas) ou deux candélabres près du surtout sont d'un très bel effet, l'usage interdit l'emploi de chandelles à décor fantaisiste. Même les chandelles colorées ne sont pas strictement de règle sur la table d'un grand diner, à moins que durant la saison des fêtes on ne veuille donner une couleur uniforme à tout l'ensemble des décors. La maitresse de maison soumise aux lois de l'étiquette ne fait usage que de chandelles ivoires, qui sont toujours en harmonie avec le surtout, quelles que soient les couleurs de fleurs naturelles qui l'ornent. Les longues chandelles supportées par des flambeaux ragots (bas) sont d'un attrait indiscutable.

Coupes et petits plats à amandes. — Les petits plats à amandes, individuels, se mettent en avant de l'assiette, vis-à-vis le milieu, et les coupes à chaque bout de la table. Il en faut au moins deux. Si le nombre des invités le réclame, la table est longue et il n'y a pas alors trop de quatre coupes et même davantage.

Assiettes de service. — Elles peuvent être en porcelaine ou en argent et il n'est pas obligatoire qu'elles soient appareillées au reste de la porcelaine ou de l'orfèvrerie. Les assiettes à service sont placées à un pouce du bord de la table. Elles sont déjà sur la table à l'entrée des invités et ne sont enlevées qu'au moment de servir la pièce de résistance.

Verrerie. — Les gobelets seront à discrétion, en argent, en cristal ou en verre. Il n'en faut pas plus de trois par convive. Le gobelet à l'eau est mis à droite en avant des couteaux. Si le service comporte du vin ou un cocktail, les verres sont posés à la droite du gobelet à eau, formant angle avec lui.



Bonjour, Bon An, Dieu soit céans!

A la vieille mode française, je viens offrir mes souhaits à tous les lecteurs et lectrices de "La Liberté et le Patriote".

A ceux qui nous lisent et ne s'ennuient pas trop. A ceux qui nous critiquent . . . et nous l'écrivent, et même à ceux . . . qui ne l'écrivent pas, Bonjour, Bon An!

Que les joies douces et pures, rayonnent pour tous dans le grand ciel bleu!

Aux uns, la force, le courage de continuer leur tâche obscure peut-être, mais haute et belle, parce que magnifiée par le bien qu'elle sème, et le dévouement qu'elle exige!

Aux malades, aux meurtris, aux âmes que l'angoisse tourmente, la santé, la paix, les consolations les plus douces et le radieux espoir d'un changement toujours possible!

Aux bons, aux riches, la pitié, la générosité pour les malheureux que la vie mettra sur leur chemin! Aux justes, le pardon des offenses, l'oubli des injures! A ceux qui pleurent, souffrent et se désespèrent, la vision d'une vie féconde en mérites, et d'une éternité de bonheur!

Aux idéalistes, à tous les fabricants d'étoiles et de sourires, le couronnement de leurs rêves!

Aux apôtres, religieux et laïques, semeurs de bien et de beautés, un surcroit de forces, de sainte vaillance pour continuer leur mission. Enfin, aux petits, aux grands, aux cheveux blancs, à la jeunesse, bonne, heureuse et sainte année! Que de toutes parts jaillissent les joies les plus nouvelles, les meilleures, les plus espérées; qu'elles vous escortent et vous consolent tout le long de l'an neuf!

Ce sont les voeux que de mon coeur ont monté à ma plume et vous sont offerts en toute sincérité.

Jeanne d'ORLEANS.

Le Jour de l'An

Quand vous lirez cette Causerie, votre esprit sera sans doute absorbé par la pensée du Jour de l'An et des étrennes que vous vous attendez de recevoir. Je ne veux point vous distraire de ces joyeuses préoccupations. Je me permettrai cependant de vous rappeler qu'il ne faut pas être égoïste, recevoir des deux mains sans jamais rien donner. Rappelez-vous bien ceci: Il y a cent fois plus de plaisir à donner qu'à recevoir.

Un curé de l'une de nos campagnes les plus reculées de la province, avait l'habitude, tout pauvre qu'il était, de ne jamais refuser l'aumône à un malheureux.

Un matin, veille du Jour de l'An, il entend sa servante renvoyer un mendiant sans lui rien donner. Vite, il accourt et demande pourquoi ses intentions formellement exprimées ont été méconnues.

—Parce qu'il n'y a plus rien à la maison, Monsieur le Curé.

—Donnez au moins du pain.

—Ce qu'il en reste est nécessaire pour votre repas et pour le mien.

—C'est égal, donnez-le.

Et la servante, forcée d'obéir, ne le fit pas sans murmurer. Le pauvre était à peine parti, qu'un paysan frappait à la porte du presbytère: il conduisait une voiture chargée de provisions, et quand il eut pénétré dans la maison, il dit à son pasteur: "Monsieur le Curé, ma femme a fait du pain, elle a pensé que nous devions vous en offrir; elle a voulu ajouter du gâteau, des oeufs, quelques poules, et je viens vous apporter de bon coeur le cadeau du ménage."

Touché de cette aimable attention de la Providence, le charitable prêtre, après de vifs remerciements, alla droit à son église, et là, prosterné au pied du tabernacle, il prononça ces paroles de foi et d'amour:

"Mon Dieu, vous êtes un étrange maître: on ne peut plus rien faire pour vous. Si j'en donne long comme le doigt, vous m'en rendez long comme le bras."

GRAND-PAPA.

Règles d'étiquette pour les Fêtes

Les cadeaux: Entre amies, entre compagnes de travail, on peut s'en dispenser à son gré, une jeune fille n'en donne pas à son amoureux, quel que soit la tendresse ou la chaleur de ses sentiments, quel que soit le nombre ou le prix des présents qu'elle a reçus de lui. Il est cependant admis qu'un fiancé a droit à un souvenir. On ne fait pas de cadeaux non plus aux parents de son amoureux, même si on a été reçue chez eux; on n'en doit pas à ses patrons, ni aux enfants de ceux-ci; une jeune fille n'offre pas de cadeau à un prêtre, sauf de l'argent pour ses oeuvres.

Le choix de l'objet à donner est innombrable. Une simple visite dans les magasins à cette saison fournit des inspirations par milliers. Tout se donne, mais tout ne se donne pas à tout le monde, cependant. Il faut considérer les goûts, parfois les besoins du récipiendaire, puis, une fois décidé le prix que l'on veut mettre à un cadeau, tâcher d'arrêter son choix sur l'objet le plus beau qui se fasse pour ce prix. Par exemple si vous n'avez qu'un dollar à dépenser n'achetez pas un bijou qui imite—de loin—ceux de cent dollars, mais plutôt un bibelot d'un dollar que l'on pourrait imiter à cinquante ou vingt-cinq sous.

Passons aux cartes de souhaits. Ce sont les messieurs qui offrent leurs souhaits aux dames et celles-ci remercient. La règle est générale. Une femme n'envoie jamais sa carte à un homme. Elle reçoit les cartes de Monsieur et de Madame, mais, si elle n'a pas son mari, elle n'adresse la sienne qu'à Madame. Une jeune fille ne répond pas aux cartes des jeunes gens; si ces cartes portent quelques mots cependant, elle peut remercier brièvement, mais ce n'est pas obligatoire. Dans une famille où il a plusieurs dames, on peut à son gré, adresser plusieurs cartes, pas plus de trois, toutefois, sous la même enveloppe, ou une seule, adressée: Mesdames, ou Mesdemoiselles. Ces cartes s'envoient depuis la veille de Noël jusqu'au lendemain des Rois. Si l'on est en deuil, on remercie pour les cartes et les cadeaux reçus, mais on ne prend pas l'initiative d'en envoyer. On peut cependant donner des cadeaux à qui on en doit.

Pour les visites, on n'en fait plus autant qu'autrefois; ce sont les hommes qui se dérangent pour aller saluer les personnes de leur connaissance.



Mon premier gilet

Ce soir-là, — c'était la surveille du Jour de l'An — et le jour suivant, j'eus le coeur bien gros. Même, à plusieurs reprises et à la dérobée, je versai des larmes.

Je m'amusais donc à éparpiller des dominos sur la table, pendant que mes tantes cousaient Toutes trois me paraissaient absorbées dans leur travail. Elles ne semblaient pas s'apercevoir de la bourrasque qui sévissait dehors et qui menaçait de tourner en tempête. J'étais un peu sur les nerfs, car je vous avoue que je n'ai jamais été bien brave en face du vent.

Tante Elvine avait plutôt un air mystérieux. J'étais trop jeune et pas assez psychologue pour le remarquer, mais je m'en rendis compte quelques jours après. Je voyais bien qu'elle confectionnait un vêtement quelconque, comme elle avait l'habitude de le faire pour ceux qui, très souvent, faisaient appel à son talent de couturière. Je n'en prévoyais nullement la destination.

Tout à coup, elle dirigea son regard vers moi et me dit d'un air indifférent:

— Approche donc, je vais t'essayer cela... et à part elle, mais assez haut pour que je l'entendisse: *ils sont de la même taille.*

Jusque là, je n'attachai aucune importance à l'incident. Une réflexion, dite assurément avec l'intention de dissiper tous les soupçons que j'aurais pu avoir, éveilla ma sensibilité:

— Les enfants sages sont toujours récompensés, dit à brûle-pourpoint un de mes oncles. Va-t-il être content celui à qui on destine ce beau gilet de velours. Il n'y a que les petits pages qui sont ainsi habillés.

Le coup porta juste. Il n'en fallait pas plus pour bouleverser ma jeune intelligence.

Toute la journée, le lendemain, les efforts que je fis pour cacher mon malaise furent impuissants. Mes parents n'en furent pas dupes. Leur attitude à mon égard, les signes d'intelligence qu'ils échangeaient, avaient, à mon



sens, cette signification. Contrairement à l'habitude qu'ont les enfants d'être joyeux la veille du premier de l'An, — en prévision sans doute, des cadeaux qu'ils espèrent recevoir — je restai morose et maussade tout le jour.

Grand'mère en était intriguée. Elle me demanda plusieurs fois:

— Es-tu malade?... Qu'as-tu?... Pourquoi es-tu si triste?...

Si je m'étais jeté dans ses bras en pleurant, elle n'aurait pas mieux compris ce que je lui cachais. Mes réponses, elle le saisit bien, manquaient de sincérité.

Elle n'en resta pas là. Soit qu'elle eut l'intuition de ma peine, soit qu'elle redoutât un signe avant-coureur d'une maladie, elle prit soin, elle-même, de venir me mettre au lit, à l'heure convenue. En m'embrassant, elle me dit:

— Dis-moi donc ce qui t'attriste et t'inquiète, mon petit. Si tu es malade, pourquoi me le cacher? Il ne faut pas que tu finisses l'année dans cet état.

Je ne le savais que trop. Enhardi par les paroles de maternelle affection que j'entendais, j'attirai grand'mère près de moi. Des sanglots dans la voix, je balbutiai:

— Je n'aurai jamais un beau gilet de velours, je ne suis pas un page...

Grand'maman n'y tint plus. D'une voix câline, elle reprit:

— Aie confiance, mon enfant... n'es-tu pas le petit page de la famille? Puis elle déposa un long



baiser sur mon front, et se retira. Je vis des larmes perler à ses paupières.

Lorsque je m'éveillai, le lendemain, mon malaise s'était dissipé. J'endossai vivement ma robe de chambre et j'allai rejoindre les autres membres de la famille qui venaient de recevoir, tour à tour, la bénédiction paternelle. J'allai m'agenouiller devant grand-père. En me relevant, je lui offris mes souhaits ainsi qu'à grand'mère et aux oncles et tantes. Tante Henriette avait fait en sorte d'être la dernière, alors qu'elle aurait dû être la première, puisqu'elle me servait de mère nourricière. En m'embrassant, elle me remit le beau gilet de velours que j'avais essayé l'avant-veille, en disant, de manière à être entendue de tous:

— Oncle Aurèle t'a jugé digne de porter la livrée des petits pages.

Cette fois je versai des larmes de joie. Ma tante m'habilla à la hâte et me revêtit du gilet en question. Tous les regards se tournèrent vers moi, lorsque je revins dans la salle.

Oncle Aurèle me fit signe d'approcher, il me prit sur ses genoux. D'un ton que je ne lui connaissais pas, tant il y avait d'émotion dans sa voix, il me dit en me montrant l'objet qu'il tenait dans sa main:

— Au Jour de l'An, les enfants sages sont toujours ceux que nous aimons.

Et il déposa dans la petite poche de mon beau gilet un petit bijou attaché à une minuscule chaine de montre.

Ma joie fut à son comble. Je la manifestai ostensiblement toute la journée. Elle avait pris la place de mon chagrin des jours précédents.

G. de L'ESPOIR

Le Noel d'Aurette

[Suite de la onzième page]

Depuis ses dernières vacances, Aurette se prenait souvent à songer à Jean Lebrun. Les lettres qu'elle avait reçues de lui n'avaient fait que confirmer l'excellente opinion qu'elle s'était faite de cet homme.

Agé de 30 ans, Jean pratiquait avec succès sa profession à Québec. Grand, bâti en athlète, il offrait l'image parfaite de la santé. Du côté intellectuel, Jean avait des avantages non moins marqués. Très cultivé, fin lettré, causeur charmant, il jouissait d'une grande popularité dans tous les cercles qu'il fréquentait.

Si Aurette songeait souvent à Jean, celui-ci, à deux ou trois reprises, avait souhaité revoir cette jeune fille qu'il avait connue durant l'été et qui lui était apparue "différente" de toutes celles qu'il avait rencontrées jusqu'alors. Un voyage d'affaires amenait Jean à Montréal en octobre. En cours de route, il fut tout surpris de se sentir aussi anxieux de revoir "garde Hémon" comme il l'appelait quand il pensait à elle. Il la revit en effet et la rencontre fut très agréable pour l'un et l'autre. Un congé accordé à Aurette permit à celle-ci d'accepter l'invitation que Jean lui fit d'aller souper dans un chic restaurant de Montréal. Contents tous deux comme des enfants, ils avaient bavardé comme on le fait à la suite d'un bon repas pris en compagnie agréable. Les n mbreux sujets traités dans leurs lettres avaient alimenté leur conversation. Cette rencontre leur permit de se connaitre plus intimement et de s'apprécier davantage. Jean repartit pour Québec, mais ses affaires, chose assez difficile à comprendre pour ses amis qui lui connaissaient une réputation de sédentaire, l'amenaient de plus en plus souvent à Montréal. Hélas! Il ne pouvait voir Aurette aussi souvent qu'il le désirait car les règlements de l'hôpital où celle-ci faisait son service étaient d'une grande sévérité sur les sorties, et Jean dut se contenter souvent de simples téléphones, ce qui ne pouvait guère satisfaire l'amoureux impatient qui se révélait déjà en lui.

De plus, Jean en amoureux conscient, devint légèrement jaloux et il crut bientôt, en dépit des dénégations répétées d'Aurette, que celle-ci ne voulait plus le voir. C'était le premier nuage à l'horizon de leurs bonnes relations.

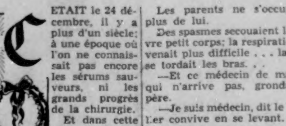
Le 20 décembre, Jean était venu à Montréal de nouveau et cette fois, il voulut rencontrer Aurette à tout prix. Il lui téléphona à différentes reprises. Il crut qu'on se moquait de lui car les refus s'ajoutant aux refus, il ne pouvait comprendre la situation et il fit, à l'instar de tous les amoureux un peu fous, un coup de tête. Il fit part à Aurette de tous les soupçons dont il était assailli,et, n'attendant aucune explication, il ferma l'appareil brusquement. Mais la Providence veillait.

Ayant manqué son train à la gare Windsor, il résolut de traverser la ville pour prendre celui-ci à la gare Jean-Talon. Appelant un taxi, il partit donc de son hôtel, dans l'ouest, pour se rendre à destination. Son chauffeur, à sa demande, lança sa voiture à grande vitesse en dépit de la traitrise du pavé glacé et très glissant. A l'angle des rues Ste-Catherine et St-Laurent, le chauffeur ne put arrêter à temps et sa voiture s'écrasa lourdement sur un camion qui la précédait. Jean fut violemment projeté en avant et il se frappa au siège avant, s'infligeant de graves blessures à la tête.

On le releva inconscient. Une ambulance fut appelée et un heureux destin permit que ce fût l'hôpital où Garde Aurette Hémon faisait du service qui reçut l blessé. Et destin plus heureux encore, ce fut précisément Aurette qui prit soin de lui. Si la surprise fut grande, celle de son patient le fut plus encore quand il revint à lui et qu'il se vit dans une chambre d'hôpital avec, à ses côtés, l'infirmière qui fit sûrement des prodiges pour bien traiter son patient. Jean dut, sur l'avis du médecin, passer plusieurs jours à l'hôpital. Comme on était alors au 20 décembre, Jean, sans trop maugréer, on le comprend facilement, passa la Noël à l'hôpital. Le pressentiment qu'Aurette avait eu que la Noël de cette année-là serait, pour elle, plus nouveau et plus agréable, se réalisa entièrement car Jean lui avoua tout simplement qu'il l'aimait et ils firent déjà des projets pour la prochaine belle saison.

Alfred RENAUD.

Le docteur Noël





C'ETAIT le 24 décembre, il y a plus d'un siècle; à une époque où l'on ne connaissait pas encore les sérums sauveurs, ni les grands progrès de la chirurgie.

Et dans cette nuit sacrée qui avait donné naissance à l'Enfant-Dieu, un petit enfant du peuple allait mourir, entre ses parents désespérés, dans un petit logis de Montrouge.

La grosse toux rauque avait bien vite inquiété la maman . . . La petite voisine avait eu la même toux et ce n'avait été que le faux-croup. Tout de même dès que le père était rentré de son travail, il était allé quérir le médecin, au lieu de déjeuner.

Celui-ci ne s'était pas prononcé. Il avait ordonné une potion et promit de revenir. S'il n'y avait pas de mieux, il faudrait transporter le petit malade à l'hôpital des enfants, où on pourrait tenter une opération encore nouvelle: la trachéotomie.

Le petit n'avait pas de fièvre, mais il respirait difficilement et criait quand on lui badigeonnait la gorge avec un pinceau; la grosse toux avait presque cessé . . .

Pourtant, vers le soir, cela allait moins bien, il étouffait, gémissait . . .

La mère regardait la pendule sous globe posée sur la commode, entre le bouquet de mariée et une statuette en bronze de Jeanne d'Arc.

Le père était rentré plus tôt, anxieux, écoutant sonner les heures.



Ce médecin de malheur ne reviendrait-il pas?

Bien sûr que si! Il avait oublié sa trousse, là, sur la table . . .

On n'avait qu'à attendre.

Mais l'attente est terrible en pareil cas!

La mère ne pouvait tenir en place, allant du petit lit blanc à la porte, guettant les pas qui montaient, regardant à peine le fricot sur la cuisinière . . .

Le père, lui, demeurait anéanti sur sa chaise, jambes cassées, bras ballants, l'air hébété, comme s'il avait bu!

Pensez donc! son petit Zidore, attendu plus de quinze ans et dont la venue tardive n'avait pas été moins désirée que celle de Louis XIV lui-même.

Il n'était pas un Bourbon; il ne continuerait pas une lignée de rois mais de braves gens, fiers de leur nom modeste qu'ils ne tenaient pas à voir finir. Artisan ou monarque, un fils est un prolongement de soi-même et l'on ne meurt pas tout entier quand on passe le sceptre ou la truelle à un héritier, accueilli comme un Roi de Rome.

. . . Et maintenant il agonisait.

• • •

Une fillette entra.

Le père ne tourna pas la tête; la mère qui avait eu un mouvement d'espoir, ne cacha pas sa déception.

Ce n'était pas le médecin; ce n'était que leur fille: Juliette, grande soeur du petit qu'elle dorlotait aussi en vraie maman!

Et à cette heure, ils n'avaient pas un regard pour elle.

Ils l'aimaient bien tout de même, à leur manière un peu rude, mais ils réservaient toutes les caresses pour le petit garçon.

—Comment va-t-il?

Ce fut son premier mot, avant même de refermer la porte.

—Mal, répondit laconiquement le père.

—Nous attendons le médecin, ajouta la mère.

Une longue silhouette s'encadra sur le seuil.

C'était un homme à la figure maigre, aux traits ravagés; il était sans manteau ni chapeau, malgré le froid excessif, et la neige poudrait ses vêtements légers, sous lesquels il grelottait.

Qui est-ce?

—Je ne sais pas, expliqua la fillette; il me suivait depuis le bout de la rue sans rien dire; et je ne l'ai pas entendu monter!

En effet, il n'avait que des chaussons pleins d'eau qui laissaient leur trace sur le carreau bien ciré.

Malgré cet accoutrement singulier, il n'avait pas l'air d'un pauvre.

—Que voulez-vous, demanda le père?

Il répondit simplement:

—J'ai faim.

On ne songeait guère à manger, autour du petit malade; mais ce n'était pas une raison pour être dur aux malheureux.

La mère coupa une tranche de pain, trempa un bol de soupe et désigna la table couverte d'une toile cirée au misérable.

Sans remercier, il s'assit et se jeta goulûment sur les aliments. . .

Pourtant il avait de bonnes manières, tenait bien sa cuiller, cassait son pain en petites bouchées souriant à la fillette qui le regardait dévorer.

Les parents ne s'occupaient plus de lui.

Des spasmes secouaient le pauvre petit corps; la respiration devenait plus difficile . . . la mère se tordait les bras. . .

—Et ce médecin de malheur qui n'arrive pas, grondait le père.

—Je suis médecin, dit le singulier convive en se levant. . .

La fillette en larmes joignit les mains:

—Médecin! oh! monsieur, sauvez mon petit frère, implora-t-elle.

Très grave, il s'approcha du lit:

—C'est un cas de diphtérie bien caractérisé, prononça-t-il très net.

—Il est perdu! gémit la mère.

—Il n'y aurait qu'une chance: la trachéotomie, mais il faudrait opérer d'urgence . . . et je n'ai pas ma trousse, ajouta-t-il en tâtant son veston.

—Le médecin a oublié la sienne, dit vivement la mère.

Il la prit, l'ouvrit, d'un geste familier. . .

—Il nous manquerait bien des choses, mais mieux vaut encore opérer avec des moyens de fortune que de ne rien faire. . .

Stupéfait devant cette scène invraisemblable, le père voulut intervenir.

On n'allait pas se fier comme cela au premier venu? mais sa femme l'arrêta d'un mot:

—Tu vois bien que le petit étouffe!

En effet la respiration se raréfiait de plus en plus, les yeux devenaient hagards, des plaques bleuâtres commençaient à marbrer la peau. . .

Hypnotisée par l'étrange médecin, la mère obéissait docilement à ses ordres brefs, apportait du linge, une cuvette, de l'eau-de-vie pour remplacer l'alcool, un tube de biberon bien nettoyé . . .

L'inconnu releva ses manches, se lava soigneusement les mains:

—Eloignez la petite, ordonna-t-il impérieux; cet air est mauvais pour elle. Courbé sur le petit agonisant, tandis que la mère tenait la lampe, sans trembler il prit le bistouri. . .

Sans une hésitation avec une audace et une précision incroyables, il ouvrit la gorge du pauvret et aspira lui-même les mucosités qui l'étouffaient et qu'il rejetait aussitôt dans la cuvette. .

Muet d'horreur et d'épouvante, le père les yeux désorbités, n'osait faire un mouvement; au fond de la pièce, la petite à genoux priait. . .

La mère ne respirait pas plus que son enfant. . . ! Enfin un souffle souleva la poitrine oppressée; un peu de rose revint aux joues. . . L'enfant était sauvé!

Ce fut une explosion de joie délirante après l'atroce angoisse; le père serrait les mains du médecin à les briser, la mère aurait voulu les baiser; la petite le regardait de loin comme si elle attendait une auréole sur sa tête.

Lui donnait paisiblement ses instructions pour les pansements.

—Du reste, mon confrère pourra les continuer; le plus fort est fait.

On aurait bien voulu le retenir, la maman lui apportait des chaussons bien chauds. . .

Mais la pendule sonna et il dit, l'air inquiet. . .

—Il faut que je sois rentré avant la cloche. . .

Il embrassa la fillette disant:

—Soignez-la bien . . .! la Mort est une rôdeuse qui enlève aussi les petites filles.

Il ouvrait la porte. . .

—Au moins docteur, dites-nous votre nom pour le bénir?

Une lueur vacilla au fond de ses prunelles et, le doigt sur les lèvres, il dit:

—Docteur Noël. . .

Et il disparut comme il était venu.

. . . .

Quand le docteur du quartier revint, il demeura stupéfait et saisi d'admiration, devant le petit malade. . .

Il avait fallu la main experte et le sang-froid d'un maître du bistouri pour réussir cette opération hardie, dans de telles conditions et il ne pouvait croire récit des pauvres gens.

Quelques jours après on en eut l'explication, lorsqu'on apprit l'évasion et la mort d'un pensionnaire de l'Asile Sainte-Anne; chirurgien réputé, l'un des promoteurs de la trachéotomie, il avait perdu la raison au décès de sa petite fille. . .

Il l'avait retrouvée un instant, au chevet d'un petit moribond, et avait rendu l'enfant à ses parents. . .

Mais Juliette crut toujours que c'était un envoyé du petit Jésus.

H.-A. DOURLIAC





La bûche de Noel

[Suite de la onzième page]

affectueux, si tendre pour sa grand'mère!

Lorsqu'il courait pieds nus sur le galet, c'était pour elle le plus beau coquillage, la plus brillante étoile de mer.

Lorsque plus tard, devenu grand, il faisait une bonne pêche, toujours il rapportait quelque présent à la mère; un fichu à ramages, une capuce bien chaude; et il la promenait fièrement à son bras.

Il était si fort, si hardi!

Trop hélas!

Et un jour de gros temps, sa barque de pêche avait disparu au plus terrible de la tempête et n'était pas rentrée au port.

Il y avait six mois de cela et, en ces six mois, la mère Lausanne avait vieilli de vingt ans; sa force était partie, sa taille si droite s'était courbée et ses yeux si vifs s'étaient éteints dans les larmes.

Et ce soir-là surtout, elle se sentait bien triste, bien lasse, elle s'appuyait péniblement sur son bâton et ses jambes lui semblaient lourdes... lourdes...

• • •

En pénétrant dans sa chaumière vide et désolée, son coeur se serra: c'était le premier Noël qu'elle passait sans son pauvre petit gars.

Elle alluma la chandelle et promena sa lueur fumeuse autour de la pièce. Un lit à rideaux de serge verte, une grande armoire, un coucou, une table, deux chaises de paille en formaient tout l'ameublement.

Sur le manteau de la vaste cheminée, une image de première communion encadrée, un bateau grossièrement taillé dans un morceau de bois, chef-d'oeuvre du petit-fils, et une de ces grosses bouteilles avec des saints et des fleurs dedans, rapportés de quelque pèlerinage.

Il faisait très froid: la mère Lausanne entra dans le fournil pour chercher une brassée de bois. Ses yeux s'arrêtèrent sur une bûche énorme, mise à part dans un coin.

— Celle-ci, ce sera la bûche de Noël, avait dit le garçon en rentrant la provision: ça sera une vraie flambée, grand'mère, j'en ai tout mon poids à la porter.

Hélas! pauvre Noël il était maintenant au fond de la mer, si froide; l'aïeule était seule, et la bûche de Noël ne les réchaufferait ni l'un ni l'autre...

La bonne femme jeta son fagot sur le foyer et bientôt une flamme claire monta dans la haute cheminée. Alors la grand'mère s'assit au coin de l'âtre, tendit ses mains ridées vers le feu, et les souvenirs du passé se pressèrent en foule devant elle.

Elle revoyait son Noël tout petit, assis gravement sur son escabeau, regardant avec un respect naïf se consumer la grosse bûche, qui lui semblait une chose mystérieuse et sainte, écoutant les pieuses légendes où toujours elle jouait un rôle: puis plus grand, cherchant à lire dans l'ardent brasier leur destinée future, imaginant des aventures extraordinaires qui faisaient trembler la bonne vieille: de grands voyages, des naufrages, des trésors, et toujours il revenait la surprendre, une nuit de Noël...

Recettes

[Suite de la onzième page]

mélange dans une assiette à tarte profonde recouverte de belle pâte brisée. Tailler des bandes de pâte et les poser en quadrillage sur la tarte. Badigeonner de lait et cuire à four chaud 450° F. durant 10 minutes. Abaisser la chaleur à 350° F. et prolonger la cuisson encore ½ heure. Servir chaud.

Crème glacée aux cerises

Battre 2 oeufs avec ½ tasse de sucre et ¼ de tasse de miel. Ajouter 2 tasses de lait. Faire cuire au bain-marie jusqu'à consistance de crème puis aromatiser avec 1 c. à thé de vanille. Laisser refroidir complètement. D'autre part, faire gonfler 2 c. à thé de gélatine dans 2 c. à tb. d'eau froide 5 minutes. Faire dissoudre au-dessus de l'eau chaude et quand la gélatine a l'apparence d'un sirop, ajouter à 2 tasses de crème de table bien froide. Battre au moussoir jusqu'à ce que la crème soit bien mousseuse, ajouter à la crème aux oeufs, bien mélanger et faire congeler dans un réfrigérateur. Quand la crème commence à prendre, renverser dans un bol, battre de nouveau au moussoir jusqu'à ce qu'elle soit légère, y incorporer 1 tasse de cerises coupées en filets, remettre dans le tiroir du réfrigérateur et laisser congeler bien ferme. Cette crème peut également se faire dans une sorbetière et est délicieuse.

NOTRE FEUILLETON

L'EXILÉE

Par DELLY

CHAPITRE 1

…es nuages s'étaient un instant écartés, un vif …on de soleil d'avril frappait le vitrage du bow-…ndow où Myrtô reposait, sa tête délicate retom-…nt sur le dossier du fauteuil, dans l'atmosphère …de parfumée par les violettes et les muguets …écoces qui croissaient dans les caisses, à l'om-… de palmiers et de grandes fougères.

…'était une miniature de petite serre. Tout au …s, entre ces caisses et ces quelques plantes ver-…, demeurait-il la place nécessaire pour le fau-…il où s'était glissée la mince personne de …rtô.

…lle reposait, les yeux clos, ses longs cils dorés …ant sa joue au teint satiné et nacré, ses peti-… mains abandonnées sur sa jupe blanche. Ses …its, d'une pureté admirable, évoquaient le sou-…ir de ces incomparables statues dues au ciseau … sculpteurs de la Grèce. Cependant, ils étaient …eine formés encore, car Myrtô n'avait pas dix-…it ans…

…ur sa nuque retombait, en une coiffure pres-… enfantine, une lourde chevelure aux larges …dulations naturelles, une chevelure d'un blond …aud, qui avait à certains instants des colora-…ns presque fauves, et semblait, peu après, do-… et lumineuse. Ses bandeaux encadraient har-…nieusement le ravissant visage, doucement …airé par ce gai rayon de soleil perçant entre …ux giboulées.

…yrtô demeurait immobile, et cependant elle … dormait pas. Quand même sa sollicitude filiale …l'eût tenue éveillée, prête à courir à l'appel de …mère, la douloureuse angoisse qui la serrait au …ur l'aurait empêchée de goûter un véritable …os.

…ientôt, demain peut-être, elle se trouverait …heline et seule sur la terre. Aucun parent ne …ait là pour aider dans ces terribles moments, …outés d'âmes plus mûres et plus expérimentées, …cun foyer n'existait qui pût l'accueillir comme … enfant de plus. Elle avait sa mère, et celle-… partie, elle était seule, sans ressources, car la …nsion viagère dont jouissait Mme Elyanni dis-…raissait avec elle.

…yrtô était fille d'un Grec et d'une Hongroise … noble race. La comtesse Hedwige Gisza avait …mpu avec toute sa parenté en épousant Chris-… Elyanni dont la vieille souche hellénique ne …uvait faire oublier, aux yeux des fiers magnats, … ses parents avaient dérogé en s'occupant de …goce, et que lui-même n'était qu'un artiste …sogneux.

…rtiste, il l'était dans toute l'acceptation du …me. Epris d'idéal, il vivait dans un rêve per-…tuel, où flottaient des visions de beauté surhu-…ine. La jolie Hongroise, vue un jour à Paris, …une fête de charité où Christos s'était laissé …traîner par un ami, l'avait frappé par sa grâce …licate, un peu éthérée, et la douceur radieuse … ses yeux bleus. Elle, de son côté, avait remar-…é cet inconnu dont les longs cheveux noirs en-…draient un visage si différent de tous ceux qui …ntouraient — un visage de médaille grecque, … e regard rayonnant d'une continuelle pensée …érieure mettait un charme indéfinissable. Elle … fit présenter l'artiste, obtint de la vieille cousi-… qui la chaperonnait que Cristos fît son por-…ait, et, un jour, elle offrit elle-même sa main au …ne Grec qui avait jusque-là soupiré en silence, …ns oser se déclarer.

…lle était majeure, sans parenté proche, et pour-… d'une fortune peu considérable, mais indé-…ndante. Elle devint Mme Elyanni… Et ce fut un …nage à la fois heureux et malheureux.

Heureux, car ils étaient unis par un amour pro-…nd et ne voyaient rien au delà l'un de l'autre… …alheureux, car ils avaient des défauts identi-…es, des goûts trop semblables. Alors que la na-…re rêveuse et trop idéaliste de Christos eût de-…andé, en sa compagne, le contrepoids d'une rai-…n ferme, d'un jugement mûri et d'habitudes …atiques, il ne devait trouver, en Hedwige, qu'un …armant oiseau adorant les fleurs, la lumière, … étoffes claires et chatoyantes, incapable d'une …nsée sérieuse et ignorant tout de la conduite …ne maison.

Après avoir vécu pendant deux ans dans la …trie de Christos, ils étaient venus s'établir à …ris. Le peintre aimait cette ville où il était né, … était morte sa mère, une Française. Il espérait …rtout arriver à percer enfin, atteindre quelque …toriété, réaliser le rêve de gloire qui chantait en …n âme.

Mais il n'avait aucunement le goût de la récla-…, et ses oeuvres, par leur caractère d'idéalisme …s haut, ne s'adaptaient pas aux tendances mo-…rnes. La réussite ne vint pas, la fortune d'Hed-…ge se fondit peu à peu, et le jour où Christos …ourut, d'une maladie due au découragement qui …tait infiltré en lui, il ne restait à Mme Elyanni …'une rente viagère, relativement assez considé-…ble, laissée au peintre, et après lui à ses veuve, … un cousin qui s'était éteint quelques années …paravant dans l'île de Chio.

Myrtô avait à cette époque douze ans. C'était … enfant vive et gaie, idolâtrée de ses parents … admiration devant sa beauté et son intelligen-…. Une piété très ardente et très profonde, la …ection d'une vieille institutrice, femme d'élite, …vaient heureusement préservée des conséquen-… que pouvait avoir l'éducation donnée par ces …ux êtres charmants et bons, mais si peu faits …ur élever un enfant… Et à la mort de Christos, … vit cette chose touchante et exquise: la petite …rtô, dominant la douleur qui lui causait la per-… d'un père très chéri et la vue du désespoir de … mère, se révélant tout à coup presqu'une fem-… déjà par le sérieux et le jugement, organisant, …ec l'aide d'un vieil ami de son père, une nou-…lle existence, soignant avec un tendre dévoue-…nt Mme Elyanni dont le chagrin avait abattu … santé toujours frêle.

La mère et la fille s'installèrent à Neuilly, dans … très petit appartement, au quatrième étage …ne maison habitée par de modestes employés. …ne Elyanni, que l'expérience n'avait pas corri-…, fit ajouter à la fenêtre de sa chambre ce bow-…ndow et voulut qu'il fût continuellement garni … fleurs.

— Je me passerais plutôt de manger que de ne pas voir des fleurs autour de moi, avait-elle répondu au tuteur de Myrtô qui avançait discrètement que les revenus ne permettraient peut-être pas…

— Oh! Monsieur, il ne faut pas que maman soit privée de fleurs! avait dit vivement Myrtô.

Il fallait aussi que Mme Elyanni eût une nourriture délicate… Et, comme elle abhorrait les nuances foncées, elle exigeait que sa fille fût toujours revêtue de blanc à l'intérieur, coutume peu économique, car la fillette, qui remplissait courageusement, avec une souriante attention, bien des menus devoirs de ménagère, devait remplacer fréquemment ces costumes que sa mère ne souffrait pas de voir tant soit peu défraîchis.

Il en était ainsi de nombreux détails, et malgré les économies de Myrtô, devenue une ménagère accomplie, réussissait à réaliser sur certains points, le budget s'équilibrait parfois difficilement.

Il avait fallu compter aussi avec les frais de son instruction. Grâce à une extrême facilité, aux admirables dispositions dont elle était douée, elle avait pu les réduire au minimum. Elle avait conquis, l'année précédente, son brevet supérieur, et avait réussi à acquérir, en prenant de temps à autre quelques leçons d'un excellent professeur, un remarquable talent de violoniste.

Telle était Myrtô, petite âme exquise, ardente et pure, coeur délicatement bon et dévoué, chrétienne admirable, enfant par sa candide simplicité, femme par l'énergie et la réflexion d'un esprit mûri déjà au souffle de l'épreuve et des responsabilités.

Car tous les soucis retombaient sur elle. Mme Elyanni, languissante d'âme et de corps, se laissait gâter par sa fille et déclarait ne pouvoir s'occupper de rien. Depuis quelques années, elle ne voulait plus sortir et passait ses journées étendue, s'occupant à de merveilleuses broderies ou rêvant, les yeux fixés sur le dernier tableau peint par Christos, et où le peintre s'était représenté entre sa femme et sa fille, dans son petit atelier illuminé de soleil.

Elle s'était étiolée ainsi, hâtant la marche de la maladie qui l'avait terrassée enfin deux jours auparavant. En voyant la physionomie du médecin appelé aussitôt, Myrtô avait compris que le danger était grand… Et en entendant, la veille, sa mère demander le prêtre, elle s'était dit que tout était fini, car l'âme insouciante de Mme Elyanni était de celles qui attendent les derniers symptômes avant-coureurs de la fin pour oser songer à se mettre en règle avec Dieu.

Ce matin, on lui avait apporté le Viatique… Et c'était autant pour la laisser faire en toute tranquilité son action de grâces que pour dérober à son regard les larmes difficilement contenues pendant la cérémonie, que Myrtô s'était refugiée dans le bow-window.

Elle aimait profondément sa mère, d'une tendresse qui prenait, à son insu, une nuance de protection très explicable par la faiblesse morale de Mme Elyanni. Son coeur avait besoin de se donner, de s'épancher en dévouement sur d'autres coeurs souffrants, faibles, ou découragés. Sa mère disparue, ce serait fini de cette sollicitude de tous les instants qu'exigeait, depuis quelques mois surtout, Mme Elyanni. Personne n'aurait plus besoin d'elle… A moins qu'elle ne se fît religieuse pour déverser sur ses frères en Jésus-Christ les trésors de tendresse dévouée contenus dans son coeur. Mais, jusqu'ici, la voix divine n'avait pas parlé,

Dans le silence qui régnait, à peine troublé de temps à autre par la corne d'un tramway, une voix faible appela:

— Myrtô!

La jeune fille se leva vivement et entra dans la chambre aux tentures claires, aux meubles de laque blanche. Des plantes vertes, des gerbes de fleurs en ornaient les angles, garnissaient les tables et la cheminée… Et sur une petite table couverte d'une nappe blanche, d'autres fleurs encore s'épanouissaient entre les candélabres dorés et le crucifix.

Myrtô s'avança près du lit, elle se pencha vers le pâle visage flétri, entouré de cheveux blonds grisonnants.

— Me voilà, maman chérie. Que voulez-vous de votre Myrtô? demanda-t-elle en mettant un tendre baiser sur le front de sa mère.

— Je veux te parler, mignonne… Ecoute, j'ai compris depuis… depuis que je sens venir la mort…

— Maman! murmura Myrtô.

Les yeux bleus de la malade enveloppèrent la jeune fille d'un regard navré.

— Il faut bien nous faire à cette pensée enfant… J'ai donc compris que je n'ai pas été pour toi une bonne mère…

— Maman! redit Myrtô avec un geste de protestation.

— Si, ma chérie, c'est la vérité. Je t'ai beaucoup aimée, c'est vrai, mais autrement, je n'ai rempli aucun de mes devoirs maternels. J'ai laissé à ta petite âme courageuse toutes les responsabilités, tous les soucis, je n'ai su que m'enfermer dans mon chagrin et dépenser égoïstement tout notre petit revenu, au lieu de songer à économiser pour toi.

— C'était juste, maman, c'était bien ainsi! Moi je suis jeune, je travaillerai…

— Tu travailleras!.. Pauvre mignonne aimée! que pourrais-tu faire! La concurrence est énorme… et d'ailleurs tu ne peux vivre seule, Myrtô. Il te faut l'abri d'un foyer, la sécurité au milieu d'une famille sérieuse… J'ai donc songé à ma cousine Gisèle. Tu sais que, seule de toute ma famille, elle a continué à se tenir en rapports avec moi, par quelques mots sur une carte au 1er janvier, par des lettres de faire-part. Elle avait épousé, trois ans avant mon mariage, le prince Sigismond Milcza. Un fils est né de cet union. Elle m'apprit quelques années plus tard son veuvage, puis son second mariage, la naissance de quatre enfants, et enfin un nouveau veuvage. Nous nous aimions beaucoup, et j'ai songé qu'en souvenir de moi elle accepterait peut-être de t'accueillir.

(à suivre)

IL GAGNE LE PREMIER PRIX



Un boeuf "Hereford" de 1,800 livres a gagné le premier prix au concours annuel qui est tenu chaque année à Chicago.

SUR LA FERME

Envoyez vos échantillons de semence de bonne heure

Au point de vue des travaux de laboratoires, l'essai de semences est un terme général qui couvre deux phases de la tâche de l'analyse, savoir: l'analyse de la pureté et les essais de germination. L'essai moderne des semences est un ouvrage au plus haut point technique, qui exige une bonne formation, des connaissances botaniques, un bon jugement et aussi, mais surtout une patience infinie. A certaines saisons les services de laboratoires sont surchargés de travail. Les producteurs de semences enregistrées et certifiées sont tenus de faire approuver leurs graines tôt ou tard par la Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, mais beaucoup de ces producteurs préfèrent envoyer leurs échantillons plus tard.

M. W. H. Wright, chef des services de laboratoires de la Division fait remarquer que ces échantillons reçus tardivement causent un gros encombrement aux laboratoires et de longs délais parce qu'il y a une limite au nombre des aides que l'on peut employer et du matériel que l'on peut se procurer. Si ces producteurs de semences consentaient à nettoyer leurs graines et à les préparer pour l'échantillonnage au commencement de l'hiver plutôt qu'en mars et avril, les laboratoires pourraient accomplir leur travail beaucoup plus vite. En fait, les laboratoires aimeraient à recevoir le plus grand nombre de leurs échantillons avant Noël.

L'objet de la Loi des semences au Canada est d'établir une base pour l'évaluation de la productivité des graines de semences. Les règlements sont rédigés de telle façon qu'ils sont justes et équitables envers les producteurs et les marchands de graines aussi bien qu'envers les cultivateurs qui achètent de la graine pour produire des récoltes. Naturellement, les points de vue du marchand de graines et ceux de l'acheteur sont différents. Il faut les prendre en considération tous les deux et dans cette considération, le travail du laboratoire d'essais de semences est évaluer d'une façon aussi exacte que possible la valeur productive de cette semence.

Le Canada, dit M. Wright, peut se féliciter d'avoir une Loi d'application fédérale et des laboratoires d'essais de semences placés sous une même administration et ayant un outillage uniforme.

La maladie la plus coûteuse de l'industrie laitière

On peut dire, sans être sujet à contradiction, que la mammite est la maladie la plus coûteuse de l'industrie laitière. Le terme "mammite" signifie inflammation du pis, il devient chaud, tendre et le lait est très anormal. Dans la plupart des cas, on trouve des micro-organismes, mais elle peut paraître sans la présence de bactéries: les blessures ou l'introduction de substances autres que l'eau distillée dans le pis peuvent être des causes de mammite.

Selon certains expérimentateurs de New-York, on a trouvé des bactéries de mammite dans le pis de 42 pour-cent des génisses et dans le pis de toutes les vaches après la deuxième lactation, même si elles n'avaient jamais eu de mammite "clinique". Le bactériologiste classifia ces vaches comme atteintes de mammite malgré que le chimiste n'aie pu rien trouver d'anormal dans le lait. Il est donc possible que des vaches portent des bactéries de mammite, sans pour cela développer la mammite "clinique", c'est-à-dire, les symptômes mentionnés plus haut.

Alors, pourquoi avons-nous tant de mammite? Suivant le docteur Paterson, de l'Université de Minnesota, la traite et le bon soin des vaches en sont généralement responsables. Dans la plupart des troupeaux, dit-il, où la traite est bien faite et où l'on prend bien soin des vaches, même si les conditions aseptiques ne sont pas très bonnes, il y a bien peu de mammite; par contre, dans les troupeaux où on stérilise tout, mais où la traite est mauvaise et les vaches manquent de soin, on en trouve beaucoup.

C'est aussi le résultat d'observations faites par M. A. Belzile, régisseur de la Station expérimentale de Normandin, lorsque les vaches ont subi de trop grands refroidissements, que les pis ou les trayons furent blessés, qu'on a augmenté le vacuum de la trayeuse ou qu'elle fut laissée trop longtemps attachée au pis, que la traite fut imparfaite ou à des heures irrégulières on a observé une prédominance de mammite dans ces troupeaux. Il semble que ces causes ont affaibli la résistance de l'animal et favorisé du même coup le développement des bactéries qui sont présentes dans le pis.

Afin de prévenir les pertes causées par cette maladie dans les troupeaux, on fera donc bien d'adopter des méthodes régulières de traite et de prendre bien soin des vaches. On contribuera ainsi à maintenir une production plus abondante et plus économique.

L'industrie laitière canadienne dépend des débouchés d'exportation pour la vente du fromage et des produits concentrés du lait. Les autres produits de l'industrie sont écoulés presque entièrement sur les marchés intérieurs.

La production des betteraves à sucre augmente

A en juger par les évaluations actuelles, la production de betteraves à sucre en 1944 sera bien supérieure à celle de 1943. Une nouvelle région de culture s'est développée dans la province de Québec d'où l'on compte tirer une récolte de 55,000 tonnes. Dans le sud-ouest de l'Ontario, la production a été évaluée à 125,000 tonnes cette année, soit près du double du chiffre de 1943. L'Alberta a enregistré une augmentation qui fait largement compensation pour une diminution au Manitoba. En somme la récolte totale de betteraves en 1944 est placée à 603,000 tonnes soit 28 pour-cent de plus qu'en 1943.

L'arrachage des betteraves à sucre a été commencé dans des conditions assez favorables pendant la première semaine d'octobre dans l'Ontario. Il y avait deux betteraveries dans l'Ontario, à Chatham et Wallaceburg, mais une seule, celle de Wallaceburg, fonctionnera cette année. Au Manitoba des pluies excessives en septembre, particulièrement dans la vallée de la Rivière Rouge, ont beaucoup endommagé la récolte des betteraves à sucre, un grand nombre de champs sont encore inondés. Dans l'Alberta les conditions sont meilleures.

L'industrie bovine se développera

Parmi les développements enregistrés dans l'industrie bovine, le plus important, dit "La Revue de la Situation agricole au Canada", est la suppression de la nécessité de se procurer des permis d'exportation pour les moutons et les agneaux vivants, expédiés pour l'abatage aux Etats-Unis ou à des points de l'Empire britannique. L'exportation de ces animaux était interdite autrefois, et depuis la suppression de ce règlement un mouvement d'agneaux gras et d'engrais sur les Etats-Unis a commencé immédiatement.

Cette suppression des restrictions d'exportation sur les moutons et agneaux vivants a fourni aux producteurs un débouché alternatif avantageux. Autrefois, l'industrie ovine se plaignait qu'il n'existait aucune disposition pour soutenir les prix des agneaux en dehors du plafonnement des prix, tandis que l'accord conclu pour l'exportation du bacon et du boeuf stabilisait les prix des porcs et des bovins. Comme on compte recevoir de gros arrivages d'agneaux cet automne, les abattoirs seraient forcés de congeler et d'emmagasiner de grandes quantités de viande d'agneau de surplus pour la consommation l'année prochaine, et comme un prix maximum a été fixé, ils seraient contraints également de réduire les prix payés pour les agneaux destinés à la conservation suffisamment pour couvrir le surcroit de frais. Cet inconvénient n'existe plus maintenant que les producteurs de moutons ont un débouché d'exportation pour les animaux sur pied.

LES GROSSES EXPORTATIONS AU CANADA

Le commerce extérieur du Canada a fait de gros progrès par comparaison aux années d'avant-guerre. Pendant les huit premiers mois de 1944, les exportations se sont chiffrées par une valeur totale de $2,282 millions contre $1,874 dans la période correspondante de 1943. Les pays qui ont reçu une quantité plus considérable que d'habitude de denrées canadiennes cette année sont le Royaume-Uni, les Etats-Unis, l'U.R.S.S., l'Inde anglaise et l'Italie.

Empêchez les souris d'entrer dans les ruches. Lorsque les souris sont à craindre pendant l'hiver, on fera bien de réduire l'entrée des ruches d'abeilles à une dimension de un demi-pouce par trois-huitièmes de pouce. Ce rétrécissement empêchera les souris de pénétrer dans la ruche et le maintien de la chaleur de la ruche n'exigera pas autant d'efforts de la part des abeilles.

Le remisage des machines de ferme durant l'hiver

Le moment est venu d'examiner les machines de ferme et de les préparer pour la bonne conservation en hiver. On a encore sans doute présentes à l'esprit les singularités de chaque machine dans les champs, et c'est maintenant que l'on devrait prendre des notes sur ce qu'elles exigent. Il est plus facile également de faire une liste des pièces de réparation dont on a besoin et c'est toujours un grand avantage que de commander ces pièces de bonne heure, c'est-à-dire au commencement de l'hiver, parce que le commerçant a une meilleure occasion de se les procurer et que le cultivateur peut les avoir en mains, prêtes à poser, avant que la saison des gros ouvrages ne commence au printemps.

En général toutes les machines agricoles devraient être remisées après avoir été examinées et mises en bon ordre et cependant une bonne partie du roulant de la ferme, spécialement dans l'Ouest du Canada, est laissée pendant l'hiver sous les arbres ou le long des lignes de clôture ou même dans le champ, où il a été employé pour la dernière fois. Les machines laissées dehors exigent plus de temps pour se mettre en marche au moment où l'on en a le plus besoin. Sans doute les instruments tout en métal, comme les disques à sens unique, se détériorent peu quand ils sont laissés dehors, à condition qu'ils aient été bien préparés pour l'hiver et bien couverts, mais ceci ne veut pas dire qu'il ne serait pas préférable de les remiser. Il n'y a rien qui cause une telle perte de temps qu'un versoir de charrue tellement rouillé qu'il ne reprend son lustre qu'après avoir été longuement poli à l'émeri ou quelques autres substances abrasives de ce genre.

En ce qui concerne les machines comme les moissonneuses-lieuses, les moissonneuses-batteuses ou combines et les tracteurs, il ne suffit pas de les mettre sous abri, il faut encore les nettoyer aussi parfaitement que possible et bien graisser tous les coussinets pour empêcher la rouille ou l'érosion. Si le tracteur ne doit pas servir avant le printemps suivant, on devrait verser une petite quantité d'huile dans chaque cylindre par les trous des bougies d'allumage et tourner le moteur à la main deux ou trois fois.

Toutes les parties en métal brillant, comme les noueuses, des moissonneuses-lieuses, les lames et les doigts des combines, les disques à sens unique, les versoirs de charrue devraient être recouverts de lubrifiant de chassis ou d'huile de transmission, ou traitées avec l'un des composés anti-rouille que l'on peut se procurer des compagnies d'huile. Les produits de ce genre ont empêché la formation de la rouille de 10 à 12 mois dans les conditions de plein air, tandis que peu des graisses ordinaires durent plus d'un mois. Dans les conditions moins rigoureuses ce composé peut être dilué avec de la gazoline ou de l'huile de charbon et appliqué avec un pulvérisateur.

— Je prends de l'exercice, docteur, ce matin encore, j'ai fait un promenade à cheval, je vais beaucoup mieux!

— Et le cheval, comment va-t-il?

MARISE DUCLAU et sa famille — Marise? — Par McEvoy et Striebel







Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

A VENDRE—½ section située à 3 milles de Holland, Man. 220 acres en culture. Excellentes bâtisses. $10,000, dont $8,000 comptant. S'adresser à **M. J.-J. Fauchere, Treherne, Man.** 35C.

A VENDRE—¾ de section, située à 4½ milles de Holland, Man. 290 acres en culture. Jolies bâtisses. $8,000 dont $5,000 comptant. Balance à conditions faciles. S'adresser à **M. J.-J. Fauchere, Treherne, Man.** 35C.

A VENDRE — 1½ section, à Crystal City, Man. 800 acres en culture. Excellentes bâtisses. $16,000 comptant, pour régler succession. S'adresser à **M. J.-J. Fauchere, Treherne, Man.** 35C.

CORSETIERE représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrooke, Winnipeg. Téléphone 35 226.** 30P.

A VENDRE — Un traineau (cutter) avec portes, en très bon état; strictement comptant. Pour renseignement et prix s'adresser à **Boite 323, La Liberté et le Patriote.**

A VENDRE—Maison de pension de 16 chambres, meublées. S'adresser à **369, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 203 091.**

TABAC CANADIEN, en feuilles, première qualité. Quesnel et Petit Canadien, $1.10 la livre; Grand Rouge, 70c la livre. **J. Sala & Cie, 628, avenue Bannatyne, Winnipeg.**

Trappeurs qui faites la chasse aux loups, aux renards et aux coyotes, allez-vous vous servir des méthodes de chasse et des appâts démodés, cette saison? Si oui, j'ai de bonnes nouvelles pour vous. Ecoutez les émissions suivantes à la radio: poste CFCN, Calgary, à 10 h. 15 le jeudi; CJCA et VE9AI, à Edmonton, le samedi à 6 h. 15; CFGP, à Grande Prairie, le jeudi à 10 h. 15; CFAR, à Flin Flon, le mercredi à 9 h. 15; CKBI, à Prince-Albert, le samedi à 9 h. 15. Toutes ces émissions ont lieu le soir. Demandez plus de renseignements à **M. A. E. Fisher, Boite 150, 718, 13ème rue Ouest, Prince-Albert, Sask.**

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame. Winnipeg.** T.F



Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La dernière partie de cartes de la série eut lieu dimanche dernier.

1er prix et "pool": Mme McCollum (147 points).

2ème prix: M. J.-A. Rhéaume (143 points).

Prix d'entrée: M. Gérard Lalonde.

Prix de la série ($10.00): M. T. Gaudreau.

Nous félicitons M. Gaudreau et les autres gagnants des différents prix et les remercions de l'intérêt qu'ils portent aux parties de cartes de la paroisse.

Le R. P. Marin Toch, O.M.I., a joué plusieurs morceaux de piano comme programme récréatif.

Messe de minuit

La messe de minuit promet d'être un beau et pieux spectacle. La chorale a préparé des chants spéciaux. Propre de la Messe du T. R. P. Th. Labouré, O.M.I. Messe en fa d'Eduardo Marzo: Kyrie, Gloria et Credo; Sanctus et Agnus Dei de la messe brève de Th. Dubois. Cantiques de Noël.

Solistes: M. Ludovic Patenaude, Mlle Olanda Drewry, Mme Alberte Patenaude, Mme Elva Allardyce, M. J.-P. Escaravage, M. Arthur Gloux, Mlles Renée Gravel et Huguette LaFlèche, Mme Jeanne Léveillé. Organiste: Mme Aline Côté. Directeur: M. B. Léveillé.

Banquet des Rois

Les Dames de Ste-Anne préparent le banquet des Rois comme par les années passées. Elles annoncent un banquet spécial cette année, à l'occasion du 40ème anniversaire de la fondation de la paroisse.

Souper à la dinde, arrosé d'un délicieux nectar. Le prix des billets est de $1, mais vous en aurez pour votre argent. Ces billets sont en vente chez Mme Oscar Bourbonnais, 585, rue William.

Les Dames de Ste-Anne font un appel spécial aux anciennes familles et anciens paroissiens du Sacré-Coeur, ainsi qu'aux nouvelles familles françaises de Winnipeg.

TUE AU COMBAT

M. Alphonse Côté, de Fort Frances, a appris récemment que son fils, le soldat Paul Côté, avait été tué au combat en Italie au mois de septembre.

Il laisse dans le deuil, outre son père, 2 frères, Wilfrid, de Fisher Branch, et Lucien, de Détroit; 5 soeurs, Mmes Léon Hudon et Laurence Gauthier, de Fisher Branch, Albertine, Jeanne et Eva, de Detroit, Michigan.

Le soldat Côté s'enrôla le 17 janvier 1943 à Winnipeg et fit son entrainement à North Bay et à Shilo. Il se rendit outremer au mois d'avril 1944 et a été tué au mois de septembre.

Petites notes

Mme E.-T. Etsell, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, souhaite à tous les membres et à leurs amies un Joyeux Noël et une Heureuse Année.

Que l'Enfant de la Crèche apporte à toutes le bonheur, la paix et ses bénédictions de choix.

• • •

M. le Dr Etsell sera absent de son bureau à partir de Noël jusqu'au 15 janvier. Un autre médecin sera à son bureau pendant son absence pour répondre à sa clientèle.

Le Dr Etselle et Mme Etsell feront un voyage dans l'Est du Canada où Mme Etsell séjournera quelques semaines.

De Gaulle et la Pologne

PARIS — Suivant une rumeur non encore confirmée, le général Charles de Gaulle se serait engagé à Moscou, lors de la conclusion de l'accord d'assistance mutuelle franco-soviétique, à reconnaitre le Comité national de Lublin comme le gouvernement provisoire de la Pologne.

Le Cercle Molière a remporté un beau succès

Par le R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Habitués à des représentations théâtrales de très belle tenue, et goûtant de plus en plus les joies saines de l'esprit, les citoyens de langue française de St-Boniface et de Winnipeg remplissaient la petite salle de l'auditorium, le 7 décembre au soir, donnant ainsi aux artistes du Cercle Molière l'encouragement dont ils se sont rendus dignes depuis nombre d'années. Avant le lever du rideau, une atmosphère d'attente et de gáieté planait sur l'auditoire. Tous avaient hâte de dénicher les figurants sous leur grimage d'emprunt, de se remplir l'oeil à la vue des décors toujours si artistiques, et de volontairement se laisser illusionner par les charmes conventionnels du théâtre français.

"La rente viagère"

Cette comédie en un acte de G. D'Hervilliez est presque une pièce d'un rôle. Madame Lebidou, jouée par Mme E. Houde, a soutenu l'attention du début à la fin de la pièce. Vieille dame retirée, et comme toutes les rentières, ayant peur de manquer du vil métal en attendant de faire le grand saut de l'au-delà, Madame Lebidou, simulant toujours d'être à la dernière extrémité, réussit à duper le pauvre M. Verdureau (rôle tenu par le populaire M. E. Ragot); discrètement soutenue par le souple et obligeant Maître Tondu qui tâche, en bon avocat de n'indisposer ni la vieille vendeuse gourmande d'écus, ni le pauvre M. Verdureau, qui croit faire une avantageuse acquisition dans la propriété de la vieille dame, et prudemment conseillée par le Dr Pic qui se contente de donner des avis médicaux peu compromettants.

Les rôles de MM. Ragot, Léveillé et D. LaFlèche étaient plutôt ingrats. Ils ont habilement soutenu le rôle principal de Mme Houde, qui elle aussi joue presque toujours des personnages aigre-doux et moins sympathiques.

Ces acteurs n'ont pas recherché leur triomphe personnel, mais se sont prêtés aux besoins du Cercle Molière dont ils veulent le succès. Ils ont à notre humble avis fait du théâtre.

"Sous la Terreur"

De compréhension plus difficile et reproduisant une scène un peu étrange pour des non-habitués du régime de la Terreur en France, en 1793, cette représentation fut à notre modeste avis la meilleure pièce de la soirée.

Le décor est simple, mais au point. Le thème est apparent dès le lever du rideau. La Du Barry, étendue sur son grabat, dans un cachot de la prison de Sainte-Pélagie, à Paris, captive l'attention dès le début et demeure l'âme de ce petit chef-d'oeuvre de l'auteur, Henri Lavedan.

De style hautement littéraire et dans la tradition des meilleurs de France, au XIXe siècle, la mélodie rythmique de la phrase avait quelque chose de doucement plaisant à l'oreille des spectateurs avertis, et a exigé chez les principaux acteurs, un bel effort de mémoire. La fidélité au texte était essentielle et les artistes ont respecté cette première exigence de la scène. Qu'ils en soient grandement félicités.

M. René Dussault dans le rôle de l'abbé O'Gorman a très bien joué. Geste sobre, voix nuancée, belle articulation, démarche grave et digne, ou précipitée quand il l'a fallu, M. Dussault a bien mérité l'appréciation laudative des auditeurs.

La Du Barry, représentée par Mme Boutal, était le rôle titre et difficile.

Figée dans un repos statuaire au lever du rideau, le premier remuement de sa main gauche a révélé chez Mme Boutal la belle artiste qu'elle est.

Mme Boutal a monté et descendu la gamme des sentiments de la mondaine Du Barry, et de la repentante généreuse, donnant la note juste toujours.

Belle maitresse d'elle-même dans son repentir et dans l'acceptation de sa mort, Mme Boutal a magnifiquement personnifié l'historique comtesse favorite de Louis XV. Sans vouloir être impertinent, nous disons à la sympathique directrice du Cercle Molière: Madame Boutal, si possible, jouez plus souvent.

Peu rompu à la scène, croyons-nous, M. F. Restiaux s'est dévoilé

[Suite à la deuxième page]

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous vous écrivons ces quelques lignes, frères Chevaliers, à la veille de la fête de Noël. Cette grande fête chrétienne, l'une des plus attendrissantes pour nous catholiques, nous arrive peu après le 5ème anniversaire de cette cruelle guerre, mondiale dans ses répercussions, guerre qui ne semble pas devoir se terminer sous peu. Et pourtant c'était à tout l'univers que le Dieu Sauveur promettait "paix aux hommes de bonne volonté" s'ils daignaient seulement rendre gloire au Très-Haut. Cette bonne volonté a fait défaut un peu partout sur cette pauvre terre et l'homme dans son orgueil s'est écrié: "Il n'y a pas de Dieu!" en même temps qu'il oubliait l'amour qu'il devait à son prochain. Il récolte aujourd'hui le fruit amer de sa révolte et un Père outré semble se détourner de la figure de son enfant. Mais il n'est pas trop tard, il ne sera jamais trop tard, pour aller se jeter, humbles et contrits, aux pieds du berceau de l'Enfant-Dieu et de Lui manifester notre soumission et notre bonne volonté.

• • •

Comme ce journal ne paraitra pas la semaine prochaine nous en profitons pour souhaiter à tous les frères Chevaliers un pieux et joyeux Noël, une bonne et heureuse année et, selon le souhait traditionnel des Canadiens: le Paradis à la fin de vos jours.

• • •

Nous espérons que le frère J.-A. F. est sorti indemne de sa cave humide de Ferland. Nos caves ici seront bien sèches, surtout après les fêtes.

• • •

Le mari de TiTitte trouve Albert B, trop indiscret dans son langage, en compagnie mixte. Faudra pas révéler tous nos secrets, Albert, surtout durant les fêtes qui allongent la langue.

• • •

Gus est rendu à Montréal. Il lui faut de la rapidité à Gus et même la vapeur c'est trop lent, alors en avion, quoi! Il sera de retour au moins pour la grand'-messe du Jour de l'An et nous en racontera à l'assemblée qui suivra la messe.

• • •

Toute affaire sérieuse est défendue à cette assemblée.

• • •

Teddy, notre pompeux sénateur québecois, se rappellera longtemps d'un certain chapelain de l'aviation. Ce dernier, tout en lui échauffant singulièrement les sangs, a magistralement dégonflé cet ignoramus devant son auditoire déconcerté d'impérialistes.

• • •

La revue **Relations** porte sur ce triste personnage une appréciation que nous ne pouvons qu'endosser: "un ignorant sans jugement".

• • •

Bonne et heureuse, Teddy, mais n'y reviens pas. Le vieux Québec ne nous gâte pas quand il s'agit de nous envoyer des hommes de valeur, dont il a quantité, pourtant.

BISTOURI.

Power ne voulait pas critiquer Eisenhower

OTTAWA — M. C.-G. Power, ancien ministre de l'Aviation dans le cabinet King, a déclaré au cours d'une interview, qu'il n'avait aucunement l'intention de critiquer le général Eisenhower dans son discours prononcé à la Chambre des communes, le 27 novembre dernier.

"Toute ma vie, dans le sport comme dans la politique, j'ai toujours eu comme tactique de frapper mes adversaires tant et plus sans leur donner de répit", de dire le major Power. "Ainsi, lorsque j'ai fait allusion au plan d'Eisenhower pour attaquer l'Allemagne, quand j'ai pris la parole au Parlement, le 27 novembre dernier, je n'avais aucunement l'intention de critiquer le commandant suprême des Nations Unies.

LE CHEF D'ESCADRILLE PLAMONDON, INSTRUCTEUR

LONDRES—Le chef d'escadrille Guy Plamondon, D.F.C., de Québec, Qué., l'un des premiers aviateurs canadiens à piloter le fameux "Typhoon" lance-fumées est rentré en Angleterre, ces jours derniers, après s'être particulièrement distingué, aussi bien comme commandant d'une escadrille de la "Royal Air Force", que comme pilote de chasse, depuis l'invasion de la Normandie.

On étudie un substitut à la gazoline

OTTAWA—Le conseil national des recherches a annoncé que 37 unités de gazoline ont été achetées pour expédience sur l'emploi d'un substitut à la gazoline pour les véhicules-moteurs, comme mesure d'urgence en temps de guerre.

Cette décision vient à la su[ite] d'une étude intensive sur les h[...] les disponibles que les a[...] zoline, qui pourraient activer [...] véhicules-moteurs. Le comité [...] recherches a révélé que le [...] producteur, l'alcool et la méth[...] ou propane, offre dans certain[es] localités les plus grands espoirs

